

CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

midis relatives au désastre du "Lusitania" et toutes les dernières nouvelles de la guerre.

velles de la guerre.

...-meme, etc.

Le NATIONALISTE qui paraîtra ce soir à sept heures et sera en vente dans les rues, de bonne heure, donnera toutes les dépêches de l'après-midi relatives au désastre du "Lusitania" et toutes les dernières nouvelles de la guerre.

PROPOS DU MEDECIN

L'exposition. — Ses visiteurs. — Aperçu général. — Contraste des foules. — Leçons pratiques. — Quatre classes de gens. — Rôle fécond. — Voeu de la fin.

Au commencement du siècle dernier l'on disait des médicaments nouveaux : "Hâtions-nous d'en user pendant qu'ils guérissent".

Hâtions-nous de parler de l'exposition pendant que les esprits s'y intéressent.

L'exposition antialcoolique qui vient de se terminer à Montréal a pris des proportions inattendues. Dans l'idée de ses organisateurs elle ne devait avoir d'autres témoins que les citoyens de la paroisse de Saint-Jean de la Croix. Mais voilà que, poussée par je ne sais quelle force invisible, dans l'espace de dix jours, la cité toute entière, presque, est accourue s'inspirer, au sein de ces sentinelles, de ces statistiques, de ces pièces anatomiques, de ces graphiques, de ces tableaux, tous plus convaincants les uns que les autres, préchant, un peu comme saint Paul, un Dieu inconnu, ou, ce qui serait plus exact, dénonçant un démon insoupçonné.

Notre archevêque métropolitain a béni cette exposition. Un évêque de ces régions lointaines a manifesté le désir de l'acquiescer et de la transporter dans son diocèse. Diverses commissions scolaires y ont envoyé des représentants l'étudier sur place. Des milliers et des milliers d'enfants se sont imprégnés les yeux, l'intelligence, la volonté et le cœur de ces enseignements. Sept cents femmes, n'ayant rien de commun avec les suffragettes, y ont demandé le droit de se prononcer sur l'octroi des licences dans la province.

Un millier de jeunes gens, ardents et convaincus, nos hommes de demain, la classe dirigeante en herbe et en fleurs, ont adhéré d'enthousiasme aux derniers vœux émis par la Ligue antialcoolique de Montréal. Et à la clôture, mercredi soir, un vaste auditoire d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de vieillards, de toutes les classes de la société, ont adhéré avec non moins d'enthousiasme que les jeunes aux mêmes résolutions.

Quel contraste présente la mentalité actuelle des foules auxquelles nous parlons de l'alcoolisme avec la mentalité des petites réunions d'autrefois ! Il y a dix ans, quel froid accueil nous recevions et avec quel le peine parvenions-nous à recruter un auditoire passable ! Encore fallait-il s'abstenir d'annoncer le sujet de la conférence. Il fallait prendre le peuple par surprise ou nous résigner à parler aux banquettes vides et aux vieilles femmes. Aujourd'hui, l'on sent que le peuple aime à se renseigner sur la question de l'alcool et sur celle de l'alcoolisme. Au moins ça lui dit quelque chose. Son attention est éveillée ; soutenons-la.

L'exposition antialcoolique de Saint-Jean de la Croix a eu le très grand mérite de soutenir cette attention pendant dix jours de façon plus intéressante, je dirais même de façon angoissante. Les tableaux, cadres d'ornements, clairs, distincts, peints avec goût et avec art, font ressortir tout de suite, aux yeux du spectateur, l'idée maîtresse qu'ils comportent. Ce qui frappe c'est la laconique, le précis et le complet. La conviction et la vérité s'imposent dans les moindres détails. L'on franchit le seuil indifférent ; l'on est tout impressionné. Le but est atteint.

Les enseignements d'une exposition antialcoolique s'adressent à quatre classes de gens, comme d'ailleurs les conférences antialcooliques se donnent à quatre classes d'auditeurs.

Les premiers, les moins nombreux, gens à l'opinion, sans préjugés, avertis des choses de la science, qui n'ont pas cependant approfondi la question de l'alcoolisme autant que les modestes savants auteurs de l'exposition, et qui trouvent trop sévères peut-être ses conclusions, contradictoires même avec les données de la science des laboratoires et des cabinets de chimie.

Les seconds, gens intéressés ou victimes innocentes, exploités à leur façon et à leur profit certaines données de la science, sans compter les mots plats des vœux, ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, que ce qui est vrai dans un milieu, en de certaines conditions et selon certaines mesures, peut être absolument faux en un autre milieu, dans d'autres conditions et dans d'autres mesures.

Les troisièmes, la masse, gens moins renseignés que les précédents, imbus de préjugés, mais soucieux avant tout de leur bien-être, de celui de leurs femmes et de leurs enfants, — le peuple artisan, vigoureux à la tâche, fort à la peine, aimant les plaisirs simples et faciles parce que les moindres coûteux, mais prêt à les sacrifier si on lui prouve qu'il y a de son honneur et de sa santé, avant que de l'honneur et de la vitalité de sa race.

Les quatrièmes, enfin, les simples, les petits, les bons, saine terre, totalement fertile et féconde, prête à recevoir la semence de la vérité ou elle grandira, fleurira et portera plus tard des fruits abondants sous forme d'habitudes sobres, unique sauvegarde des générations de demain, du bonheur des familles, de la santé publique et de la stabilité de la race.

Chez les trois premières classes, en somme, ce sont des préjugés, des notions fausses qu'il faut déraciner. Extirper l'erreur ou simplement implanter la vérité ; c'est tout l'enseignement antialcoolique.

Rien à mon sens, ne répond mieux à ce but qu'une Exposition. Là, sans parole, sans phrase, seul

avec soi-même, et les reliefs qui nous entourent, sans qu'il soit nécessaire de lire ni d'écouter, on apprend mille choses intéressantes, mille vérités insoupçonnées. Les tableaux parlent aux yeux et la conviction saisit l'esprit.

Comment, par exemple, mieux définir l'alcool que par cet amphithéâtre, à la porte d'entrée, de boucailles de toutes grandeurs, de faces carrées, oblongues, octogones, dont on a vite reconnu les petits noms et la substance par analogie avec les grands placards des annonces, surmontées de cette inscription significative : "Nos ennemis". En face de ce tableau vivant, le bon sens populaire s'écrit d'instinct : "Mais l'alcool, c'est tout ce qui soûle !" Et c'est vrai.

Comment ne pas se convaincre que l'abstinence est un gage de longue vie pour chaque individu qui la pratique, en face du laconique tableau attribuant aux races les plus sobres le plus grand nombre de centenaires, un par mille comme en Bulgarie ou la boisson nationale est le lait de brebis, et le plus petit nombre de centenaires aux races les moins sobres, comme sept cent mille, comme en Allemagne où les fleuves sont de la bière ?

Et ceux pour lesquels l'argent est un puissant argument, restons-ils réveurs ou indifférents en présence des tableaux qui racontent les sommes que représentent, après un certain nombre d'années, la "vieillesse" du matin, l'apartir du midi, le "night cap" du soir ?

Je n'en finirais pas, évidemment, si je ne faisais signaler, une par une, les constatations, qui m'ont profondément impressionné. On peut dire des motifs de cette Exposition ce que Madame de Sévigné disait des fables de La Fontaine : "C'est un pan de cerises ; on choisit toujours du midi, le 'night cap' du soir".

Je l'ai déjà dit et je le répète, en dix jours, cette Exposition antialcoolique a avancé les affaires de la Ligue de dix ans. La Ligue, cependant, n'en a aucun mérite.

L'exposition avait une âme en partie double. L'on ne peut pas dire lequel fut l'endroit ni l'envers, tant les deux se ressemblent par le dévouement l'ardeur et l'amour du bien. L'un est vicar à Saint-Jean de la Croix et a nom l'abbé Papien. L'autre c'est le bon Frère Beausoleil. Quels lumineux rayons leur œuvre commune a jetés sur les méfaits de l'alcool en notre grand Canada ! Au nom de la Ligue antialcoolique de Montréal je leur rendrai de nouveau nos plus chaleureux remerciements et leurs souhaits, comme récompense, un millier d'imitateurs, ce qui veut dire au moins un dans chaque commission scolaire de la province de Québec. C'est le vœu unanime formulé par tous ceux qui ont eu l'avantage de visiter l'incomparable Exposition antialcoolique de Saint-Jean de la Croix.

Comme les efforts communs de tous les protagonistes de la tempérance se sont, durant ces derniers jours, concentrés pour l'adoption de ce vœu, il importe que nos lecteurs se pénètrent de sa substance. Qu'il était admirable et consolant, mercredi soir dernier, le spectacle de ces hommes de toute classe, de tout rang et de toute condition, soutenant par des applaudissements vigoureux et prolongés le vœu que voici :

"Que chaque commission scolaire et la fabrique de Montréal et de la Province, travaillant de concert, fonde dans chaque paroisse un musée antialcoolique qui serve à faire annuellement une exposition antialcoolique scolaire et paroissiale où, petits et grands, viendront puiser la vérité sur l'alcool, préparer à la race canadienne française sa pleine valeur intellectuelle, morale et physique".

Joseph GALVREAU.

UN DEUXIEME CORPS UNIVERSITAIRE

LE MINISTRE DE LA MILICE EN AUTORISE LA FORMATION POUR VENIR EN AIDE AUX "PRINCESS PATRICIA".

Le ministre canadien de la Milice a autorisé l'organisation d'un deuxième corps universitaire pour venir en aide à l'infanterie légère canadienne Princess Patricia. La compagnie sera sous le commandement du capitaine Geo. C. McDonald, du contingent McGill, C.O.T.C., avec, commandant en second, le capitaine Percival Molson, aussi du contingent McGill.

Vu le succès obtenu dans le recrutement de la première compagnie universitaire, qui est maintenant au complet, et troisième compagnie, le ministre a décidé de créer une quatrième compagnie. Le recrutement est déjà commencé et de nombreuses adhésions ont été reçues.

La compagnie se composera de gradués ou sous-gradués des universités ou de leurs amis.

Les conditions de service et le taux de paye seront les mêmes que dans les autres corps de la force expéditionnaire canadienne.

La première compagnie universitaire et les contingents de l'Université de Toronto et de l'Université McGill, C.O.T.C., sont à un camp d'entraînement à Niagara-on-the-Lake, du 3 au 15 mai, et on espère que, durant cette période, de nombreuses recrues pour la nouvelle compagnie.

Immédiatement après le camp va commencer le recrutement actif à Montréal.

Les quartiers-généraux de la compagnie seront à 382, rue Sherbrooke Ouest, où toutes demandes de renseignements ou enrôlement doivent être adressées au lieutenant Geo. S. Currie, officier de recrutement.

Pour les "blessés" d'Ontario

POUR SECOURIR DES ASSAILLIS

ON FAIT A NOS FRERES UNE VÉRITABLE QUERELLE D'ALLEMANDS. IL FAUT, POUR QUE NOTRE SECOURS SOIT EFFICACE, QU'IL SOIT PROPORTIONNELLE A LA FREQUENCE DES ATTAQUES.

Après la loi inique votée récemment par la Législature de l'Ontario, et après le deuxième échec subi, — tel que prévu, — par la commission des écoles séparées d'Ontario sur le terrain judiciaire, ceux qui conservaient quelque espoir dans la conciliation ou dans les "compromis honorables" ont dû ouvrir les yeux, s'ils étaient sincères, ou fermer la bouche, s'ils ne l'étaient moins.

Les premiers ont pu voir clairement que l'attaque concertée de longue main devait, dans l'esprit des assaillis, se continuer jusqu'à la soumission complète et servile des vaincus. Ils ont pu voir que ceux dont les émissaires, intéressés ou non, prôtaient la nécessité d'une capitulation à tout prix, étaient fermement décidés à écraser l'ennemi qui avait l'audace de ne pas se laisser écraser en silence.

Quant à ceux qui ne peuvent prouver leur bonne foi, les derniers événements ont établi clairement, à l'encontre de leurs conseils, que le temps de la conciliation est passé. Si trois démarches dignes et fermes, pratiquées à des époques différentes, par des personnages différents, n'ont pu ramener la paix troublée par un petit groupe de fanatiques encombrants et tapageurs, c'est un signe évident que les assaillis de nos frères entendent leur faire une véritable querelle d'Allemands.

Ce ne sont pas les Canadiens-français de l'Ontario qui ont provoqué le douloureux conflit qui occupe actuellement l'attention de tous les vrais Canadiens. Nos frères sont des assaillis. Et comme toute personne assaillie, ils doivent exercer leur droit de légitime défense et ne pas se laisser massacrer paisiblement. Le suicide d'un peuple est encore moins permis que le suicide d'un individu.

C'est donc l'exercice d'un droit naturel bien compris qui pousse les "blessés" de l'Ontario à se défendre contre ceux qui attentent à leur vie nationale et religieuse. C'est un devoir de charité pour tout homme qui voit son frère aux prises avec un agresseur qui tient la vie de sa victime dans ses mains de porter à celle-ci le plus prompt secours et l'aide la plus efficace.

Nos frères acadiens de la succursale Gagnon, No 36, de la Société Mutuelle de l'Association, ont compris le devoir national du moment présent, et ils ont payé par leur cotisation de \$5.00, puis, qui actuellement l'aide efficace est une aide pécuniaire. M. Omer Héroux, par l'entremise de qui cette aide est versée au fonds de secours de nos "blessés", nous dit que le secrétaire, M. Bourgeois, annonce en outre : "Nous prions pour le succès de cette cause sacrée". C'est encore là le meilleur moyen de conciliation.

Le Conseil d'Amateur, No 174, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Warrington, envoie par son secrétaire le montant de \$5.00 "pour les écoles canadiennes-françaises de l'Ontario".

Le secrétaire du cercle rural Saint-Jacques, de P. A. C. J. C., à l'endroit de ce nom, inclut dans sa lettre un chèque de \$10.00 pour aider les nôtres.

De La Patrie Qué., nous recevons cette lettre du curé :

"La 'boule de neige' est en mouvement, même en églises et mes enfants continuent de se priver pour leurs petits frères, onariens, de je vous adresse mon chèque pour \$4. Le revendrai."

C'est là le mot réconfortant par excellence pour le faible opprimé qui prévoit que s'il est délivré des mains de son bourreau pour aujourd'hui, celui-ci saura trouver d'autres occasions pour assouvir sa haine. "Si l'on l'assaille de nouveau, appelle-moi, et je revendrai".

Les derniers événements laissent assez voir que nos frères subissent une nouvelle attaque. A nos lecteurs de se rappeler la promesse qu'ils ont déjà faite et de décider s'ils revendront.

M. Emile Girard, trésorier général de l'A.C.J.C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal, recevra toujours avec plaisir les secours qu'on voudra bien le charger de transmettre aux nôtres.

Le COMITÉ.

LA CROIX-ROUGE

Depuis que nos Canadiens-français ont appris l'héroïsme de nos troupes sur les champs de bataille d'Ypres, de Langemark, et de Saint-Julien, il semble que leur enthousiasme pour la "Croix Rouge" ait redoublé d'ardeur, et nous signalons entr'autres mouvements, la formation d'une branche nouvelle pour la partie nord de la ville, avec une section canadienne-française qui aura pour président, Mme J.-A. Gauthier.

Des comités d'été sont en voie de formation, et une grande assemblée aura lieu la semaine prochaine, afin de fonder des dépôts dans divers quartiers de la ville.

Le Comité central de la "Patrie" a été très bien fréquenté cette semaine, et la distribution de l'ouvrage a été satisfaisante, mais il ne faut que le chiffre du travail augmente au lieu de diminuer.

Le comité de Madame D'Amour a exécuté les articles suivants : Sacs à glace, 50 ; sacs à eau chaude, 60 ; mouchoirs, 210 ; débarbouillettes, 28 ; nightingales, 136 ; bandages roulés, 369 ; bandages en T, 207 ; bandages souples, 8 ; triangles, 355 ; frondes, 243 ; cache-nez, 26 ; pyjamas, 12 ; vêtements d'été, 25 ; chaussettes, 10 paires.

Le comité de Madame D'Amour se réunit tous les jeudis à la "Patrie", de deux à six heures, et toutes les dames qui voudront se joindre à ce comité seront reçues avec plaisir.

COUTELLERIE

ROGERS
QUALITE AA "SILVER PLATE"

33% POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

Cette vente finira le 8 mai

LISTE DES PRIX

Couteau à café noir, \$2.50	Couteau à beurre, 50c, net.	33c
Couteau à thé, \$2.50	Fourchettes aux huîtres, \$4.50 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à orange, \$4.50 la douzaine, net.	Fourchettes à dessert, \$4.50 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à dessert, \$4.50 la douzaine, net.	Couteaux à table, \$5.00 la douzaine, net.	\$3.34
Couteau à soupe, \$5.00 la douzaine, net.	Couteaux à manche ivoire, \$5.00 la douzaine, net.	\$3.00
Couteau à sucre, 50c, net.	Couteaux à découper, \$5.00 la douzaine, net.	\$3.83
Couteau à sauce, \$1.00, net.	Couteaux à découper, \$5.00 la douzaine, net.	\$2.16

CEUX MARCHANDISES SONT GARANTIES DE PREMIERE QUALITE

CAISSES DE COUTELLERIE

Nous avons la même couteillerie dans des caisses spéciales

Caisse double, \$4.33

Caisse en chêne, \$12.67

Autres caisses plus considérables également vendues à 33% d'escompte.

Autres modèles de couteillerie vendus séparément et en caisse aux mêmes réductions.

533 STE-CATHERINE EST

Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut à notre magasin de détail, venez avec la carte de notre gérant à notre magasin de gros, 86 rue S.-PIERRE.

LA CROIX-ROUGE

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

Boite Postale 358. — Adresse télégraphique, "Nabac, Montréal".

Tél. Main 1256-1257. Codes : Liebers.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice Transatlantique — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 14. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothé L.L., D. C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Maréchal Nanté, B.C.L.

ROMUALD ROY, AVOCAT

83, Craig Ouest. — Chambre 525

Tél. Main 966. MONTREAL

Résidence : 1931, AVENUE DU PARC, 81, S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L., AVOCAT

61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19. Tél. Main 3261

Société légale HAMIL & ROCH

CAMILLE TESSIER, AVOCAT ET PROCUREUR

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence : Est 5973.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B., AVOCAT

Tél. Main 213. — Bureau 53. 97 rue Saint-Jacques.

Résidence : 180 Jeanne-Mance. Tél. Est 5973.

GUY VANIER, B.A. LL. L., AVOCAT

97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76. Tél. Main 2632

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léonard et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859, Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Tél. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette, NOTAIRE

70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD, NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.

EDIFICE CANADA LIFE, 189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067

MONTREAL. Résidence : 15 B. Boyer.

R. LALANNE, NOTAIRE

Tél. Main 3428. 21 St-Jacques

PRIME J. MARSAN, NOTAIRE

320a RUE AMHERST, coin Demoligny

Tél. EST 301

Toujours divers montants d'argent à prêter.

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE : Vices urinaires, maladies de la prostate, Hémorroides, etc.

à 8 p. m. Tél. Saint-Louis 3275. 705 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carré Saint-Louis).

Dr A. L. GUERTIN

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS

HEURES DE BUREAU : 2 à 5 HRS.

Tél. Bell Est 6164.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

PIQUEURS DE HARNAIS demandés immédiatement. S'adresser à Chamby Manufacturer Ltd, Chamby, Qué.

À LOUER

BUREAUX À LOUER

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de place, ars, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rocéphor Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

MAGASIN À LOUER

Sainte-Catherine, Nos 668-670, ouest. Magasin chauffé ; possession immédiate ; loyer modéré. S'ad. Jas. H. Maher, 724, édifice Transatlantique, M. 2510.

RESIDENCE D'ETE À LOUER

Avenue Pelouquin, 5 chambres, lumière électrique, en très bon ordre, une minute des chars. S'adresser à 281 Ste-Catherine Est, Téléphone Est 2434.

A VENDRE

A VENDRE

Minnows vivants et grand assortiment d'articles de pêche, bon choix pour les amateurs, peintures et vernis pour chaloupes et yachts. S'ad. R. N. Sévigny, 510 rue S.-Jacques, M. 1624.

A VENDRE

Manufacture de ginger ale à vendre, machines, bouteilles, boîtes. Recettes, chevaux et voitures. S'adresser à Calixte Goulet, 871 Ontario Est.

A VENDRE

Yacht en bon ordre, 22 pieds de long, 4 pieds 9 pouces de large, engin 2 cylindres, 8 forces. A bon marché. S'adresser, 489 rue Saint-Antoine.

CADRES ET MIROIRS

200,000 pieds de mouture à cadres à vendre à bas prix ainsi qu'un grand choix de cadres et miroirs que nous avons achetés d'une grosse manufacture en liquidation. Le marchand qui désire en profiter recevra de nos échantillons de moulures, gratuitement. Demandez-les. N'oubliez pas que nous sommes la seule maison à livrer promptement tout ce que vous aurez besoin et à prix bas. Nous avons une maison en Canada, car nous n'avons pas de voyageurs et cela vous épargnera de l'argent. Le stock que nous avons est tout dans la dernière nouveauté. Chez la Cie L. Wisniewski Fils Inc., manufacturiers de cadres et miroirs, gros et détail, 58 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriétés de toutes sortes, vente ou campagne d'acquisitions des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Vallier, St-Louis 6296

PROPRIETE A VENDRE

Notre-Dame de Grâce : Collège, dix chambres. Terrain, 14,800. Bon pour faire l'élevage de la volaille et du jardinage. Prix \$4,000. Montant requis comptant, \$800. Bonne occasion. S'adresser Boite 67, "Le Devoir".

PONEY A VENDRE

A vendre un poney de sept ans, très beau (jaune), avec attelage et voitures d'été et d'hiver. Aussi à vendre ou à échanger pour cheval de route, un ambler rapide. S'adresser à N. R., boîte postale No 40, Boucherville.

TERRAINS A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

VIEUX LIVRES RARES A VENDRE

L'Histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin, avec une illustration à chaque volume ; contenant l'Histoire de la République Romaine, depuis l'an de Rome 1 jusqu'à 410, en 16 volumes. Aussi l'Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, de l'an 600 avant J.-C. à l'an 420 de J.-C., en 15 volumes. Tous en parfait ordre. S'adresser à 681 avenue Papineau.

DIVERS

Notre Page Littéraire

IN MEMORIAM

Au cortège sacré de nos morts rayonnants,
Nos pleurs les plus navrés, sur qui vont-ils s'épandre?
Sur ces fronts méditants, courbés et grisonnants?
Sur ces Vieux, au tombeau déjà prêts à descendre?

Sur ces héros enfants, fauchés dans leur printemps?...
Non! le plus affreux deuil, c'est quand la mort vient prendre
Celui qui, comme toi, père de vingt-sept ans,
Aux pierres du foyer laisse un ciment trop tendre...

Pauvre petite veuve au cœur ensanglanté,
Orphelins égrenant sous le toit dévasté
L'inconsciente horreur de vos frais et doux rires,

Devant, de tant de fleurs, orner tant de tombeaux,
Nous garderons la plus superbe à vos martyres;
Ils sont les plus cruels, et, partant, les plus beaux!

(Le Correspondant).

UN RENGAGE.

PAGES CANADIENNES

CREMAZIE ET LA LITTÉRATURE CANADIENNE

On relira avec le plus vif intérêt
cette lettre fameuse de Cremazie à
l'abbé H.-R. Casgrain, sur l'avenir
de la littérature canadienne:

1866.

"Cher monsieur,
"J'ai reçu, il y a quelques jours,
le numéro du *Foyer canadien*, qui
contient votre article magistral sur
le mouvement littéraire en Canada.

"Dans cette étude vous avez bien
voulu vous souvenir de moi en ter-
mes beaucoup trop élogieux pour
mon faible mérite; c'est donc plu-
tôt à votre amicale bienveillance
qu'à ma valeur d'écrivain que je
dois cette appréciation louangeuse
de mon petit bagage poétique.

"Dans le ciel sombre que me font
les tristesses et les amertumes de
l'exil, votre voix sympathique a
fait briller un éclair splendide dont
les rayons ont porté dans mon
âme, avec les souvenirs chers de
la patrie absente, une consolation
pour le présent, une espérance pour
l'avenir.

"Pour ces fleurs que vous avez
semées sur mon existence mainte-
nant si aride, soyez mille fois re-
mercié du plus profond de mon
cœur.

"Comme toutes les natures d'élite,
vous avez une foi ardente dans
l'avenir des lettres canadiennes.
Dans les œuvres que vous appré-
ciez, vous saluez l'aurore d'une lit-
térature nationale. Puisse votre
espoir se réaliser bientôt! Dans ce
milieu presque toujours indifférent,
quelquefois même hostile, où se
trouvent placés en Canada ceux qui
ont le courage de se livrer aux
travaux de l'intelligence, je crains
bien que cette époque glorieuse que
vous appelez de tous vos vœux ne
soit encore bien éloignée.

"MM. Garneau et Ferland ont dé-
jà, il est vrai, posé une base de
granit à notre édifice littéraire;
mais, si un oiseau ne fait pas les
printemps, deux livres ne consti-
tuent pas une littérature. Tout ce
qui s'est produit chez nous en de-
hors de ces deux grandes œuvres
ne me semble pas avoir chance de
vie. Qui lira X... dans cinquante
ans? Et, s'il m'est permis de parler
de moi, qui songera à mes pauvres
vers dans vingt ans?

"Nous n'avons donc réellement
que deux œuvres hors ligne, les
monuments élevés par MM. Garneau
et Ferland. Dans la poésie, dans le
roman nous n'avons que des œu-
vres de second ordre. La tragédie,
le drame sont encore à naître. La
cause de cette infériorité n'est pas
dans la rareté des hommes de ta-
lent, mais dans les conditions dé-
sastreuses que fait à l'écrivain l'in-
différence d'une population qui n'a
pas encore le goût des lettres, du
moins des œuvres produites par les
enfants du sol.

"Dans tous les pays civilisés, il
est admis que si le poète doit vivre
de la plume, l'écrivain doit vivre
de la plume. Chez tous les peuples
de l'Europe, les lettres n'ont donné
ni signe de vie que lorsqu'il s'est
retrouvé des principes pour protéger
les autres. Avant la Renaissance,
les écrivains possédaient la noblesse
des travaux intellectuels, parce que
les laïques qui auraient eu le goût
et la capacité de cultiver les lettres
ne pouvaient se vouer à un travail
qui n'aurait donné du pain ni à eux
ni à leurs familles.

"Les moines, n'ayant pas à lutter
contre les exigences de la vie maté-
rielle, pouvaient se livrer, dans l'ob-
scurité de leur intelligence, aux
travaux littéraires et aux spé-
culations scientifiques, et passer
ainsi leur vie à remplir les deux
plus nobles missions que puisse ré-
véler l'esprit humain, l'étude et la
prière.

"Les écrivains du Canada sont
placés dans les mêmes conditions
que l'étaient ceux du moyen-âge.
Leur plume, à moins qu'ils ne fassent
de la politique (et Dieu sait la lit-
térature que nous devons aux
tartinades politiques), ne saurait
subvenir à leurs besoins. Quant à
un jeune homme sorti du collège, sa
plus haute ambition est de faire in-
sérer sa prose ou ses vers dans un
journal quelconque. Le jour où il
voit son nom flamboyer pour la
première fois au bas d'un article
de son cru, ce jour-là il se croit
appelé aux plus hautes destinées;
et il se rêve l'égal de Lamartine,
s'il cultive la poésie; de Balzac,
s'il a essayé du roman. Et quand
il passe sous la porte Saint-Jean,
il a bien soin de se courber de
peur de se cogner la tête. Ces
folles vanités de jeunes hommes
qui croient bien devant les sou-
cis quotidiens de la vie. Peut-être
pendant un an, deux ans, continue-
ra-t-il à travailler; puis un beau
jour sa voix se taira. Le besoin de

gagner le pain du corps lui imposera la dure nécessité de consacrer
sa vie à quelques occupations ar-
ides, qui étoufferont en lui les fleurs
suaves de l'imagination et briseront
les fibres intimes et délicates de
la sensibilité poétique. Que de jeun-
es talents parmi nous ont produit
des fleurs qui promettaient de
fruits magnifiques; mais il en a été
pour eux comme dans certaines an-
nées, pour les fruits de la terre. La
gelée est venue qui a refroidi pour
toujours le feu de leur intelligence.
Ce vent d'hiver qui glace les esprits
détachés, c'est le *res augusta domi*
dont parle Horace, c'est le pain
quotidien.

"Dans de pareilles conditions,
c'est un malheur que d'avoir reçu
du ciel une parcelle du feu sacré.
Comme on ne peut gagner sa vie
avec les lettres, on se livre à d'autres
travaux, on cherche à se faire un
emploi, qui est presque toujours
contraire à ses goûts. Il arrive le
plus souvent qu'on devient un mau-
vais employé et un mauvais écri-
vain. Permettez-moi de me citer
comme exemple. Si je n'avais pas
reçu, en naissant, sinon le talent,
du moins le goût de la poésie. Je
n'aurais pas eu la fâcheuse habi-
tude de me faire un métier de re-
chercher à aller offrir mon travail
au commerce comme un moyen de
vie, jamais comme un but sérieux
de la vie. Je me serais brisé tout
entier aux affaires, et j'aurais au-
jourd'hui l'avenir assuré. Au lieu
de cela, qu'est-il arrivé? J'ai été
un mauvais marchand et un médiocre
poète.

"Vous avez fondé une revue que
vous devez presque pour rien.
C'est très beau pour les lecteurs. Ne
pensez-vous pas que si l'on s'occu-
pait un peu plus de ceux qui pro-
duisent et un peu moins de ceux
qui consomment, la littérature cana-
dienne ne s'en porterait-elle mieux?
Si une société se formait pour four-
nir le pain à un sou la livre, à con-
dition de ne pas payer les boulan-
gers, croyez-vous que ceux-ci s'em-
presseraient d'aller offrir leur tra-
vail à la société?

"Puisque tout travail mérite sa-
laire, il faut donc que l'écrivain
trouve dans le produit de ses veilles,
sinon la fortune, du moins le
morceau de pain nécessaire à sa
subsistance. Autrement vous n'au-
rez que des écrivains amateurs.

"Vous savez ce que valent les
concerts d'amateurs; c'est quelque-
fois joli, ce n'est jamais beau. La
démocratie qui chante: *Robert, toi
que j'aime*, sera toujours à cent
lieues de la Pasta ou de la Ma-
lbran. Le meilleur joueur de violon
d'une société philharmonique ne
sera toujours qu'un racleur, compa-
ré à Vieuxtemps ou à Sivori. La lit-
térature d'amateurs ne vaut guère
mieux que la musique d'amateurs.
Pour devenir un grand artiste, il
faut donner toute son intelligence,
tout son temps à des études sérieu-
ses, difficiles et suivies. Pour par-
venir à écrire en maître, il faut
également faire de l'étude non pas
un moyen de distraction, mais l'em-
ploi et le but de toute son existence.
Lisez la vie de tous les géants qui
dominent la littérature, et vous
verrez que le travail a été au moins
pour autant dans leurs succès que
le génie qu'ils avaient reçu de Dieu.
Tous les grands noms de la litté-
rature actuelle sont ceux de piocheurs,
et ils ont trouvé dans leur labeur
incessant la fortune en même temps
que la gloire. Pour qu'un écrivain
puisse ainsi se livrer à un travail
assidu, il faut qu'il soit sûr au
moins de ne pas mourir de faim.
Pour donner le pain quotidien au
jeune homme qui a le désir et la
capacité de cultiver les lettres, il
faudrait fonder en Canada une re-
vue qui paierait cinq, dix et même
quinze sous la ligne les œuvres
réellement supérieures. Quand un
jeune auteur recevrait pour un tra-
vail d'un mois, pendant lequel il au-
rait produit 400 à 500 lignes bien
limées, bien polies, soixante à qua-
tre-vingts piastres, comme il trou-
verait dans cette somme de quoi vivre
pendant deux mois, soyez sûr que,
s'il avait réellement le *mens divi-*
nor, il continuerait un métier qui,
lui donnant le nécessaire, lui
apporterait encore la gloire par-
dessus le marché!

"Mais comment arriver à ce ré-
sultat? Par une société en com-
mandite. C'est ainsi qu'ont été fon-
dées toutes les grandes revues eu-
ropéennes. On perd de l'argent les
premières années, mais un jour
vient où le goût public s'empare
de la production constante d'œuvres
grandes et belles, et alors la revue
a produit cet heureux change-
ment, voit chaque mois sa liste
d'abonnés augmenter, et cette affai-
re, qui ne semblait d'abord n'être
qu'un sacrifice patriotique, devient

bientôt une excellente opération
commerciale. Il en a été de même
dans tous les pays. Pourquoi en
serait-il autrement dans le Canada?

"On jette, chaque année, des ca-
pitales dans des entreprises qui pré-
sentent beaucoup plus de risques
aux actionnaires et qui n'ont pas
pour elles le mérite de contribuer
à conserver notre langue, le second
boulevard de notre nationalité,
puisque la religion en est le pre-
mier.

"J'ai souvent rêvé à cela dans
les longues heures de l'exil. J'ai
tout un plan dans la tête, mais les
bornes d'une lettre ne me permet-
tent pas de vous le détailler au-
jourd'hui. D'ailleurs la tête me
fait toujours un peu souffrir, et je
suis épuisé quand j'écris trop long-
temps. Je finirai demain cette
trop longue missive.

"Ce qui manque chez nous, c'est
la critique littéraire. Je ne sais
si, depuis que j'ai quitté le pays, on
a fait des progrès dans cette partie
essentielle de la littérature; mais de
mon temps c'était pitoyable. Les
journaux avaient tous la même for-
mule, qui consistait en une réclame
d'une dizaine de lignes.

"Pour parler de vers, on disait:
"Notre poète, etc." S'agissait-il de
faire mousser la boutique d'un cha-
pelier qui avait fait cadeau d'un
gibus au rédacteur, on disait: "Notre
intelligent et entreprenant M..."
vient d'inventer un chapeau, etc." Réclames
pour poésies, pour cha-
peaux, pour modes, etc., tout était
pris dans le même tas.

"Dans votre article sur le mouve-
ment littéraire, vous venez de pla-
cer la critique dans sa véritable
voie; comme vous avez pour but
de montrer la force de notre lit-
térature canadienne, vous avez dû na-
turellement ne montrer que le beau
côté de la médaille. Si je me per-
mettais de vous adresser une prière,
ce serait de continuer ce tra-
vail plus en détail, en montrant ce
qui est beau, en flagellant ce qui est
mauvais. C'est le seul moyen d'é-
lever le goût des auteurs et des lec-
teurs.

"Personne n'est mieux doué que
vous pour créer au Canada la cri-
tique littéraire.

"Du long voyage qui précède, je
tire cette conclusion: aussi long-
temps que nos écrivains seront pla-
cés dans les conditions où ils se
trouvent maintenant, le Canada
pourra bien avoir de temps en
temps, comme par le passé, des ac-
cidents littéraires, mais il n'aura
pas de littérature nationale.

"Dans votre lettre du 1er juin
1864, laquelle les douleurs physi-
ques et morales m'ont empêché de
répondre, vous me demandez de
vous envoyer la fin de mon poème
des *Trois morts*. Cette œuvre
n'est pas terminée, et des sept ou
huit cents vers qui sont composés,
pas un seul n'est écrit. Dans la
position où je me trouve, je dois
chercher à gagner le pain quotidien
avant de songer à la littérature.

Ma tête, fatiguée par de rudes
épreuves, ne me permet pas de
travailler beaucoup. Ce que vous
me demandez, d'autres amis me
l'ont également demandé, en m'é-
crivant que je devais cela à mon
pays. Mais elles sont si peu faites,
ces phrases sont si fort belles,
si sonores, que je suis perplexe
ment que mon pays n'a pas besoin
de mes faibles travaux, et qu'il ne
me donnera jamais un sou pour
m'empêcher de crever de faim sur
la terre de l'exil. Il est donc tout
naturel que j'emploie à gagner ma
vie les forces qui me restent. J'ai
bien deux mille vers au moins qui
traînent dans les coins et les re-
coins de mon cerveau, à quoi bon
les en faire sortir? Je suis mort à
l'existence littéraire. Laissons donc
ces pauvres vers pourrir tranquille-
ment dans la tombe que je leur
ai creusée au fond de ma mémoire.
Dire que je ne fais plus de poésie
serait mentir. Mon imagination tra-
vaillera toujours un peu. J'ébauche,
mais je ne termine rien. Je ne
chante que pour moi. Dans la soli-
tude qui s'est faite autour de moi,
la poésie est plus qu'une distraction,
c'est un refuge. Quand le
trappeur parcourt les forêts du nou-
veau monde, pour charmer la lon-
gueur de la route solitaire, il chan-
te les refrains naïfs de son enfance,
sans s'inquiéter si l'oiseau dans
de feuillages ou le castor au bord de
la rivière prête l'oreille à ses ac-
cords. Il chante pour ramener son
courage et non pour faire admirer
sa voix: ainsi de moi.

"J'ai reçu hier les journaux qui
m'apprennent la mort de Garneau.
Le Canada est bien éprouvé depuis
quelques temps. C'est une perte in-
calculable. C'était un grand talent
et ce qui vaut mieux, un beau ca-
ractère. Si ma tête me le permet,
je veux payer mon tribut à cette
belle et grande figure. Je vous en-
verrai cela, et vous en ferez ce que
vous voudrez.

"Votre tout dévoué,

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

La fraternité catalane

Nous extrayons d'un article de
M. Charles Maurras à l'Action fran-
çaise ces notes qui accompagnent la
reproduction d'une pièce fameuse
de Mistral:

Avant-hier, nous remercions l'au-
teur de la belle lettre que nous avons
publiée, M. Garriga Masso, député
de Barcelone, d'avoir su dire en
termes nets le principe de la haute
amitié qui le tient attaché aux ar-
mes de la France et qui doit, pour
lui, comme pour nous, associer la
Catalogne entière à notre victoire.
Ce principe est bien catalan et bien
français. De part et d'autre, il re-
présente la forme du sol, les affini-
tés générales des intérêts vitaux, la
structure du langage, j'oserai pres-
que dire les nuances du sang. Nos
morts ont donc autant de mérite
que nos vivants à cette heureuse
mélangée, et nous serions impardonnables
de quitter M. Garriga
Masso sans avoir évoqué leurs om-
bres.

Les destinées de nos deux provin-
ces ont fait que nous pouvons for-
muler cette évocation en des ter-
mes d'une incomparable poésie.
Quand nous irons à Barcelone, nous
demanderons qu'on nous chante du
Balaguer, du Verdaguer, du Calvet
et du Quintana. A Paris, le seul Mis-
tral peut porter dignement les mots
de bienvenue, de remerciement ou
d'adieu: — des Béranger, du roi don-
alans, Provençaux, Limousins et
"Gascons", — à la mémoire du roi
"don Jacques" — et du royaume —
"d'Aragon".

Les strophes que Mistral a des-
tinées à la Catalogne comptent en-
tre les plus belles du grand recueil
des *Iles d'Or*. Je les transcris li-
brement, prenant ce qui m'y plaît et
laissant le reste à l'arbitraire du
supérieur qui dirige le choix des
poètes eux-mêmes dans l'emploi sur-
humain des formes de la vie:

Frères de Catalogne, écoutez! On
nous dit que vous faisiez au
loin revivre et respirer un des
rameaux de notre langue: — et
vous, le beau temps épanche ses
ondées — sur les olives et les rai-
sins — de vos champs, collines et
vallées!

Du Comte Béranger, frères, il nous
souviendrait bien, lorsque de la Ca-
talogne amené par un bon vent,
avec ses voiles blanches — il entra
dans notre Rhône, et qu'il recut la
main — et la couronne et les dia-
mants — de la princesse Douce.

Provence et Catalogne, unies par
l'amour, — mêlèrent leur langage,
leurs coutumes et leurs moeurs: —
et lorsque nous avions dans Magne-
lle, — lorsque nous avions à Mar-
seille, à Aix, à Avignon, — quelque
beauté de grand renom, — vous en
parliez à Barcelone.

Cent ans les Catalans, cent ans les
Provençaux — se partageront l'eau,
le pain, et le sel: — et (que Pa-
pa ne s'en offusque point!) — ja-
mais la Catalogne ne monta plus
haut en gloire, et toi, Provence,
plus jamais — tu n'as eu siècle aussi
illustre!

... Alors dans les poitrines monta
une âpre et jeune sève: — la ré-
publique d'Arles, au fond de ses
marais, — parlait en face à l'empereur:
— et celle de Marseille, —
plein ége féodal, — montrait ces
mots, écrits sur son seuil: — Tous
les hommes sont frères.

... Il y avait, sans doute, des tu-
eries à grands coups de hache, —
et la lutte incessante, et partout plaies
et trous: — mais le feu chauffe,
s'il dévore! — Alors nous avions
des Consuls, et de grands citoyens
— qui, lorsqu'ils sentaient le droit
dedans, — savaient laisser le roi de-
hors.

... Aussi, comme le clerc avec le
prêtre, — depuis, le Provençal re-
pond au Catalan: — à travers l'en-
fer qui soupire: — à travers la mer,
aussi, à certaines heures, — vers
Barcelonne tendrement — Barcelon-
nette se retourne.

Maintenant pourtant il est clair,
maintenant pourtant nous savons —
que dans l'ordre divin tout se fait
pour un bien: — les Provençaux,
l'âme ananime, — nous sommes
de la grande France, franchement
et loyalement: — les Catalans, bien
volontiers, — vous êtes de la magna-
nime Espagne.

Car enfin à la mer doit tomber le
ruisseau: — et la pierre au tas de
pierres: — des perles froides de
l'Equinoxe — le blé serré se presser
mieux: — et les petits vais-
seaux, pour naviguer en sûreté, —
quand l'onde est noire et l'air obs-
cur, — doivent naviguer de conser-
ver.

Car il est bon d'être nombre, il est
beau de s'appeler — les enfants
de la France, et lorsqu'on a parlé,
— de voir courir, sur les peuples,
— de soleil en soleil, l'esprit de re-
naissance, — et briller la main de
Dieu — de Solferino à Sébastopol!

Mais une fois passés les jours de
la tempête, — une fois qu'on timon
chante le timonier — et que la mer
est apaisée, — pour suivre son étoile
ou le jeter son filet, — chaque vais-
seau, de ci, de là, — à sa falaise
se disperse.

Ainsi, arrive l'heure où chaque
nation, — contente de son lot et
franche d'oppression, — dressera
ses épis comme un bel orge — où
peuvent les oiseaux, les papillons,
les fleurs, — mêler leurs chants
et leurs couleurs, — sans vitupère ni
discord.

Et la France et l'Espagne, en
voyant leurs enfants, — se réchauffant
ensemble aux rayons de la pa-
trie, — chanter matines au même li-
vre, — vont se dire: "Les enfants
ont, certes, assez de raison: —
laissons-les rire et jouer ensemble,

Femmes qui souffrez, lisez attentivement ce que disent des PILULES ROUGES des milliers de femmes qui comme vous étaient malades.

"Quand j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES il y avait trois ans que j'étais faible, que j'avais des maux de tête, d'estomac et bien d'autres douleurs. J'ai vite été guérie."

"J'étais pâle, maigre, trainante, la respiration me manquait, mes jambes n'avaient aucune force. J'ai pris les PILULES ROUGES et c'est ce qui m'a ramenée."

"L'effet des PILULES ROUGES fut prompt: Faiblesse, étourdissements, maux de reins disparurent et ce fut la santé."

Consolez-vous, femmes qui souffrez; voici pour vous un terme à vos douleurs. Écoutez attentivement les milliers de personnes qui proclament l'efficacité absolue des PILULES ROUGES pour toutes ces langueurs, ces faiblesses, ces souffrances de toutes sortes qui vous affectent particulièrement.

Où, les PILULES ROUGES guérissent et leur action bienfaisante est durable. Chaque femme malade qui essaie les PILULES ROUGES se persuade bientôt que c'est là le grand, l'indispensable remède aux maux qui l'altèrent.

Chaque jour les journaux vous présentent des cas nouveaux de guérisons opérées par les PILULES ROUGES. Pourquoi ne pas employer ce remède? Il vous guérira sûrement! Lisez encore ce qui suit:

"Quand j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES, il y avait trois ans que je me sentais faible, que je manquais d'appétit, que j'avais des maux de tête, des malaises à l'estomac, à cause de ma mauvaise digestion. Souvent aussi mes membres enflaient et j'avais des étourdissements. J'avais encore d'autres douleurs plus graves et pour lesquelles j'allais consulter un médecin. Mais les remèdes qu'il m'avait donnés ne m'ayant fait aucun bien, j'ai alors écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et c'est grâce aux bons conseils que j'en reçus et aux PILULES ROUGES qu'ils m'ont prescrites si j'ai pu recouvrer ma santé. De maigre et pâle que j'étais, j'ai eu meilleure mine et meilleur teint. Je suis heureuse de ce bon résultat et je le ferai connaître aux femmes qui souffrent." — Mme F. X. ROY, Saint-Valier Faubourg, Co. Bellechasse, Qué.

"À l'âge de quinze ans, j'étais grasse, forte et j'avais bon teint. Je commençai alors à travailler dans les manufactures, mais le travail était dur; les journées étaient longues, je m'affaiblis rapidement et au bout de six mois, j'étais maigre, pâle et trainante. Je ne mangeais pas, souffrais de l'estomac, j'avais des palpitations et me sentais parfois si fai-

ble que je m'affaiblais, la respiration me manquait, mes jambes n'avaient aucune force. J'ai pris des PILULES ROUGES et c'est ce qui a ramené ma santé. Vingt-quatre heures m'ont suffi, et tout en me traitant, j'ai continué de travailler. Chaque année ensuite j'ai encore pris des PILULES ROUGES pour soutenir mes forces au travail, et depuis que je suis mariée j'ai encore fait de même." — Mme PIERRE GOURD, 6 Grant, Malboro, Mass.

"Je ne mangeais plus depuis quelques temps et je me sentais fatiguée, faible. J'espérais que cela reviendrait vite et je négligeais de me soigner, mais l'on ne reprend pas ses forces, on est épuisée. Je fus prise de d'étourdissements, de violentes maux de tête, de douleurs dans les reins et dans les membres et d'une si grande faiblesse que j'avais peine à me tenir debout. Les PILULES ROUGES eurent un effet rapide; j'en avais à peine pris quelques jours que déjà je sentais mes forces se ranimer. Les étourdissements s'éloignèrent peu à peu, les douleurs aussi, et une bonne santé succéda bientôt à une débilité générale." — Mme C. OUELLETTE, 64 Murray, Burlington, Vt.

"Depuis six mois, j'étais toujours lasse, sans courage; je souffrais de brulures, de tiraillements d'estomac. Pour parvenir à faire un peu de mon petit ménage, j'étais obligée de me reposer à chaque instant, et tout ceci allait en s'augmentant chaque jour. Je pris donc des PILULES ROUGES, remède que je considérais le meilleur. En effet, il me fit tant de bien qu'après seulement quelques semaines il était visible que mon état s'était amélioré. J'ai pris les PILULES ROUGES pendant trois mois; ma santé se rétablit et je ne pouvais me porter mieux malgré une prochaine maternité. Tout alla bien par la suite et ma santé se maintint." — Mme SIMÉON LAROSE, 284 rue Montana, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr Simard, qui a passé près de trois années en Europe à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres docteurs spécia-

listes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera à donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant les consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande importance.

AVIS IMPORTANT. — Les PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute substitution. Lorsque vous demandez des PILULES ROUGES, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon.

REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Méfiez-vous aussi des colporteurs; les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de femmes ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

ROMANS NOUVEAUX

A 35 SOUS; FRANCO, 43 SOUS, JOLIE RELIURE TOILE

A. de Martigné, La Duchesse Claude. — Georges Beaumais, Heures d'Arles. — Marguerite Levray, La Destinée d'Isabelle. — Commandant Stanny, Le Passager. — Stanley Weyman, La Chaine d'Or. — Paul Combes, Le Crâne de Mon Oncle. — Pierre Mail, La Légende de Moïna. — Jean Drault, L'Idylle dans la Ville rouge. — Ces romans, édités par la Maison Mame, peuvent être mis entre toutes les mains. — En vente chez...

ANGEVIN & L'ARCHEVEQUE

Main 1948 8, rue S.-JACQUES MONTREAL

EAU PURGATIVE RIGA

GUERIT LA CONSTIPATION ET MAUVAISE DIGESTION

La Société des Eaux Purgatives Riga, 849 Laurier Est Montréal

CONCERT

AU PROFIT DE SOCIÉTÉS DE SECOURS: S. VINCENT DE PAUL ET AUTRES.

LA PERLE DE L'OCEAN

(ODE-SYMPHONIE EN 3 PARTIES)

Oeuvre musicale de Jean Clossey et de S.-L.

REVERIE CANADIENNE

et GAIETES CANADIENNES

(Deux chœurs à 4 voix) Arr. de Jean Clossey

52 B'd Saint-Laurent

VENTE SPECIALE DE GARNITURES DE MAISONS

Cette vente qui
est commencée

VENDREDI, LE 7 MAI

et se continuera
les jours suivants

arrive justement au bon moment, c'est-à-dire à l'époque des ménages annuels ou des changements de domiciles. Nous avons multiplié les réductions à profusion pour cette vente qui sera unique en son genre et célèbre par les valeurs incontestables. Nous avons n'importe quel article en fait de garnitures de maisons. Nos prix sont incomparables, bien que nos marchandises soient de qualité supérieure. Nous avons fait des efforts surhumains pour battre nos records passés, voilà pourquoi cette vente sera vraiment merveilleuse en aubaines aussi avantageuses que profitables. C'est une chose admise maintenant que nous avons le plus grand assortiment de nouveautés et de mercerie de toute la partie nord de cette ville.

Nous citons ici quelques-unes des lignes que nous avons en mains : Prélarts, linoléums, prélarts avec bordure dans toutes les qualités, dans toutes les largeurs, dans les patrons les plus nouveaux et à des prix hors de compétition, tapis et rugs de toutes les largeurs, toutes les grandeurs, toutes les couleurs et pour toutes les bourses. Rideaux et portières de toutes les sortes, dans tous les dessins et à des prix économiques. Nets, Madras, Marquissette, Etamine à Rideaux, Cretannes, pour tous les genres de draperies, dans les patrons les plus variés. Rideaux à ressort, poles et accessoires les plus divers et pour tous les goûts.

Bref, que l'article que vous cherchez soit de nécessité première ou d'importance secondaire, vous êtes toujours persuadés de le trouver ici. La brève énumération faite plus bas n'est que quelques-unes des réductions que nous offrons à l'occasion de cette vente.

Observez constamment l'étalage de nos vitrines et vous serez renseignés sur les dernières nouveautés.

GRAND CHOIX DE

**Prélarts, Tapis,
Rugs, Rideaux,
Haute Nouveauté**
à des prix spéciaux
pour cette vente.

TOILE A CHASSIS

25 douzaines de toile à châssis, de différentes couleurs. Grandeurs: 37 x 72 3/4 pouces. Spécial **39c**

COINS DE RIDEAUX

50 douzaines de coins de rideaux, en Net Suisse, convenables pour portes ou châssis. Très spécial **75c**

RIDEAUX EN TULLE

100 paires de rideaux blancs en tulle Nottingham, largeur 54 pouces, par 3 1/2 verges de long. Valant jusqu'à \$5.00, pour . . . **\$3.29**

PORTIERES EN DAMAS

50 paires de portières en damas de couleurs: rouge, vert et rouge, largeur 50 pouces par 3 1/4 de long. Pour cette vente **\$3.50**

MARQUISSETTE

10 pièces de Marquissette, pour rideaux, avec bordure de couleurs. Régulier 75c. Spécial **49c**

DRAPS EN COTON CROISE

10 douzaines de draps blancs, en coton croisé, 66 pouces de largeur, par 2 1/4 verges de longueur. Valant \$1.25. Spécial **89c**

COTON! COTON!

2 balles de coton jaune, 36 pouces de largeur. Spécial **8c**

SERVIETTES DE BAIN

50 douzaines de serviettes de bain, qualité très pesante. Pour cette vente, la paire **49c**

SPECIAL LUNDI, 10 MAI

De 10 heures à 11 heures A. M.
Couvre-pieds blancs, 12-4. **98c**
Chacun

SPECIAL

ETTOFFES A ROBES

25 pièces de serge noire et bleu-marine. Valant 35c, pour cette vente **25c**

75 pièces de serge bleu-marine, et lamas de fantaisie, noire seulement. Valant 65c. Spécial **39c**

POPELINE DE SOIE

15 pièces de Popeline de soie, pour robes d'été, nouvelles couleurs. Valant \$2.00. Pour cette vente **\$1.19**

CREPE DE CHINE

10 pièces de crepe de Chine de soie, 44 pouces de large, toutes les couleurs. Valant \$2.25. Spécial **\$1.50**

CREPE A ROBES ET KIMONOS

150 pièces de crepe à robes et à kimonos, toutes les couleurs. Spécial **14c**

CHARMEUSE POUR ROBES D'ETE

100 pièces de charmeuse, pour robes d'été, drab, bleu-pâle, bleu alicé, blanc, mauve, gris. Valant 25c. Pour cette vente **15c**

DUCK POUR HABITS

25 pièces de duck pour habits d'enfants. Spécial **11c**

DUCK ET MARCHANDISES DE FANTAISIE

50 pièces de duck et marchandises de fantaisies, blanc seulement. Valant 25c. Spécial **12 1/2c**

CORSETS! CORSETS!

40 douzaines de corsets pour dames. Grandeurs 18 à 30. Pour cette vente, chacun **69c**

SPECIAL LUNDI, 10 MAI

De 3 heures à 4 heures P. M.
10 pièces de toile à rouleaux. **7 1/2c**
Pour, la verge

SPECIAL

ROBES DE BRODERIE

25 douzaines de robes de broderie, pour fillettes. Valant 75c. Spécial **25c**

BLOUSES

Blouses "Middy", pour dames et fillettes. Valant \$1.00. Spécial **49c**

TABLIERS POUR DAMES

15 douzaines de tabliers pour dames, bleu et blanc. Valant 35c. Réduit à **19c**

BLOUSES EN LAWN

Blouses en lawn blanc, 34 à 42. Valant \$1.00. Spécial **39c**

KIMONOS EN CREPE

1 lot de kimonos en crepe de coton, rose, bleu pâle et noir. Valant \$1.50. Spécial **98c**

ROBES DE MAISON

1 lot de robes de maison, pour dames, couleurs et grandeurs assorties. Valant \$1.50. Pour cette vente **98c**

BAS DE FIL ET SOIE

100 douzaines de bas de fil et soie, "échantillons" pour dames. Valant 25c à 35c. Pour **19c**

BAS EN SOIE

1 lot d'échantillons de bas en soie pour dames. Valant 50c à \$1.00. Spécial **39c**

CORPS D'ETE

135 douzaines de corps d'été, pour dames. Spécial, chacun **10c**

COMBINAISONS

15 douzaines de combinaisons, pour dames. Valant 50c à \$1.00. Spécial chacune **39c**

SPECIAL LUNDI, 10 MAI

De 9 heures à 10 heures A. M.
Blouses de couleurs pour dames. Chacune **25c**

SPECIAL

BRODERIE, 6 à 15 pcs de large

25,000 verges de broderie, 6 à 15 pouces de large. Valant 15c à 20c. Spécial **7 1/2c**

500 verges de broderie. Prix 25c à 35c la verge. Pour cette vente **15c**

BRODERIE

2,000 verges de broderie, 27 pouces de largeur. Spécial **25c**

BRODERIE

500 verges de broderie à robes, 45 pouces de largeur. Prix **49c**

SOIE JAPONAISE

5,000 verges de soie Japonaise, noire, blanche, crème, rouge, bleue. Prix spécial, la verge **15c**

SOIE BARREE

3,000 verges de soie barrée, assorties de couleurs. 36 pouces de large. Spécial **49c**

SOIE NOIRE

5 pièces de soie noire, 36 pouces de largeur. Pour cette vente **73c**

SOIE CHARMEUSE

2 pièces de soie Charmeuse, noire seulement. Valant \$2.50. Spécial **\$1.10**

DENTELLE TORCHON

500 pièces de dentelle torchon, de 2 à 5 pouces de largeur. Valant 5c à 8c. Pour cette vente **2 1/2c**

RUBAN! RUBAN!

200 pièces de ruban, 4 pouces de largeur, assorties de couleurs. Valant 10c. Spécial, la verge **5c**

SPECIAL LUNDI, 10 MAI

De 7 heures à 8 heures P. M.
Chemises pour hommes. **25c**
Chacune

SPECIAL

CHAPEAUX pour HOMMES

15 douzaines de chapeaux "Sailor" en paille pour hommes. Réduits à **49c**

CHAPEAUX pour ENFANTS

Beau choix de chapeaux en paille, pour enfants. Depuis **25c** à **\$1.50**

COLS! COLS!

50 douzaines de cols en soie de couleurs. Pour **10c**

50 douzaines de cols en soie. Toutes les couleurs. Valant 50c. Prix **35c**

CHEMISES pour HOMMES

25 douzaines de chemises avec collets, pour hommes. Pour cette vente **49c**

50 douzaines de chemises pour hommes, marque "Forsyth", grandeurs 14 à 16 1/2. Valant \$1.00. Pour **75c**

COSTUMES DE BAIN POUR HOMMES

50 costumes de bain, pour hommes. Prix **39c**

CORPS ET CALECONS

100 douzaines de corps et calecons pour hommes. Pour cette vente **25c**

CHAUSSENS EN FIL

100 douzaines de chaussons en fil noir et de couleurs. Spécial **12 1/2c**

SWEATERS

100 douzaines de sweaters en laine, bleu marine et rouge, manches courtes. Pour cette vente **35c**

PANTALONS EN TWEED

50 douzaines de pantalons en tweed, pour hommes. Grandeurs 32 à 42. Prix **\$1.35**

NOUS SOUHAITONS LA PLUS CORDIALE BIENVENUE AUX PERSONNES RECEMMENT ARRIVEES DANS LE QUARTIER, nous les invitons fortement à visiter notre établissement qui est—soit dit sans outrecuidance—le plus achalandé et le mieux assorti des environs. Que votre achat soit gros ou petit, nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois.

Venez constater par vous-mêmes de l'exactitude de nos allégations, ce que nous annonçons, nous l'avons toujours. Les réductions les plus incroyables pullulent partout; voyez nos offres profitables en fait d'ETTOFFES A ROBES, DE SOIES, DE TISSUS LAVABLES, DE BRODERIES, ETC.

ETUDIEZ ATTENTIVEMENT CHAQUE ITEM et vous en conclurez qu'il est de votre devoir de profiter de cette vente de VENDREDI, LE 7 COURANT ET DES JOURS SUIVANTS. Nos prix sont si bas que vous pouvez vous procurer beaucoup avec peu d'argent. Pas de déception, pas de désappointement, mais satisfaction complète et garantie entière chez

Le seul et unique
magasin du quartier
où vous pouvez
vous procurer les
Patrons Butterick

TEL ST. LOUIS 3460

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST. MONTREAL.

Nous portons une attention
particulière et spéciale aux
commandes par malle ou par
téléphone.

Nous délivrons les paquets
avec célérité dans toutes les
parties de la ville.

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

EN MARGE DE LA GUERRE

Morts au champ d'honneur

André de Gailhard-Bancel.—Jean Deslande.—Gonzague Mennesson.

En quelques jours le nombre des soldats français qui ont donné leur vie pour la patrie s'est élevé de vingt-deux à trente. Prêtres ou scolastiques, presque tous encore dans la fleur de l'âge, ils sont tombés au champ d'honneur frappés d'une balle ou d'un obus prussiens. La plupart vivaient depuis plusieurs années en exil ou les retenait une loi inique. Et c'est une autre loi, inique elle aussi, qui les a rappelés au pays natal. Ce n'était pas en effet pour leur restituer leurs droits, c'était pour les jeter sur un champ de bataille. Ah! certes, servir la patrie, à l'heure surtout où l'aide de tous ses enfants lui devenait nécessaire, fut toujours une de leurs plus chères ambitions. Mais ils avaient rêvé de la servir autrement que les armes à la main. Forcés d'obéir, de revêtir la capote du soldat, de prendre le fusil ou l'épée, ils ont voulu du moins tirer de ce mal tout le bien possible. Les uns ont pu devenir brancards ou infirmiers et tout en soulageant les corps, relever les âmes; les autres, rives à leur poste, ont tenu cependant à ce que leurs camarades fussent de leur caractère sacré ils étaient revêtus; et cette connaissance leur a permis d'exercer autour d'eux un ministère fructueux.

Sur la tombe encore fraîche de quelques-uns de ces héros, je voudrais déposer quelques fleurs, offrande de frère et d'ami. Je les cueillerais dans leur propre jardin. Ce sera les dernières lettres qu'ils écriront ou le récit de leur mort vaillante. Rien ne saurait mieux les honorer ni prolonger davantage leur mémoire.

André de Gailhard-Bancel, fils du député catholique de l'Ardeche et frère de l'ancien député de la Seine, vice-président de l'A.C.F.E., quitta Jersey et ses études philosophiques aux premières heures de la mobilisation. "Si la patrie demande ma vie, dis-je alors, je la lui donnerai avec joie". Il a le bonheur d'être versé dans une compagnie que commande son frère Pierre. Cela ne l'empêche pas de passer d'assez dures nuits dans les tranchées. "Vers 6 heures du soir, écrit-il à un ami, je m'installe tout équipé dans mon abri sur un peu de paille, mais le froid est tel que je ne parviens pas à m'endormir. A 11 heures, j'entends du bruit — on appelle le chef de poste. Je me lève. La sentinelle refuse de laisser passer un soldat qui a un "mot" à dire. C'est le nouveau "mot" qui arrive par le fil téléphonique à la caserne. J'en profite pour aller vers la cabane du commandant. C'est une bonne trote qui me réchauffe. Une heure après, avant qu'il ne m'endors et ne me réveille qu'à trois heures du matin. Je me lève et vais faire une ronde pour voir les postes voisins et surveiller mes sentinelles. Je rencontre un feu dissimulé sous bois et je me chauffe un moment. Puis je reprends mon sommeil jusqu'à cinq heures."

Mais cette vie n'est pas encore assez rude pour lui. "Je regrette tous les jours de n'être pas avec l'active". Mais je suis sûr que le bon Dieu l'a voulu. Je suis heureux. A partir de demain nous allons avoir sept ou huit jours où il sera possible de communiquer. Quelle fête! Ce bonheur, il travaille à le faire partager aux autres. "Bien des hommes ont changé depuis le commencement de la campagne. J'en ai vu qui se sont approchés des sacrements, avec joie, qui ont été à la messe, qui ont été un jour ou nous les attirions que de prendre devant moi de la religion. Il faut dire que j'ai des attentions spéciales pour certains d'entre eux. Je ne manque pas une occasion de leur rendre service, de leur donner du tabac et autres douceurs. Ils comprennent un peu ce que c'est que cette charité dont je leur parle quelquefois, à laquelle ils ne croyaient pas et dont ils sont si heureux de voir et d'éprouver les effets."

Puis il a comme un pressentiment de sa mort: "Au lieu de nous reposer nous partons bientôt dans une autre direction. Faut-il le froid est déjà rigoureux. C'est bien pénible. Le bon Dieu va nous imposer une foule de petits sacrifices, qui comprendront celui de notre vie, mais les âmes ainsi que la patrie n'y perdront rien! Priez pour le pauvre sergent qui se bat et souffre pour la gloire de Dieu et de la France."

Il prit part alors à un combat meurtrier: "A 5 heures, on donne l'ordre d'avancer. Ce fut affreux. J'ai vu un canon à tir rapide, mais je n'ai vu que des canonniers. Nous avons été criblés, troués, percés. Je n'ai rien! Grâce à Dieu qui m'a protégé. Le capitaine et deux chefs de section sont blessés. Trente-neuf soldats sont mis hors de combat, dont quatre en vue de l'ennemi à eu le résultat voulu. Nous nous retirons pour cantonner dans un village et nous reposons, nous avons besoin. Dans la journée d'hier à midi on m'envoie chercher le corps d'un homme pour l'enterrer au cimetière. Impossible de faire avancer la voiture. Je vais seul avec un caporal chercher des blessés. Le terrain est découvert et nous sommes vus. Les Allemands nous font l'honneur de nous envoyer des coups de canon qui nous obligent à battre en retraite. A la nuit, j'y retourne

peu. La plupart des hommes du régiment étaient rentrés dans les tranchées, mais que faire? Je fais demander où est le colonel? — "Parti à la charge". Le capitaine de Kerguenec? — "Parti à la charge". Le lieutenant Bouscat (qui commande la compagnie)? — "Parti à la charge". Donc plus de chefs. On attend la nuit, tapis dans son trou.

Soudain, une voix connue, une grosse voix qui me rassure... le capitaine de Kerguenec est là. Pendant la charge, voyant la mitraille si forte, il s'était arrêté et abrité dans un trou, puis, à la faveur de la nuit, il reparaît dans la tranchée et donnait ses ordres au régiment. Le colonel était mort. Il m'a raconté les derniers moments de Jean. Blessé à la cuisse, il est tombé près du trou où était le capitaine, et il continuait à encourager les hommes qui l'entouraient. Puis, apercevant le capitaine près de lui, il se tourna de son côté, et, soulevant légèrement son képi, il sourit et dit: "Vive la France!" Il mourut ainsi, et c'était une belle mort en plein front. Le soir venu, le capitaine fit chercher son corps. Il est enterré un peu en arrière des lignes, dans un endroit appelé "La Maison Forestière", dans les bois au nord-est de Suippes."

L'âme brisée par cette perte, le capitaine de Kerguenec écrit aussitôt au père de son vaillant adjudant: "Le bon Dieu a rappelé à lui, le 19 février, le plus aimé et aussi le plus brave de mes soldats. Votre cher enfant était une âme d'élite. Je m'étais attaché à lui dès son arrivée au régiment, et depuis la guerre, depuis surtout son retour sur le front, j'en avais fait mon confident, mon meilleur ami. Et après avoir raconté sa mort, il ajoute: "Soyez fier de votre fils, monsieur, c'est un vaillant chrétien qui a versé son sang pour la France. Depuis le premier jour de la lutte, il avait fait le plus complet sacrifice de sa vie. Je pleure avec vous, cher monsieur, celui que nous aimions tant. Vous l'aviez donné au bon Dieu pour convertir les âmes; pendant ces mois de guerre, Deslande m'a rendu meilleur."

Voici enfin un jeune prêtre, le P. Gonzague Mennesson. Ordonné le 2 août dernier, il est sous-officier. Il aurait pu rester à l'arrière quel que temps. Des volontaires sont demandés pour aller au feu. Il s'offre et part aussitôt comme sergent. Blessé en Lorraine, il se remet vite et reprend son poste avec les galons de sous-lieutenant. "Aimé pour sa bonté, écrit alors le commandant de sa compagnie, estimé pour la façon énergique dont il exécutait les ordres, c'est un homme qui a fait beaucoup de bien. Il s'impose à tous les hommes de sa compagnie; c'est un chef. Chef qui n'oublie pas son caractère de prêtre. Sa mort va nous le faire voir. Mais déjà maints traits l'attestent. Quand il allait au feu, par exemple, raconte le même commandant, jamais il ne portait d'armes à la main. Il se contentait d'un signal d'ailleurs pour faire faire à ses hommes ce qu'il leur fallait. Comme il se terminait le vent balait les nuages et la lune se met à briller, éclairant le détachement français. Aussitôt, de la rive allemande éclate une vive fusillade. Le sous-lieutenant donne l'ordre à ses hommes de se replier vers la tranchée. Mais quelques-uns déjà sont frappés à mort. L'officier s'efface alors devant le prêtre et c'est en assistant les mourants, en leur donnant les derniers secours de la religion, que le P. Mennesson est lui aussi atteint mortellement."

"La mort du Père Mennesson, écrit l'abbé de Lacroze, suplicien et aumônier militaire, a été un deuil poignant pour le régiment, et spécialement pour sa compagnie. Le lieutenant Mennesson était un entraîneur d'hommes. Son mépris profond du danger et son sang-froid imperturbable l'avaient fait de suite classer parmi les meilleurs officiers du régiment. De là l'ascendant extraordinaire qu'il avait conquis sur sa troupe. A ne considérer que le point de vue militaire, il a exercé au régiment une influence des plus heureuses. Vous connaissez les religieux, vous savez qu'ils ont un bien que la puissance humaine n'a pas. C'est une jeune blessée de vingt ans et en causant j'apprends qu'il vient du Canada. Rentré en France pour servir son pays, lors de la mobilisation, il quitta Montréal où il travaillait depuis deux ans, ouvrier gantier chez M. Galibert. Il a vu tomber sur le champ de bataille son patron, capitaine Galibert, et l'avait vu mourir en septembre, à la caserne de Mende, avant qu'il aille à la ligne de feu. Et nous parlons ensemble du Canada et de Montréal: avec quel plaisir, vous pouvez le deviner! Les autres soldats et les bonnes infirmières nous écoutent avec intérêt parler de ce pays lointain."

En voici un, à qui une balle a emporté un œil, une partie de la mâchoire et de la face: il est déjà en bonne voie de guérison; mais quelques cicatrices pour la vie! Et cet autre, la clavicule brisée, le poulmon perforé, trois côtes enfoncées par le même projectile. Et bien, malgré cela, malgré ses souffrances, il est en bonne voie de guérison. Ici sur un oreiller bien blanc, quelle est donc cette jeune fille blanche encore? C'est une jeune blessée de vingt ans et en causant j'apprends qu'il vient du Canada. Rentré en France pour servir son pays, lors de la mobilisation, il quitta Montréal où il travaillait depuis deux ans, ouvrier gantier chez M. Galibert. Il a vu tomber sur le champ de bataille son patron, capitaine Galibert, et l'avait vu mourir en septembre, à la caserne de Mende, avant qu'il aille à la ligne de feu. Et nous parlons ensemble du Canada et de Montréal: avec quel plaisir, vous pouvez le deviner! Les autres soldats et les bonnes infirmières nous écoutent avec intérêt parler de ce pays lointain."

Le P. Mennesson avait en la consolation de dire la Sainte Messe durant les dix jours qui précéderont sa mort. Dites bien à ses parents que la mort de leur enfant a été glorieuse, car il a été prêtre et soldat. Il laisse au 332e un souvenir qui demeure. Il est mort des fruits il en portera encore."

Devant toutes ces belles vies impitoyablement fauchées, alors que tant d'espoirs patriotiques et religieux reposaient en elles, le cœur se serre... Mais non, ayons une foi plus haute. Dieu voulait sauver à tout prix le pays qui lui fut toujours cher. Il voulait le tirer de l'abîme où l'avait précipité et le maintenir un groupe de sectaires. Les crimes perpétrés depuis quelques années au nom même de la nation se dressaient cependant en face de ses grâces, telles des barrières infranchissables. Pour les faire tomber, il fallait des victimes expiatoires. Ce n'est pas dans les rangs de mécréants qu'on les pouvait trouver. Elles devaient être si pures, si nobles, si généreuses. Dieu les a choisies lui-même, il est allé les

A TRAVERS LE SANG ET LES LARMES

JOURNAL D'UN INFIRMIER

PAR LE R. P. E. GALTIER

(Pour le "Devoir")

Voici quelque temps que j'ai négligé mes amis du Canada; j'ai été débordé de besogne: me voici de nouveau, car, en servant la France, je n'oublie pas le Canada. Le 15 février, je reviens de voir passer en gare deux convois: l'un allant vers le front, plein de soldats de toutes armes se disposant à aller faire le coup de feu. Ils avaient l'air grave que donne l'impression du devoir pénible à remplir; mais quand même, car l'esprit français n'abandonne pas sa gaieté, même devant la menace du danger. Mais mon cœur se serrait à voir tant d'hommes dans la force de l'âge courir au-devant de la boucherie, et je me demandais le cœur angoissé: combien reviendront-ils?

L'autre convoi revenait du front, rempli de blessés et j'étais là pour les recevoir. Hélas! quel spectacle! Des wagons entrecouverts de couvertures de boue, ne formant qu'une masse grise et informe, et cela, c'étaient des hommes, des jeunes gens, revêtus de tranchées. Les uns se soutenaient encore et pouvaient avec peine se traîner sur leurs jambes, malgré un bras en écharpe ou une tête bandée. Les autres étaient couchés sur des civières que deux brancardiers portaient avec précaution. Les mutilés, les éclopsés pour de bon, comment ils avaient dû souffrir, deux ou trois jours de trajet en chemin de fer pour venir rejoindre l'hôpital assigné, avec seulement un paillasse sommaire fait en route. Quelles inénarrables souffrances, quelles agonies ont pour théâtre les wagons de nos trains sanitaires!...

Et maintenant voici le déballeage de toutes les misères. Nous sommes à l'hôpital à Vézère, que je vous introduise; mais auparavant cuirassons votre cœur, car c'est ici autant que sur un champ de bataille, qu'il faut venir pour étudier les horreurs d'une guerre, comme la nôtre. O intentions de la science, ô raffinement dans l'art de tuer, que vous faites de victimes!

Voici d'abord un pauvre enfant de 21 ans. Il est venu du fond de la Bretagne s'échouer ici sur un lit à l'autre bout de la France. Il a les deux pieds gelés dans les tranchées, et maintenant que la chaleur revient, il souffre à fendre l'âme. Les deux pieds sont deux fournaises; il ne peut les croquer. Avec des bons soins on va lui sauver ses pieds, mais pas un doigt n'y restera; il tombent tous deux-mêmes. Ce matin, je lui ai apporté le bon "Pain de chez lui": la sainte communion, pour lui donner du courage.

Et cet autre dont la jambe est prise dans une corde au bout de laquelle pend un poids qui le tiraille sans cesse; c'est un soldat à qui une balle a cassé les os de la jambe qu'il faut remettre en place. Et cela dure des semaines ainsi. Pauvre victime, heureuse encore, puisqu'il s'en remettra!

Mais celui-ci, immobile depuis trois mois dans son lit et pansé deux fois par jour, a reçu sur le corps six ou sept blessures qui forment un fovea d'infection qu'on n'arrive pas à tarir. On lutte pour empêcher le mal de gagner le poulmon; on espère encore le sauver. Mais... Tenez, je viens de voir un malade dont le pied seul et la cheville à cinq fistules qui coulent sans cesse: une balle lui a fracassé la cheville: c'est un colosse pourtant, mais la douleur lui arrache des cris. Et il ne s'en tirera pas, j'en ai bien peur, sans qu'on lui coupe le pied, car tous les os du pied sont réduits en débris.

En voici un, à qui une balle a emporté un œil, une partie de la mâchoire et de la face: il est déjà en bonne voie de guérison; mais quelques cicatrices pour la vie! Et cet autre, la clavicule brisée, le poulmon perforé, trois côtes enfoncées par le même projectile. Et bien, malgré cela, malgré ses souffrances, il est en bonne voie de guérison. Ici sur un oreiller bien blanc, quelle est donc cette jeune fille blanche encore? C'est une jeune blessée de vingt ans et en causant j'apprends qu'il vient du Canada. Rentré en France pour servir son pays, lors de la mobilisation, il quitta Montréal où il travaillait depuis deux ans, ouvrier gantier chez M. Galibert. Il a vu tomber sur le champ de bataille son patron, capitaine Galibert, et l'avait vu mourir en septembre, à la caserne de Mende, avant qu'il aille à la ligne de feu. Et nous parlons ensemble du Canada et de Montréal: avec quel plaisir, vous pouvez le deviner! Les autres soldats et les bonnes infirmières nous écoutent avec intérêt parler de ce pays lointain."

En voici un, à qui une balle a emporté un œil, une partie de la mâchoire et de la face: il est déjà en bonne voie de guérison; mais quelques cicatrices pour la vie! Et cet autre, la clavicule brisée, le poulmon perforé, trois côtes enfoncées par le même projectile. Et bien, malgré cela, malgré ses souffrances, il est en bonne voie de guérison. Ici sur un oreiller bien blanc, quelle est donc cette jeune fille blanche encore? C'est une jeune blessée de vingt ans et en causant j'apprends qu'il vient du Canada. Rentré en France pour servir son pays, lors de la mobilisation, il quitta Montréal où il travaillait depuis deux ans, ouvrier gantier chez M. Galibert. Il a vu tomber sur le champ de bataille son patron, capitaine Galibert, et l'avait vu mourir en septembre, à la caserne de Mende, avant qu'il aille à la ligne de feu. Et nous parlons ensemble du Canada et de Montréal: avec quel plaisir, vous pouvez le deviner! Les autres soldats et les bonnes infirmières nous écoutent avec intérêt parler de ce pays lointain."

Où, ceux-là surtout, ceux qui tombent le crucifix ou le chapelet à la main et le nom du Christ sur les lèvres, auront sauvé la France. Leur sacrifice effacera ses fautes. Leur bonté les rendra dignes. Par eux, elle remontera aux sommets qu'elle avait délaissés. Que leur sainte mémoire soit donc à jamais conservée et bénie!

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.

MM.G. BRODEUR et E. GRONDIN

DE WOONSOCKET, R. I.

Deux voisins, sont tous deux guéris de douleurs de reins par les PILULES MORO.

"Mon mal s'aggrava, dit M. Brodeur, j'en vins à travailler avec peine. Ma constitution s'était affaiblie, l'estomac et les intestins souffraient."

"J'avais beau essayer emplâtres et remèdes de toutes sortes, rien n'y faisait. Après deux mois de l'emploi des PILULES MORO, j'étais débarrassé de mon mal", dit M. Emilien Grondin.

Un grand nombre d'hommes souffrent de douleurs dans le dos. Ils se couchent le soir épuisés après une journée d'ouvrage, peuvent à peine dormir la nuit, à cause des souffrances qu'ils endurent, et se lèvent le matin aussi fatigués qu'ils s'étaient couchés la veille. Ils travaillent cependant toute la journée encore et les jours se suivent ainsi longtemps. Ils n'ont pas d'appétit et leur estomac digère mal les viandes qu'ils prennent. Ils sont généralement pâles, maigres, faibles et abattus.

Ces hommes ont une affection des reins qui empirera et pourra avoir des conséquences terribles s'ils ne vont pas à temps à prendre les soins nécessaires.

Ils ne savent pas le danger qu'ils courent à laisser ainsi ruiner leur santé.

Les Pilules Moro donnent à l'homme qui a à travailler fort la force nécessaire pour remplir sa tâche sans souffrir. Elles augmentent l'appétit, aident la digestion, facilitent le sommeil aux hommes nerveux, fortifient les reins et enrichissent le sang.

Les Pilules Moro ont guéri MM. G. Brodeur et Emilien Grondin, tous deux de Woonsocket, R. I., presque deux voisins: tous les deux aujourd'hui sont heureux de faire connaître ce qu'ils ont obtenu.

M. Gilbert Brodeur dit: "Je souffrais de douleurs de reins depuis des années, mais je n'avais fait rien, je ne me traitais pas. Ce mal s'aggrava et j'en vins à travailler avec beaucoup de peine; quand je rentrais le soir, je n'en pouvais plus. Toute ma constitution s'était affaiblie; l'estomac, les intestins fonctionnaient plus difficilement et j'en souffrais. Je me mis à prendre des pilules Moro parce que j'en avais lu les louanges dans les journaux et que c'était le traitement que je trouvais le plus facile. J'y avais mis aussi toute ma confiance. Lorsque je commençai à me sentir mieux, c'est-à-dire après quelques semaines de traitement, je fus très heureux. En quelques mois, mon état s'améliora beaucoup; j'étais

10 mars. — Aujourd'hui, à la messe dominicale où assistent tous les blessés qui se lèvent et tout le corps des infirmiers et infirmières, nous avons fait les prières prescrites par le pape pour la paix. J'ai exposé en quelques mots le sens de la cérémonie et insisté sur l'importance de la prière. Puis nos braves soldats ont chanté d'une sainte messe, car parmi eux il y a de fort belles voix, et leurs chants à la fois religieux et patriotiques m'ont fort ému. Je compte, dans un prochain article, vous donner quelques échantillons de ces chants.

15 mars. — Nous avons reçu aujourd'hui de ces victimes de la guerre, qu'on appelle des Réfugiés. Ce sont des femmes et des enfants faits de nos provinces, dans les provinces envahies par les Allemands. Depuis cinq longs mois, ils étaient captifs des Boches. Ils ont leur libération à la charité intervention du pape demandant aux bienheureux de délivrer les prisonniers incapables de porter les armes.

Il y a là, parmi ces libérés, qui viennent de rentrer en France, ayant tout perdu, et que tous les familles se disputent pour les loger, il y a un groupe charmant de trois sœurs avec leur petit frère. L'aînée a 23 ans et fait l'office de mère, la cadette a 18 ans et la plus jeune 12 ans. Je leur fais raconter leur triste odyssée, c'est navrant.

Prises dans leur village du nord de la France, avec leur mère et leur père, elles restèrent prisonnières, avec d'autres familles, dans le village même où elles ont été capturées. Mais comme ce village est situé dans les lignes allemandes du front, en face des lignes françaises, il est souvent bombardé par les deux artilleries en des ripostes sanglantes. Aussi, pour échapper aux obus qui pleuvent, ces pauvres gens sont obligés de vivre terrés dans les caves souterraines des maisons, n'en sortant qu'à de rares moments de répit pour se procurer quelques secours. Et cela dure des mois.

Un jour, un grand malheur fond sur cette famille déjà si éprouvée. Au moment où la mère sort de la cave pour faire une commission, soudain un obus éclate à ses pieds, lui ouvre le ventre et la renverse dans l'escalier où elle tombe entre les bras de ses fils. Le père qui est accouru lui aussi aux cris, a le bras emporté par un autre obus; et ce qu'il y a de plus triste, les obus qui ont ainsi fait ces victimes françaises, sont des obus français. Et voilà ces quatre pauvres enfants obligés de quitter leur village, leur maison, leur mère si tristement tuée et leur père blessé, que les Allemands gardent prisonnier; et ces malheureux, après un exode pénible à travers l'Allemagne, dépouillés de tout, sont enfin rapatriés en France où elles viennent se réfugier dans une ville du Midi. Depuis trois mois, aucun d'entre elles n'avait pu quitter son linge, ni le renouveler, et la vermine les dévorait. N'est-ce pas navrant?

Un autre groupe de réfugiés se composait d'une mère avec ses quatre enfants, dont les deux plus jeunes n'avaient que 4 et 6 ans. Elle venait toujours en passant par l'Allemagne, de la région de Lille envahie, où elle avait dû quitter son mari et son fils aîné, gardés comme prisonniers par les Allemands, car les Boches gardent toujours pri-

sonniers de guerre les hommes et les jeunes gens qu'ils laissent en France. Elle a depuis lors, cette pauvre femme et ses enfants n'ont plus eu de nouvelles des chers disparus.

Quand et où se rejoindront-ils?... Oh! que de choses tristes, épuisantes, que l'on ne connaîtra jamais, se cachent dans le mystère de cette terrible guerre!

10 avril. — Voici les fêtes de Pâques passées: nous avons chanté un alleluia bien triste, mais pourtant plein d'espérance, car nous sommes plus que jamais animés d'une confiance inébranlable dans le succès final de nos armes et la résurrection d'une patrie plus glorieuse, plus grande, ennoblée par l'épreuve: la montée du calvaire n'aboutit-elle pas au tombeau de la résurrection?

On m'a prié de prêcher une petite retraite pascale à nos soldats et blessés des diverses ambulances. Ils sont venus, trois jours de suite, entendre la parole de Dieu, et beaucoup ont fait leurs Pâques que depuis longtemps ils avaient négligées. Quelle consolation de parler à ces braves enfants de la France! Ils écoutaient avec tant d'attention parler de ce Dieu que plusieurs ne connaissaient plus. Je leur ai développé les "Leçons de la guerre": sujet éminemment actuel et pratique!

Et puis, on m'a demandé une conférence sur "Le Canada", car on aime le Canada ici, et l'on est sensible à la sympathie que les Canadiens nous ont témoignée depuis le commencement de la guerre. Je n'ai pas eu grand-peine à intéresser mon auditoire où se pressaient militaires, dames et messieurs, car je n'ai qu'à laisser parler mon cœur. Chaque homme, leur ai-je dit en sienne et puis la France: moi aussi j'en ai deux: la France et le Canada qui ont possédé chacune la moitié de ma vie!"

Quelques chants canadiens, pré-

beaucoup plus fort, n'ayant plus de douleurs aux reins, mes mouvements étaient plus faciles; tout allait bien du côté de l'estomac; enfin je me sentais de la vigueur et du courage. Je suis heureux que la santé me soit revenue et je la dois aux bons effets des Pilules Moro." — M. Albert Brodeur, 211, rue Cumberland, Woonsocket, R. I.

M. Emilien Grondin dit: "Je fus atteint d'une maladie des reins et jour et nuit je souffrais. J'avais beau essayer emplâtres et remèdes de toutes sortes, rien n'y faisait, et le mal durait depuis des mois. On me conseilla souvent de prendre les pilules Moro, remède infailible, me disait-on, et n'en pouvant plus, je suivis ce conseil. Combien j'ai regretté ensuite de n'avoir pas adopté plus tôt ce remède quand, à la deuxième ou troisième boîte, je me sentis beaucoup mieux. C'était le premier remède, de tous ceux employés, qui avait d'aussi bons résultats. Après deux mois d'un emploi régulier de ces pilules, j'étais complètement restauré et débarrassé de mon mal. Je suis très bien depuis un an." — Emilien Grondin, 136, Cumberland, Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Tous les hommes sont invités à venir voir nos médecins dont les consultations, absolument gratuites, se donnent au No 272, rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir à nos bureaux.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

LIGNE COMPLETE DE
MELANGEURS A CIMENT,
CONCASSEURS A PIERRE,
MACHINERIES A BOIS,
ETC., ETC., ETC.,

Notre mélangeur "CHAMPION" est la machine la plus parfaite que l'on ait jamais vue. Elle est possible d'acheter, pour tous les travaux de construction, de la construction de chemins, de pavages, de trottoirs, etc., etc.

De construction simple, avec une machine à vapeur, avec ou sans moteur, avec ou sans chariot.

VENDEUR AVEC GARANTIE — Nous avons des avantages à vous offrir: voyez nos machines, nos prix et nos conditions de vente. Avant d'acheter une autre machine, demandez notre catalogue descriptif par lettre ou téléphone.

En nous écrivant, décrivez votre gravure et indiquez la dans votre lettre.

BOURNIVAL & CIE, 33 Notre-Dame Est MONTREAL

parés par un groupe de jeunes gens, ont ajouté au caractère et à l'intérêt de cette conférence; et les auditeurs ont pu entendre l'hymne national "O Canada". "Vive la Canadienne" et le "Petit moussou noir".

Mais je m'aperçois qu'il est temps de clore cette longue lettre, écrite à la hâte et comme au clair de la plume. De graves événements se préparent au moment où je vous écris; il se fait en France une seconde mobilisation de tous les hommes disponibles; nous pouvons actuellement apposer à l'Allemagne des forces au moins égales en nombre et bien entraînées, et un armement nettement supérieur. On va essayer un puissant mouvement d'offensive pour déloger les Boches de leurs positions; ce sera dur, mais on y arrivera.

Je vous dis donc non pas adieu, mais au revoir, si l'il plaît à Dieu.

E. GALTIER.

S.-REMI DE NAPIERVILLE

La réunion des anciennes élèves du couvent de Saint-Rémi de Napierville est fixée cette année au 30 mai.

L'Alma Mater ouvrira bien grandes ses portes à ses chères enfants qu'elle désire recevoir en grand nombre. La messe aura lieu dans la chapelle du couvent après l'arrivée du train.

Les anciennes élèves qui agréeront la présente invitation sont priées d'en informer le plus tôt possible la Présidente du Comité, Madame Camille Lamarre, de Saint-Rémi.

(réc.)

Quelques chants canadiens, pré-

12

COMMERCE ET FINANCE

LA PRODUCTION MONDIALE DU SUCRE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE FINISSANT 8 MAI

ELLE A ATTEINT, POUR LA CAMPAGNE 1914-1915, 17,792,750 TONNES CONTRE 18,644,340 EN 1913-1914.

La production du sucre brut dans le monde est évaluée, pour la campagne 1914-1915, à 17,792,750 tonnes contre 18,644,340 en 1913-1914. Ce déficit de 851,590 tonnes est dû, pour la plus grande part, à la production moindre, par suite de la guerre, en France, Belgique, Serbie et Angleterre, dont le déficit réuni serait de 670,000 tonnes cette année, autant qu'on le puisse évaluer. On sait qu'une partie des départements français grands producteurs de betteraves, ainsi que presque toute la Belgique, sont occupés par l'ennemi qui y a récolté ces racines envoyées ensuite en Allemagne pour la fabrication du sucre; en outre, d'importantes récoltes ont été perdues par le passage des armées et les combats. Les sucreries françaises elles-mêmes ont été fort éprouvées par l'occupation et le pillage.

Voici d'abord les chiffres détaillés de la production européenne de sucre de betterave: Allemagne, 2,564,000 tonnes contre 2,717,940 en 1913-14; Russie, 1,900,000 contre 1,740,000; Autriche, 1,170,000 contre 1,168,273; Hongrie, 48,900 contre 51,170; Hollande, 295,000 contre 229,257; Italie, 166,700 contre 328,333; Suède, 153,900 contre 136,769; Danemark, 150,000 contre 145,700; Espagne (sucre de betterave seul), 139,000 contre 160,000; Roumanie, 20,000 contre 34,728; Bulgarie, 23,200 contre 7,800; Suisse, 3,750 contre 4,025.

Les évaluations approximatives pour la France, la Belgique, la Serbie et l'Angleterre s'élèvent à 350,000 tonnes contre 1,020,000 en 1913-14.

La production européenne (sucre de betterave) étant ainsi de 7,393,550 tonnes, contre 8,210,595 en 1913-14, il nous reste à donner celle des autres pays et continents en sucre de canne, qui est de 10,399,200 tonnes contre 10,433,747 pour la campagne précédente: Amérique, 4,810,000 tonnes contre 4,924,913 en 1913-14; Asie, 4,112,200 contre 4,022,830; Australie et Polynésie, 542,000 contre 355,000; Afrique, 495,000 contre 465,744; Espagne, 10,000 contre 10,000. A cette production extra-européenne il faut ajouter celle, en sucre de betteraves, des Etats-Unis qui s'élève à 630,000 tonnes contre 655,298 en 1913-14.

La consommation mondiale du sucre n'a pu être encore établie pour la campagne 1913-14, mais elle doit sensiblement se rapprocher de celle de 1912-13 qui a été de 17,447,000 tonnes; nous ignorons aussi le chiffre du stock au début de la présente campagne, c'est-à-dire au 1er septembre 1914.

Une communication faite le 27 janvier dernier, à la séance de la Société nationale d'agriculture de France, aujourd'hui l'Académie, indiquait que, d'après les dernières statistiques, la récolte mondiale du sucre de canne et du sucre de betterave devait être évaluée à 17,804,750 tonnes, le déficit sur la campagne précédente n'étant plus que de 840,000 tonnes environ.

On a pu voir par les chiffres précédents l'importance de la production sucrière de l'Allemagne (2,564,000 tonnes); ce pays exportait, en Angleterre surtout, de grandes quantités de sucre; aujourd'hui que ce principal débouché lui est fermé par la guerre, comme à peu près tous les autres, le prix du sucre a plutôt diminué en Allemagne; aussi le gouvernement, parmi les nombreuses mesures prises pour éviter, ou mieux pour retarder la famine, a-t-il vivement recommandé aux habitants de l'empire l'emploi du sucre sous toutes les formes, afin de compenser ou remplacer les autres aliments qui se raréfient de plus en plus.

D'autre part, le Conseil fédéral de l'empire a décidé de réduire, cette année, d'un quart les emblavements de betteraves pour utiliser les terres ainsi rendues libres à la culture des céréales en vue d'augmenter la prochaine récolte.

LA "WESTERN CANADA POWER"

LES ACTIONNAIRES, REUNIS EN ASSEMBLEE GENERALE, RATIFIENT LE PROJET D'AUGMENTATION DU CAPITAL DE LA COMPAGNIE.

A la réunion des actionnaires de la "Western Power Company, Ltd.", qui a été tenue hier, le rapport financier de la compagnie a été adopté et le conseil d'administration réélu, à l'exception que Carl G. Giles, de la "Royal Securities Corporation, Ltd.", a été élu en remplacement de T. J. Drummond, qui avait manifesté l'intention de se retirer.

Sur un total de 50,000 actions, 39,442 étaient représentées, en personne ou par procuration, à l'assemblée. Le règlement augmentant de \$10,000,000 le capital social de la compagnie, a été ratifié par un vote des actionnaires représentant 39,345

FARINES

Patentes du printemps:
Royal Household . . . 2 sacs 88.20
Cinq Roses . . . 2 sacs 8.20
Glenora . . . 2 sacs 7.70
Harvest Queen . . . 2 sacs 7.70
Regale . . . 2 sacs 8.20
Fleur de lis . . . 2 sacs 7.70

Fortes à Boulanger:
Bakers Special . . . 2 sacs 7.50
Manitoba S. B. . . 2 sacs 7.10
Kestoba . . . 2 sacs 7.10
Montcalm . . . 2 sacs 7.50

Patentes d'hiver:
Straight Rollers . . . 2 sacs 7.00
Huron (à pâtisserie) . . . 2 sacs 8.20
A do . . . 2 sacs 7.70

Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers . . . 2 sacs 5.60
Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs 4.10

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:
Avoine roulée, sac de 90 lbs. 83.45
Avoine roulée, baril . . . 7.15

Issues de blé:
Son Man., au wagon, tonne . . . 26.00
Gru Man., au wagon, tonne . . . 28.00
Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne . . . 36.00

Moulée pure, au char. 833.00 à 38.00
Moulée mélangée, au wagon . . . 36.00

OEUF

Prix vendant aux épiciers.
Oeufs frais . . . 35

BEURRE

Beurre de choix . . . 32s
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . . 32 1/2s
Beurre de laiterie (rare). 26 à 27s

FROMAGE

Fromage doux, la livre . . . 18s
Fromage fort, à la meule, la livre . . . 19s
Fromage fort au morceau, la livre . . . 20s

Fromage de Gruyère, la livre . . . 37s
Fromage d'Os . . . 28s
Fromage Limbourg . . . 22s
Fromage Roquefort . . . 37s

SAINDOUX

Bonne demande.
Saïndoux pur, en tinette . . . 12 3/4s
Saïndoux pur, enseau . . . 22.60

Saïndoux pur, bideon de 10 lbs. 14s
Saïndoux pur, bideon de 5 lbs. 14s
Saïndoux pur, bideon de 3 lbs. 14s
Saïndoux pur, bloc de 1 lb. 14s

POIS ET FEVES

Le marché
Pois jaunes . . . 32.25
Pois verts . . . 32.25
Fèves blanches . . . 35.50

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirup, bideon de 8 1/2 lbs. . . 75s
Sirup, bideon de 13 lbs. . . 1.00
Sucre, la livre (très rare) 10 à 12s

FRUITS

Citrons "Messinas" . . . 83.25
Citrons de choix . . . 83.50
Pamplemousse (grape fruit) . . . 83.25 à 83.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Fraises, petite boîte . . . 15 à 18s
Asperges, le panier . . . 82.50
Pêches, la boîte . . . 81.50
Melons, 45 par manne . . . 85.50
Melon d'eau, chacun . . . 50s
Prunes, la manne . . . 1.50

paris, soit plus de 78 pour-cent du total des actions émises. Les actionnaires représentant 97 parts ont voté contre l'adoption du nouveau règlement.

Le conseil réélu est composé de la façon suivante:

MM. C. H. Cahon, C.R., président, A. R. Doble, S. Sweeney, Wm. McNeil, R. F. Hayward, De Forest Hicks, J. Augustus Barnard, O. B. MacCallum.

LA "CALGARY POWER"

La "Calgary Power Company" continue de rapporter des gains substantiels dans ses recettes brutes et nettes, le compte rendu d'avril accusant une augmentation de 23.3%, en brut et de 44.3%, en net. Pour les quatre premiers mois du présent exercice, le revenu brut de la Compagnie se présente à 22.7% en plus et le net en supériorité de 45.3% sur la période correspondante de 1914.

Les chiffres pour avril et les quatre mois écoulés s'établissent de la façon ci-après:

Avril
Brut . . . 822,161 \$17,960 \$4,170
Net . . . 19,165 13,283 5,881

Quatre mois
Brut . . . 877,651 863,307 \$14,344
Net . . . 64,480 44,535 19,945

NOS CHARBONNAGES

UNE AMELIORATION DU COMMERCE DU CHARBON EST A PREVOIR.

New Glasgow, N.-E., 8. — L'optimisme prévaut dans le commerce du charbon du comté de Pictou et l'opinion des professionnels est, dans l'ensemble, que les quatre mois qui

Raisin, la caque . . . \$6.00 à \$6.50
Oranges du Mexique. 82.40 à 82.50
Oranges "Sunkist" . . . 83.40 à 83.50
Ananas de Havane . . . 83.25 à 83.50
Pommes . . . 83.00 à 83.50
Pommes "Spies" . . . 84.50 à 86.00

Pommes "McIntosh", en boîtes . . . 82.50
Tomates de choix, la manne . . . 4.00 à 4.25
Céleri, la boîte . . . 82.75
Raisin, en caque . . . 86.50
Raisin rouge . . . 25s à 30s
Poires de Californie . . . 83.25

Airelles, le baril . . . 86.00
Raisin, la caque . . . 5.50
Raisin, la caque . . . 5.00
Raisin, qualité medium . . . 2.75
Bananes, le régime . . . 82.25 à 82.50
Canneberge, au baril . . . 87.50
Céleri, par caisse . . . 83.00
Noix de coco . . . 84.50
Choux nouveaux, la manne . . . 85.00
Concombre nouveaux, la boîte . . . 84.00

Pommes de terre, au panier . . . 82.75
Oignons rouges, au sac, par livre . . . 2 3/4 à 5 1/2s
Oignons blancs, la manne . . . 81.75
Fèves, la boîte . . . 13s à 15s
Fèves, la boîte . . . 12 1/2s
Dattes, la livre . . . 7 1/2s
Dates, par colis . . . 8 à 10s
Marrons, la livre . . . 12s
Noix, la livre . . . 10 à 36s
Arachides Bon Tons . . . 10s et 12s

PRIX EN ENTREPOTS A MONTRÉAL

Canada-ouest (Canada Western) No 2 sur place (rare) 68 1/2 à 69s
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . . 66 1/2 à 67s
Manitoba, No 2, d'alimentation (feed) . . . 64 1/2 à 65s
Québec, blanche, No 2 . . . 67 à 67 1/2s

ORGES
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . . 83 à 84s
Canada-ouest (Canada Western) No 4 . . . 74 1/2 à 75s
Par 56 livres —
Mais de l'Argentine (rare) . . . 83s
Mais de Chicago . . . 83 à 84s

BLE
Pour volailles (bonne qualité), par 100 lbs. . . \$2.30 à \$2.40

FOURAGES SUR RAILS A MONTRÉAL

MAIS
Mil No 1, par 2,000 livres . . . \$20.50
Mil No 2, choix . . . 18.50 à 19.00
Mil No 3, par 2,000 livres . . . 17.50 à 18.00
Mil et tréfle, par 2,000 livres . . . 15.00 à 16.00
Le marché est irrégulier.

MARCHE CENTRAL AU POISSON

Flétan . . . la livre 11s
Merluce (haddock) . . . 6s
Doré, frais . . . 11s
Brochet, frais . . . 8s
Barbotte . . . 10s
Perche . . . 10s
Saumon frais . . . 11s
Morue fraîche . . . 8s
Anguille fraîche . . . 8s
Merluce fumée . . . 8s
Filet de merluce . . . 12s
Harengs frais, 1-2 baril . . . 83.50
Morue fraîche, No 1, 200 lbs. 10.00

viennent verront la renaissance de l'activité de nos charbonnages. Le rendement de l'Acadia Coal Company, pour le mois d'avril, se présente à 22,901 tonnes, tandis que les ventes se chiffrent par 21,107 tonnes.

La production de l'Intercolonial Coal Company, durant la même période, s'est établie à 13,207 et, alors que la production de ces deux Compagnies ne représentent par leur capacité moyenne, elles proclament qu'une amélioration du commerce du charbon est en perspective.

SERVICE DES LAURENTIDES

Un train spécial de jour auquel est attaché un wagon-salon laisse maintenant la gare Viger tous les samedis à 1.00 p. m. pour Mont-Laurier, arrêtant à Sainte-Agathe et les stations au nord. Un autre train laissant à 1.45 p. m. pour Sainte-Agathe fait tous les arrêts intermédiaires.

Un nouveau train rapide laisse Mont-Laurier à 5.00 p. m. les dimanches et arrive à la gare Viger à 11.15 p. m. A ce train est attaché un wagon-salon à partir de Sainte-Agathe.

Un service de trains additionnel sera mis en vigueur le 31 mai.

LE COMMERCE AVEC L'ITALIE

Londres, 8. — Le numéro de mars du "Bulletin de la Chambre de commerce anglaise d'Italie" signale les débouchés ouverts dans cette contrée. "La guerre actuelle, dit-il, provoquera, sans nul doute, un recul considérable du commerce allemand avec l'Italie, mais ce recul ne sera que temporaire, à moins que les maisons anglaises n'adoptent des méthodes de commerce plus pratiques et plus modernes pour s'ouvrir le marché italien. Depuis les dernières années du siècle passé, le commerce de l'Allemagne avec l'Italie a constamment augmenté, par bonds successifs, de telle sorte que, en 1913, les importations allemandes en Italie s'élevaient à 23,170,000 livres sterling (plus 1,335,500 livres de charbons), tandis que les importations anglaises étaient encore à 10,500,000 livres (plus 12,970,000 livres de charbons).

MEUBLES A CREDIT

La satisfaction de nos clients est notre but

C'EST MAINTENANT LE TEMPS D'ACHETER QUELQUES UNES DE NOS SPECIALITES

\$1.00 ET \$2.00 Par SEMAINE ouvrent un compte

Buffet en quart de chêne, table à extension, 6 chaises, et dressoir. Régulier \$130.00, pour

A meublement de chambre à coucher de 3 morceaux en quart de chêne pour

A meublement de salon, 5 morceaux, recouverts en soie, pour

\$1.00 ET \$2.00 Par SEMAINE ouvrent un compte

\$99.99

\$63.00

\$47.00

St. Catherine Furniture Co.

567 rue Sainte-Catherine Est, 2 portes à l'est de la rue Amherst

LA "CANADIAN COTTONS, LTD."

ELLE FAIT TENIR A SES ACTIONNAIRES UN TRES SATISFAISANT RAPPORT FINANCIER.

Un très satisfaisant résultat ressort du compte rendu annuel de la "Canadian Cottons, Ltd." pour l'exercice terminé le 31 mars dernier, les bénéfices totaux, dérivant de l'exploitation de la fabrique et de l'état des revenus des propriétés louées à bail, se chiffrant par \$573,877, en diminution de \$29,065, soit environ 5 p. c., seulement, sur les chiffres de l'exercice antérieur.

Après service des intérêts des obligations et du dividende régulier de 6 p. c., aux actions de priorité, et l'attribution de \$10,000 aux créanciers douteux, il reste un solde de \$133,937 reportable à nouveau au disponible, qui dépasse aujourd'hui le million, soit, exactement, 1 million \$103,163.

Le tableau qui suit résume le compte pertes et profits des deux derniers exercices:

1914-15 1913-14
Bénéfices totaux \$573,877 \$602,942
Intérêts des obli. 210,250 210,000

Balance . . . \$363,627 \$392,942
Dividende . . . 219,690 219,690

Balance . . . \$143,937 \$173,252
Créances doute. . . 10,000 10,000

Surplus . . . \$133,937 \$163,252
Reliquat . . . 969,226 805,993

ACTIF

1915 1914
Encaisse . . . \$103,163 \$105,299
Effets à recevoir 741,438 637,083
Draps . . . 850,231 933,092
M. en cours . . . 361,573 360,496
Textile brut . . . 429,303 470,192
Approvisionnement . . . 182,802 152,685
Assurance . . . 51,800 48,850
Obligations . . . 670,000 733,000
Actions . . . 403,800 433,800
Immeubles . . . 10,770,006 10,703,393

Totaux . . . \$14,484,144 \$14,483,034

PASSIF

1915 1914
A la banque \$1,271,141 \$1,241,807
Avance sur obl. 396,298 396,298
Dettes . . . 225,715 320,721
Effets à payer . . . 75,330 113,001
Int. et divid. 107,422 107,4

Obligations . . . 4,875,000 4,938,000
Actions priv. 2,715,500 2,715,500
Actions ord. 2,715,500 2,715,500
Réserve . . . 53,069 46,550
Excédent . . . 1,103,163 969,226

Totaux . . . \$14,484,144 \$14,483,034

LE PRIX DU FROMAGE

Cowansville, 8. — Les offres de fromage, hier, ont été de 208 boîtes de blanc et 420 boîtes de coloré, soit un total 628 boîtes. A pareille date, l'an dernier, 235 boîtes de blanc se vendaient 12 sous et 330 de coloré, 11 sous et demi la livre.

Le fromage coloré a monté, hier, jusqu'à 18 3/4 sous; il en a été de même pour le blanc.

Napanee, Ont., 8. — On a enregistré, hier, 215 boîtes de fromage blanc et 280 boîtes de coloré. Le blanc s'est traité à 18 1/2 sous et le coloré à 18 1/4 sous la livre.

Pictou, Ont., 8. — A la réunion d'hier, 13 fromageries ont enregistré 425 boîtes de coloré et 251 de blanc. Le tout a trouvé preneur à 18 1/2 sous la livre.

Record Admiral

donne des résultats merveilleux dans ce sens. Elle fait le besoin de deux fournaises avec très peu de combustible. Elle convient spécialement aux églises, aux écoles, aux édifices publics ou à tous autres établissements de grandes dimensions. Demandez-nous par écrit des détails complets sur cette fournaise. Nous nous spécialisons dans la vente de poêles de toutes sortes.

Vendue par les principaux marchands

Record Foundry & Machine COMPANY

366 rue Saint-Paul Ouest - Montréal.

A. DUSSAULT, Gérant.

LE MEILLEUR TONIQUE LA PLUS GROSSE BOUTEILLE

AGENTS CANADIENS L. CHAPUT, FILS & CIE, LEE, MONTREAL

Provincia de Quebec, district de Montreal, Cour Supérieure No 276-Dame Enlène Ruby et vir., vs. C. H. Bellerose. Le 7me jour de mai 1915 à dix heures de l'avant-midi, au No 2617 rue Christopher Colomb en la cité de Montreal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, No 700 Saint-Antoine, et No 61 rue Montan, en la cité de Montreal, consistant en piano, gramophone, meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. F. X. CHAMPAGNE, H.C.S.

Provincia de Quebec, district de Montreal, Cour Supérieure No 276-Dame Enlène Ruby et vir., vs. C. A. Robitaille et al., défendeurs. Le 7me jour de mai 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile des dits défendeurs, No 700 Saint-Antoine, et No 61 rue Montan, en la cité de Montreal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs, saisis en cette cause, consistant en piano et meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. E. DESMARAIS, H.C.S.



Institut GAUBE Inc.

517 rue Saint-Denis

Pour la cure des Maladies chroniques

Peau Estomac Intestina Vessie Urinaires Ulcères Tuberculose Neurasthénie Alcoolisme Cancer Catarrhe Rhumatisme Maladies des Femmes

SANS OPERATIONS

IMPORTANT Demandez notre brochure gratuite, vous vous convaincrez de l'efficacité de nos méthodes. Renseignements fournis avec courtoisie par les médecins de l'Institut.

Heures de BUREAU 10 a.m. à 4 p.m. 7 1/2 p.m. à 9 p.m.

NECTAROL

Au premier essai, prenez une dose de ce

SIROP

Il "cassera" votre rhume immédiatement.

Ne pas oublier que Nectarol guérit la CONSOMPTION à sa 9ème période.

Magnifiques primes pour les bouteilles vides.

HERVEY CHEMICAL CO. Saint-Basile, Canada.

MAILLON FRERES Dépositaires Montréal.

MAISON D'EDUCATION

La Tenue des Livres

à la portée de tous

Enseignée par Correspondance

EN DIX CAHIERS

Prix du cours complet avec leçons nécessaires: \$5.25.

Ge cours est indispensable aux écoliers, artisans, commis et marchands.

Cahiers d'Essai: 25 sous.

COURS EXCELSIOR

153 Villeneuve Ouest, Montréal, Canada.

Ecole Polytechnique

LA VIE SPORTIVE

LES INSCRITS DANS LA COUPE DE L'HOTEL WINDSOR

WATERBASS SERA AU NOMBRE
DES PARTANTS DANS CETTE
GRANDE EPREUVE CLASSIQUE
QUI SERA DISPUTEE A LA PIS-
TE DE BLUE BONNETS.

Le Montreal Jockey Club a publié, hier, la liste des inscrits dans la Coupe de l'Hotel Windsor, cette épreuve classique qui sera disputée à Blue Bonnets pendant la réunion qui durera du 8 au 15 juin inclusivement. La liste ci-dessous mentionnée nous démontre que le champ sera bien rempli. Voici les noms des inscrits:

Comanada et Indolence à M. R. J. Austin.
Pardner à M. H. G. Bedwell.
Donald Macdonald à M. F. E. Brown.
Cupid's Dart à l'écurie Clinton.
Imported Skyness à M. T. Clyde.
Tactics à M. Coleman.
Fountain Fay, Moving Picture et King Hamburg à M. R. Davies.
Privet Petal à l'écurie S. Hendries.
Superintendent à M. F. Mannix.
Kingly à l'écurie Mispah.
Judge Wright à F. J. Pons.
Yalas à M. A. B. Stellas.
Waterbass, Kleburne et Balko à M. A. Turney.
Goldcrest Boy, Lindenthal, David Craig et Starr Shooter à M. J. W. Schorr.
Sport.
Carbide et Celto à M. J. S. Tyree.
Boxer à M. Watkins.
Gino, Slumber II et Etruscan à H. F. Whitney.

LES PARTIES DANS LES GRAN- DES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Nationale, Américaine et Fédérale:

LIGUE NATIONALE		
New-York	02100200	7 15 2
Boston	02241110	11 14 3
St. Louis	00110001	4 13 1
Pittsburg	00401100	6 6 3
Doak, Griner et Snyder; McQuillan et Schang.		
Cincinnati	00032002	9 12 0
Chicago	00000000	2 5 4
Benton, Ames et Clarke; Vaughn, Humphries, Lavender et Bresnahan.		
Brooklyn-Philadelphie. Terrain détrempé.		
POSITION DES CLUBS		
Philadelphie	13	5 722
Chicago	12	7 632
Boston	10	8 556
Cincinnati	10	9 528
St. Louis	11	11 500
Brooklyn	7	12 368
New-York	6	11 353
Pittsburg	7	13 350

LIGUE AMERICAINNE		
Boston	00011001	5 11 0
New-York	02000001	3 8 1
Leonard et Thomas; Caldwell et Nunamaker.		
Washington	00100000	1 6 2
Philadelphie	00000000	4 8 1
Bentley, Engel, Hopper, Harper et Henry; Shawkey et Schang.		
Detroit	00201004	11 15 3
St. Louis	20000000	2 8 3
Covleskie et Baker; Hamilton, Hoch, Baumgartner et Agnew.		
Chicago-Cleveland. Terrain détrempé.		
POSITION DES CLUBS		
Detroit	16	6 727
New-York	11	6 647
Chicago	12	9 571
Boston	8	7 533
Washington	9	10 500
Cleveland	9	10 444
Philadelphie	6	12 338
St. Louis	5	16 233

LIGUE FEDERALE		
Pittsburg	26001100	10 12 0
Baltimore	20023020	9 13 1
Dickson, Leclair et Berry; Bailey, Smith, Quinn et Owens.		
Newark	14000000	5 10 6
Chicago	00000022	4 6 0
Moran et Rariden; Brennan, Black, Fischer et Clemons.		
Buffalo-Saint-Louis. Terrain détrempé.		
POSITION DES CLUBS		
Pittsburg	13	8 619
Newark	12	9 571
Chicago	12	9 571
Brooklyn	11	9 550
Kansas City	10	10 500
Baltimore	10	13 435
Saint-Louis	8	11 421
Buffalo	7	14 333

UNE RENCONTRE QUI PROMET D'ETRE FORT INTERESSANTE

Le cercle paroissial de Lachine aura fort à faire demain, alors qu'il rencontrera la forte équipe du géant Marchand le Social Canadien, de Montréal. C'est la première fois cette année que ces deux clubs se rencontreront. L'enthousiasme est grand à Lachine, car le Social Canadien est considéré comme l'un des plus forts clubs de la province, et de son côté le cercle paroissial doit lui aussi être considéré de la force de tous les meilleurs clubs de la province.

La partie aura lieu au parc Lasalle, à 3 heures. M. Alf. Daoust, l'arbitre bien connu, aura la charge de diriger cette partie. L'équipe du cercle paroissial sera choisie parmi les

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE.
Montréal à Jersey City.
Toronto à Providence.
Buffalo à Richmond.
Rochester à Newark.
NATIONALE.
New-York à Boston.
Philadelphie à Brooklyn.
S. Louis à Pittsburg.
Cincinnati à Chicago.
AMERICAINE.
Chicago à Cleveland.
Detroit à St. Louis.
Washington à Philadelphie.
Boston à New-York.
FEDERALE.
S. Louis à Buffalo.
Chicago à Newark.
Kansas City à Brooklyn.
Pittsburg à Baltimore.

jeux suivants: E. Leduc, L. Desjardins, R. Sinnott, P. Fleming, R. Snider, B. Donahue, N. Desjardins, G. Desjardins, O. Pilon, A. Pilon, A. Métyer, A. Durocher, etc.
Avec de tels joueurs l'équipe du capitaine Leduc devrait remporter les honneurs de cette rencontre.

JIM JOHNSON EST UN DES BOXEURS LES PLUS REDOUTABLES

C'EST CE QUE DIT UN EXPERT FRANÇAIS SUR L'ADVERSAIRE DE JOE JEANNETTE.—LA SURPRISE DE JACK JOHNSON.—LE MATCH DE LUNDI, AU PARC SOHMER.

Le match Jim Johnson-Jeannette, lundi soir, au parc Sohmer passionne tous les esprits. Nous n'en voulons pour preuve que l'extraordinaire demande de billets, reçue par le Club Athlétique Canadien ces jours-ci.

Une telle vogue s'explique par le fait que les deux Noirs sont si connus en Amérique comme en Europe que tout notre public entend les voir évoluer l'un contre l'autre dans une même arène, dans un assaut de 10 rounds, qui éclipsera de beaucoup les batailles antérieures.

Jim Johnson est le favori des grandes foules parisiennes et londonniennes. Il a livré maints combats en Europe, et les plus flatteuses appréciations ont été émises sur lui par les plus grands quotidiens du Vieux Monde et les redoutables sportifs les plus autorisés.

Léon Séé, l'un d'eux, n'a-t-il pas écrit, au lendemain de la rencontre Jack Johnson-Jim Johnson, à l'Élysée-Montmartre, que "Jim Johnson est tout simplement devenu l'un des 3 ou 4 poids-lourds les plus redoutables du monde entier, et Jack Johnson a eu la surprise de sa vie, vendredi, en présence de cet adversaire, dont il ignorait la valeur."

L'Auto de Paris n'a-t-il pas consacré ses colonnes à l'éloge sincère et convaincu des mérites et de la valeur pugilistique de "Batling" Jim Johnson? Bref, Jim est pour l'Europe un boxeur de première classe, qui possède: science, vitesse et sang-froid.

Sa rencontre de lundi soir, au parc Sohmer, avec Joe Jeannette attirera une foule immense. Il n'est pas un adepte de la boxe, quel qu'il soit, qui ne se soit vu la valeur de la bataille et la modicité des prix d'entrée.

En dehors de cette bataille, il y aura trois autres rencontres de 10 rounds chacune. Bob Labele rencontrera "Bill" Brown; Geo. Reiter rencontrera Joe Fréchette. Quant au quatrième match, il sera arrangé, d'ici quelques heures. On voit quelle séance formidable sera celle du Parc Sohmer, après-demain soir.

LA PREMIERE PRATIQUE DU CLUB NATIONAL

ELLE AURA LIEU CET APRES-MIDI AU TERRAIN DE MAISON-NEUVE.—UN APPEL AUX ANCIENS ET AUX JEUNES.

La première pratique du club de crose National aura lieu cet après-midi, à Maison-Neuve, si la température le permet. Le président Caron et ses dévoués co-directeurs s'attendent à ce que leur appel aux anciens et aux jeunes soit entendu favorablement.

L'A. A. d'A. Nationale a besoin actuellement de toutes les adhésions et de tous les sacrifices pour mener à bonne fin cette oeuvre patriotique qu'elle a commencée par ce temps de guerre. Ce n'est pas quand tous les pros de Toronto offrent leurs services gratuitement que les joueurs du National doivent s'abstenir de faire acte de présence sur le champ de crose. La reconnaissance est toujours une vertu que les hommes de cœur apprécient doublement lorsqu'il s'agit de faire des sacrifices.

SERVICE SUBURBAIN DE SAINTE-ROSE ET SAINT-EUSTACHE

Des trains supplémentaires circulent maintenant de la gare Viger et du Mile-End à des heures très commodes le soir et reviennent à Montréal à des heures très avantageuses le matin pour tous ceux qui désirent passer les mois d'été à Sainte-Rose, Rosemere, Sainte-Thérèse, etc. Des détails complets pourront être obtenus sur demande aux bureaux des billets et des horaires sont maintenant distribués au public.

JIMMY ESSON RENCONTRERA SON MAITRE

LE CHAMPION DES CHAMPIONS, WALDECK ZBYSCO VEUT TRIOMPHER A TOUT PRIX DU "SYMPATHIQUE" ESSON.

MERCREDI PROCHAIN, AU PARC SOHMER.

La lutte ne perd pas chez nous ses nombreux adeptes. Pourrait-il en être autrement, lorsqu'une institution comme le Club Athlétique Canadien s'efforce constamment, sans s'inquiéter des prix à payer, d'amener chez nous les meilleurs hommes de l'univers? Pour remplacer les Cazeaux, les De Rouen, et ce sont des hommes comme le champion du monde, Waldeck Zbyesco et Esson, qu'il a amenés à Montréal pour donner, pendant la guerre des exhibitions inédites, Waldeck n'est pas en effet un lutteur ordinaire. Plus scientifique que Gutch au genre libre, tous ceux qui ont assisté à sa rencontre avec Tigan ont pu constater qu'il possède, aux dires de Maupas, une connaissance transcendante de la grec-romaine, genre dans lequel il a débuté en Europe.

Que fera Esson contre un adversaire aussi complet? Il luttera sans doute courageusement, mais nombreux sont ceux qui prétendent que Waldeck profitera de la puissance de son rival pour manifester plus hautement ses titres de champion invincible et incomparable.

L'Écosais devra lutter ce soir-là avec calme, car le moindre emballage l'expose à se faire tomber par un "loc hold", un ciseau de corps ou de tête, ou bien un de ces "arr locks" dont Waldeck est friand, et qu'il applique avec une dextérité superbe et une force incomparable. Esson sera là, comme disent ses admirateurs, mais n'oubliez pas que Zbyesco sera également de la partie avec tout son répertoire de prises nouvelles. Jamais rencontre n'aura présentée autant d'intérêt.

LE MEETING DE DORVAL

LES CONCURRENTS SERONT NOMBREUX A LA REUNION QUI S'OUVRIRA LE 30 MAI.

Les chevaux ne manqueront pas à la piste de Dorval pour la réunion qui s'ouvrira le 31 mai. Le secrétaire de la piste a reçu des demandes d'engagement nombreuses, hier. Les éleveurs dont les noms suivent ont retenu des places pour leurs chevaux à l'hippodrome:

Ecurie A. G. Weston: Eable, St. Lazarian, Task, Cliff Haven, Casco, Diffident, Pride of Greenway, Doctor Sullivan.
Ecurie Mike Daly: Sand Bar, Reliance, Sleuth, Applauder, Royalty, Black Pine et Superintendant.
Ecurie William Marin: The Rump; Cogs, Fly Home, Kayderoseros.
Ecurie John Phillips: Fair Helen, Snips, Americus, Linda Payne, Ravenal, Sir Dyke, Viley.
Ecurie A. G. Blakely: Towton, Field Archer, King, Conquistador, Red Oakwood, Lady Instigator, Servia, Little Gink, Will Cash, Salusion et Bernice.
Ecurie H. Shannon: Jim Basey, Ninety Simplex et Smyth.
Ecurie Sam Louis: Cincinnati, Jefferson, Beau Père, Crisco.
Ecurie W. H. Frye: Zindel, Subject et Friend Obie.
Ecurie W. T. Anderson: Star Gift, Early Riser et Carburator.
Ecurie M. R. Howser: Orperth, Love Day et Timepiece.
Ecurie N. K. Boyd: El Oro, Richard Langdon, Lady Butterfly, King Caucus, Edith Olga, Regulator et Bellmine.
Ecurie Smith et Farrar: Scrapper, Lady London, Weyanoke, New Haven, Cubon et Test.
Ecurie W. Hopkins: Thesieres, Charles F. Grainer.
Ecurie G. J. Ray: Coy, Joe Diebold et Talecarier.

LE TOURNOI POUR LES CHAMPIONNATS DU DOMINION

IL A ETE INAUGURE HIER SOIR A L'ARENA ALORS QUE DOUZE RENCONTRES ONT ETE DISPUTES.

Le tournoi de boxe pour les championnats amateurs du Canada a été inauguré hier soir à l'Arena en présence d'un millier de personnes. Le programme qui comprenait douze rencontres, a très intéressé l'auditoire.

Le point saillant de la soirée fut la victoire de Henry Brown de Boston sur A. V. Hughes. Le Bostonnais, lors des éliminatoires dans la capitale du Massachusetts, se blessa à la main droite mais il croyait qu'il était complètement guéri et hier soir il venait combattre, à Montréal. Au début il ne se servit point de sa main droite mais quelques secondes avant la conclusion de la première ronde il se blessa de nouveau à la même main et dut finir la bataille dans cet état, ce qui ne l'empêcha pas de gagner contre son adversaire.

Voici les résultats des rencontres d'hier soir: 115 livres. — Krovanek vs W. Elliott. Elliott est déclaré vainqueur.

115 livres. — P. Buzza vs Russell. Russell est vainqueur. Une reprise supplémentaire.

115 livres. — McGrath vs Stanton. McGrath déclaré vainqueur après une ronde supplémentaire.

115 livres, semi-finale. — Elliott vs Turner. Elliott est déclaré vainqueur.
115 livres, semi-finale. — Buzza déclaré vainqueur de McGrath.
135 livres. — Gill vs Gallagher. Gallagher est déclaré vainqueur.
135 livres. — Jacobs gagne sur Gallant sur un foul au commencement de la 1ère ronde.
135 livres, semi-finale. — Menary vs Gill. Menary est déclaré vainqueur.
145 livres. — Rivet vs W. H. Miles. Miles déclaré vainqueur, Rivet n'ayant pu faire le poids.
158 livres. — Brown vs Hughes. Brown est déclaré vainqueur.
158 livres. — Tuckwell vs Platt. Tuckwell gagne dans une ronde supplémentaire.

LES COMBATS DE CE SOIR.

105 lbs. — Kempt vs Paynter.
145 lbs. — Miles vs Holt.
145 lbs. — Brosseau vs Coret.
Finale.
115 lbs. — Elliott vs F. Russell.
135 lbs. — Jacobs vs Gallagher.
158 lbs. — Brown vs Tuckwell.
105 lbs. — Kempt ou Paynter vs O'Brien.
Poids-lourds — Boucher ou Han-nah vs Macdonald.

LES MONTREAL VICTORIEUX A JERSEY CITY

LES ROYAUX ENREGISTRENT 16 COUPS REUSSIS CONTRE LES LANCEURS DES SKEETERS ET TRIOMPHENT PAR 10 A 5.

Jersey City, 8 — Les Royals ont inauguré leurs séries en cette ville hier après-midi et sont sortis victorieux par 10 à 5, grâce à leur excellente figure au bâton.

Les Jersey City ont bien joué depuis l'ouverture de la saison, mais hier contre les hommes du géant Dan Howley, ils ont été déçus. Richter, qui était dans la boîte pour les visiteurs, manqua quelque peu de contrôle, mais le support qu'il reçut de ses co-équipiers lui permit de vaincre ses adversaires.

Le lanceur des Royals accorda huit passes gratuites au premier but et de plus il frappa un adversaire. Jensen, la nouvelle recrue du géant Wiltse, joua sa première partie dans l'Internationale hier, mais ses débuts ne furent pas couronnés de succès et dût être remplacé par Lake à la fin de la première reprise.

Voici le résultat détaillé de la joute:

	Montréal	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Smith, r.f.	5	3	2	3	1	0	0
Irelan, 2b.	4	2	1	4	4	0	0
Holden, l.f.	4	1	2	1	0	0	0
Whiteman, c.f.	5	1	0	4	0	0	0
Devlin, 1b.	4	1	1	9	0	0	0
Yeager, 3b.	5	2	3	2	1	0	0
Purtell, s.s.	5	1	2	1	4	1	0
Murphy, c.	4	0	3	5	1	0	0
Richter, p.	4	0	1	0	2	1	0
Totaux	40	10	16	27	12	2	2

	Jersey City	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Truesdale, 2b.	3	1	0	3	4	0	0
Barney, c.f.	5	2	3	4	1	0	0
Thorpe, r.f.	5	0	2	0	1	1	0
Bues, 3b.	2	0	0	2	1	0	0
Barry, 1b.	3	0	0	5	1	0	0
Wright, l.f.	5	0	0	0	0	0	0
O'Leary, s.s.	4	1	2	9	1	0	0
Reynolds, c.	3	1	3	2	0	0	0
Jensen, p.	0	0	0	0	0	0	0
Lake, p.	3	0	0	1	0	1	0
Totaux	33	5	7	27	11	2	2

Résultat par reprise:
Montréal. 402010003—10
Jersey City. 100012001—5

Sommaire
Premier but sur erreurs, Montréal, 1; Jersey City, 1. Coup de deux buts, Barney. Coups de trois buts, Holden, Yeager, Thorpe, Coups sacrifiés, Irelan, Bues. Laissés sur les buts, Montréal, 3; Jersey City, 10. Jeux doubles, Truesdale, O'Leary et Bues; Purtell, Irelan et Devlin. Buts sur quatre balles, de Jensen, 1; de Lake, 1; de Richter, 8. Retirés au bâton, par Jensen, 1; par Lake, 2; par Richter 2. Frappé par le lanceur, Richter, 1.
Durée de la joute, 2 heures.
Arbitres, Eckman et Hart.

Autres parties
Buffalo. 402010100—8 13 0
Richmond. 000020001—3 10 0
Beebe et Lalange; Sterzer et Schaufle.
Toronto. 000000200—2 4 0
Providence. 100000300—4 10 0
Cook, Couchman, Kelly et Konnock
Coomstock, O'Brien et Haley.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pc.
Providence	6	2	750
Jersey City	5	2	714
MONTREAL	5	4	556
Richmond	4	5	444
Buffalo	3	3	500
Newark	2	3	400
Rochester	2	4	333
Toronto	2	6	250



BRETTELLES PRESIDENT
LES PLUS CONFORTABLES
FAITES AU CANADA

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 20015. — B. Damien, demandeur, vs F. Champagne et al., défendeurs. Le 18e jour de mai 1915, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile de F. Champagne l'un des dits défendeurs, au No 3255 rue Henri-Julie, où se trouve un piano, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur sus-nommé en cette cause, consistant en un piano, meubles meublants. Conditions: argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 7 mai 1915.

La légère Six Comme Elle sera:

Phaéton à 7 places
Routière à 3 places

Songez à la sécurité qu'offre la Hudson

La Hudson est faite par une des plus fortes compagnies dans cette industrie. Elle est faite par les plus grands constructeurs d'automobiles de haute marque — voiture qui coûte plus de \$1,600.

Elle est dessinée par Howard E. Coffin, dont les dessins font autorité en Amérique.

C'est la Hudson légère Six arrivée à perfection. Des légions d'ingénieurs travaillent depuis des années à parfaire tous les détails.

Et 12000 propriétaires de Hudson dans 43 pays prouvent que cette Six légère est sans défaut. Les deux dernières saisons, ils lui ont fait faire, ensemble, 30 millions de milles.

Notre succès primé

Il y a eu bien des Hudson, mais aucune comme celle-ci. Quand cette Six légère apparaît — le premier modèle — il nous a fallu plus d'une année pour pouvoir suffire à la demande.

Les ventes, l'année dernière — \$11,500,000 — s'élevaient presque au double de celles de l'année dernière. Cette année encore une augmentation merveilleuse.

Et jamais on n'a autant imité une voiture que cette Hudson — la pionnière Six légère.

Prévoyez pour l'avenir

Quand vous achetez une Six légère prévoyez un an à l'avance. Faites plus que considérer comment les voitures rivalisent marchent aujourd'hui. Il y a encore

Hudson Six Léger

LEGARE GADBOIS AUTOMOBILE LIMITEE
180 RUE AMHERST
P.-T. LEGARE, LIMITEE, QUEBEC.

ABBOTT-DETROIT

L'Auto réellement moderne, car elle est forte, rapide et économique d'achat, d'entretien et de consommation

Sécurité — Confort — Souplesse — Silence — Puissance — Démarrage Electrique — Eclairage Electrique — Douceur de Suspension.

V. LEVESQUE, 1 à 7 RUE BREBOEUF.
Tél. St-Louis 700-716 Montréal.

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENEAL
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lunettes, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell: Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIIS PAR TELEPHONE.

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST

TEL. EST 5958 MONTREAL

A VENDRE

Automobiles, Victorias pour cochers, Express à lait, Bogheis, express, Lories, neufs et d'occasion, aussi un planeur de 24 places. Prix les plus bas.

TRAVAUX DE PEINTURE, DE VERNIS ET REPARATIONS D'AUTO-MOBILES DE PREMIERE CLASSE, AU COMPTANT OU A CREDIT.

U. ROY & CIE

1141 AVENUE PAPINEAU

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.

Références: Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Chicoutimi, l'Université Laval, le Séminaire, les bâtiments du Parlement, le Palais Législatif de Québec, etc., etc.

LA CIE E. S. MANNY

27 a rue Coté MONTREAL

51 ANS D'EXPERIENCE



CHAPELLERIE MODERNE

IMPERMEABLES
UNE SPECIALITE

ARMAND DOIN

76 RUE NOTRE-DAME EST,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

Grand concert de MUSIQUE RUSSE

Sous les auspices et au profit de l'Hôpital stationnaire No

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

FEDERATION PAROISSIALE SAINT-HELENE

Le 25 avril dernier avait lieu à l'école Sainte-Hélène l'exposition des travaux de couture et de broderie faits par les élèves des cours du soir donnés par l'A. P. E. M.

A cette même assemblée, le révérend Père E. J. A. Tourangeau, O. M. I., avertisseur spirituel de l'Association des ouvrières fit une intéressante causerie.

FEDERATION PAROISSIALE SAINT-CATHERINE

Les dames des comités de la Fédération paroissiale ont le plaisir d'annoncer leur euchariste mensuelle de lundi après-midi à la salle de la sacristie. La recette des eucharistes mensuelles est destinée à l'assistance aux mères.

FEDERATION PAROISSIALE D'HOUELLE

L'assemblée mensuelle de cette Fédération aura lieu dimanche à deux heures de l'après-midi, l'endroit sera annoncé en chœur aux églises du quartier. M. l'abbé Chs. Beaudin, avertisseur spirituel de l'A. P. E. M., sera la conférencier.

FEDERATION PAROISSIALE DU SACRE-COEUR DE JESUS

Les dames des comités de la goutte de lait et de la couture auront leur assemblée mensuelle lundi, le 10 mai, à trois heures de l'après-midi, à la salle de la Fédération paroissiale rue Plessis, sous la présidence de M. l'abbé Pagueau, avertisseur spirituel. Madame Germain-Lajoie, présidente générale de la Fédération fera la causerie.

FEDERATION PAROISSIALE SAINT-ANSELME

L'assemblée mensuelle aura lieu mardi, le 11 mai, à trois heures de l'après-midi, dans la salle du couvent, rue Forsyth.

FEDERATION PAROISSIALE SAINT-ARSEN

Une grande assemblée aura lieu mardi, le 11 mai, à trois heures de l'après-midi à la salle de la goutte de lait, 1976 rue De la Roche.

FEDERATION PAROISSIALE SAINT-EUSEBE

Les dames des comités de la goutte de lait et de couture sont invitées à se rendre à l'assemblée qui aura lieu mercredi, le 12 mai, à trois heures de l'après-midi.

GOUTTES DE LAIT

Les dames membres des diverses comités des gouttes de lait sont invitées à l'assemblée mensuelle de la Commission centrale des gouttes de lait de Montréal, section féminine française, qui se tiendra au secrétariat de la Fédération, chambre 14 du Monument National, jeudi, le 13 mai à trois heures p.m.

Les feuilles d'enquête seront remises aux secrétaires des comités ce même jour. Les dames enquêtées pourront commencer leur travail, dès la troisième semaine de mai.

Durant le mois de mai il n'y aura que trois jours de dispensaire par semaine, mais dès le 1er juin le dispensaire sera ouvert tous les jours.

Immaculée Conception, 820 ave Delormier; Hochelaga, 374 rue Desjardins; Sacre-Coeur de Jésus, 830 rue Maisonneuve; Saint-Anselme, 347 rue Forsyth; Saint-Arsène, 1976 rue De la Roche; Sainte-Catherine (entrée, porte du côté de l'église), rue Robin; Sainte-Cunegonde, 1209 rue Saint-Jacques; Saint-Eusebe, 616 rue Fullum; Sainte-Hélène, 190 rue Saint-Maurice; Saint-Henri, 1844 rue Notre-Dame ouest; Saint-Jean-Baptiste, 765 ave Henri Julien; Sainte-Philomène, 398, 5ème avenue, Rosemont; Saint-Pierre, 117 rue Saint-Rose; Saint-Vincent de Paul, 206 rue Dufresne.

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MAGASINS

La réunion mensuelle aura lieu dimanche, le 9 mai.

Il y aura distribution de prix aux associées qui ont fait du recrutement et à celles qui ont suivi le plus assidûment les cours de comptabilité, d'anglais, d'enseignement ménager.

Les associées qui ont changé de domicile, sont priées de donner leur nouvelle adresse à cette assemblée.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL

L'assemblée mensuelle de l'Association des Femmes d'Affaires de Montréal, tenue le 2 mai dernier fut l'une des plus intéressantes de l'année.

L'Association avait choisi ce jour pour faire la clôture solennelle de son cours de dessin. Le professeur, Monsieur J.-B. Lagacé, qui se dit très satisfait du travail accompli par ses élèves en ces vingt leçons qui viennent de se terminer, nous fit une très spirituelle causerie, appréciant les beautés de l'art sous ses multiples parures, son utilité et même sa nécessité.

Monsieur l'abbé Gouin, notre chapelain, remercia Monsieur Lagacé de son intéressante conférence.

Puis une très jolie coupe en marbre, don de Madame Marcotte, présidente de l'Association, fut tirée au sort entre les élèves qui avaient exposé des travaux de dessin, et fut gagnée par Mlle Eglantine Phaneuf.

L'ECOLE MENAGERE

La directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal, comme prélude de la séance finale qui clôturera la série des cours nous fournit le rapport des classes de l'école pour l'année 1914-1915.

Comme par le passé l'Ecole Ménagère a été administrée par un Comité de Dames Patronnes et de Messieurs, dont la situation sociale est la preuve la plus évidente de la considération dont jouit notre Institution et du profond intérêt que lui porte la population de Montréal.

A la tête des Dames Patronnes se trouvaient : Mmes F. L. Béique, présidente; J. M. Wilson et F. X. Choquet, vice-présidentes; N. K. Lafamme, secrétaire-trésorière.

Le Bureau des Directeurs était formé des messieurs suivants : l'honorable R. Dandurand, président; J. M. Fortier et Dr J. Décarie, vice-présidents; F. A. Béique, secrétaire-trésorier.

A côté d'autres directeurs fort dévoués dont les noms ont déjà été souvent mentionnés dans nos rapports, nous comptons cette année M. l'abbé H. Gauthier, aumônier de l'Ecole, et Mgr le chanoine G. M. Lepailleur si réputé pour son dévouement à toutes les œuvres sociales.

Le personnel de l'Ecole était composé de : Mlle J. Ancil, directrice; de Mlle D. Boébat et J. Brault, maîtresses d'enseignement ménager; de Mlle A. Dagenais, aide-maîtresse; de Mlle M. Boyer, secrétaire.

Les travaux de modes ont été enseignés par Mmes C. Moncorget et G. Kaye; ceux de coupe et de couture par Mme M. L. Bouliane et Mlle M. Bourassa.

Les cours d'Hygiène par MM. les Docteurs S. Boucher, J. P. Decarie, Eug. Saint-Jacques, R. Masson, G. Hamel, P. E. Bousquet, J. A. Milne.

Le bilan des dépenses et celui des recettes qui se balancent à peu près, s'élevaient à la somme de \$6,500. Les recettes provenant notamment du gouvernement de la province, de la ville de Montréal et des rétributions payées par les élèves.

En juillet 1914, cours normal de vacances à l'usage des institutrices de la province. Ce cours gratuit a été suivi par 26 institutrices.

D'octobre 1913 à avril 1915, il a été donné, comme par le passé, des cours publics bilingues, du jour et du soir. Chacun de ces cours comportait une série de 20 leçons moyennant une rétribution d'environ \$5.00.

1er terme, octobre, novembre et décembre 1914:

Cuisine pratique: Anglaises, 61; Canadiennes, 128; cuisine démonstration: Anglaises, 35; Canadiennes, 92; garde-malades: Anglaises, 13; cours d'aide-infirmières: Canadiennes, 175; cours couture: Anglaises, 44; Canadiennes, 60; cours modes: Anglaises, 15; Canadiennes, 31; conversation française: Anglaises, 41.

2ème terme, janvier, février, mars et avril 1915:

Cuisine pratique: Anglaises, 32; Canadiennes, 32; cuisine démonstration: Anglaises, 14; Canadiennes, 33; garde-malades: Anglaises, 9; cours couture: Anglaises, 14; Canadiennes, 6; cours modes: Anglaises, 5; Canadiennes, 15; cours aide-infirmières: Canadiennes, 35; conversation française: Anglaise, 16.

Total des dames anglaises, 286.

Total des dames canadiennes-françaises, 620.

MUSICA

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE RUSSE.

En l'honneur des soldats canadiens qui sont morts ou qui se battent encore au front de bataille, l'Orchestre Symphonique Russe jouera à son concert du 12 mai, la fameuse marche Slave de Tchaikowsky. Ce compositeur écrivit cette marche merveilleuse en 1876 au milieu de l'enthousiasme soulevé par la guerre entre la Serbie et la Turquie.

Le reste du programme comprend: Première partie: Prélude de l'opéra "Kwownantchina" de Musorgsky.

Symphonie Orientale, "Scheherazade", Rimsky-Korsakov.

Cette composition a pour thème les divertissements que le sultan donne dans un des contes des Mille et Une Nuits en l'honneur du sultan Schahkharriar. Les récits sont traités dans l'ordre suivant dans la symphonie: 1. La mer et le navire de Sinbad. 2. Le conte du prince Calendar. 3. Le prince et la princesse. 4. La fête à Bagdad. La mer, fin.

La seconde partie du programme comprend le poème du Feu, Prométhée, de Scriabine, ce fameux révolutionnaire en musique décadé voici quelques jours, et "La falaise" de Rachmaninoff, qui pour composer ce morceau s'est inspiré du poème même nom de Lemontoff.

Le duc et la duchesse de Connaught, la princesse Patricia, et leur suite de Rideau Heights occuperont 4 loges. Les consuls généraux des pays alliés occuperont chacun une loge que paviseront les couleurs nationales.

CONCERT HERALY.

Sous le haut patronage de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur P. E. LeBlanc, le onzième concert annuel du professeur François Héraly, du Conservatoire Royal de Liège, aura lieu dans la grande salle de l'Assistance Publique, 338 rue Lagacétière Est, le jeudi 20 mai.

Les billets sont maintenant en vente chez M. Ed. Archambault, marchand de musique, 312 Sainte-Catherine Est, Tél. Est 1842, ou chez le Professeur Héraly, 440 rue Berri, Tél. Est 3120.

En plus des autres artistes déjà annoncés, nous entendrons pour la première fois, comme soliste, Mlle R. B. Sauvé, pianiste, qui a décroché son lauréat l'an dernier avec grande distinction, au collège Royal de musique de Londres (Angleterre) qui interprétera du Liszt, Mlle Sarah Bédard se fera également entendre dans un trio pour deux clarinettes et piano. Ruth Kert, soprano, pendra aussi au concert, M. W. Pelletier, se fera entendre dans deux solos pour piano. Outre Mlle R. Kert tous ces jeunes artistes sont des élèves de Madame Héraly.

LA CHORALE S.-JEAN-BAPTISTE.

A une importante assemblée tenue dans la salle paroissiale S.-Jean-Baptiste, le 28 avril dernier, sous la haute présidence de M. l'abbé Fautaux, les membres de la Chorale S.-Jean-Baptiste décidèrent de réorganiser sur des meilleures bases, leur Chorale. Après quelques bons mots de M. le chapelain, on procéda à l'élection des officiers, qui donna les résultats suivants: Président, M. J. A. Gagnon; vice-président, M. A. Robert; maître de chapelle, M. G. Lefebvre; assistant-maître de chapelle, M. Beauchamp; secrétaire, M. J. A. Lapierre; trésorier, M. L. Martineau; conseillers, MM. Verner et Rochon; Bibliothécaires, MM. Lefebvre et Brunette.

La Chorale S.-Jean-Baptiste possède aussi quelques-uns de nos bons solistes canadiens tels que MM. G. Lefebvre, Beauchamp, Lamoureux, Morency et plusieurs autres.

PARC DOMINION

Quand le Parc Dominion s'ouvrit, le 22 mai, le samedi précédent la fête de Victoria, la foule y trouva un heureux changement comparé à l'an dernier. C'est la onzième saison de ce Parc et depuis deux mois une armée d'ouvriers travaille à le rendre encore plus attrayant que par les années passées.

L'attraction principale, cette année, sera le "Village Mexicain", où l'on verra 50 véritables Mexicains dont vingt sont actuellement à construire leurs demeures. Toute leur vie intérieure sera montrée au public telle qu'elle se passe au Mexique.

Le théâtre de Vaudeville a été remis à neuf et un gérant de New York a engagé une bonne troupe qui y donnera des amusements de

premier ordre.

Il y aura un cirque de poneys et de chiens, ainsi qu'un cirque de singes. Dix des meilleures nageuses et plongeurs continueront à attirer la foule à la piscine.

En outre, il y aura bon nombre de spectacles gratuits et en diverses occasions la gérance offrira des tournois publics de lutte.

L'Harmonie Vander Meerschenera de nouveau les frais de la musique et les amusements indispensables du passé, comme les Montagnes Russes, les Chutes, le Mystic Hill, la Maison de Folie, ainsi que la glissolo Holigan pour les enfants, ont été remis en bon et bel état.

Les administrateurs ont au cours de l'hiver, déniché un peu partout toutes sortes de spectacles et de jeux qui, avec les attraits du jardin et des parterres feront du Parc Dominion l'un des plus jolis endroits de distraction durant la saison chaude.

EXAMENS DE MUSIQUE

Les examens du Conservatoire National commenceront, à Montréal, le 15 juin prochain. Ils auront lieu à l'Ecole Polytechnique, rue S.-Denis. Pour plus amples informations, priez de s'adresser au bureau du Conservatoire, 314 rue Saint-Denis.

RECITAL D'ELEVES

Les élèves de M. Arthur Laurendeau, professeur de chant et maître de chapelle à la Cathédrale, donneront, le 7 juin prochain, un recital dans la salle du Y. M. C. A.

PETIT CARNET

BLAIN-CHARTRAND

On annonce pour le 1er juin, le mariage de M. Henri Blain, de la rue Amherst avec Mlle Blanche Chartrand de l'avenue Henri Julien.

CONFERENCES

Le Cercle Plessis de l'A. C. J. C. a organisé pour le 20 mai une soirée au profit de la cause des Ecoles Bilingues de l'Ontario.

Le R. P. Conan, S. M. M., l'un des prédicateurs des dernières retraites au Sacre-Coeur, fera une conférence sur: LA GUERRE.

Il y aura aussi un discours par le président général de l'A. C. J. C., M. le Dr G. H. Baril.

Cette soirée aura lieu à l'Ecole Plessis, 505 rue Plessis, le 20 mai prochain. Les billets sont en vente chez M. J. W. Charbonneau, 768 Est rue Ontario, au prix de 35 et de 25 sous.

LE VENDREDI 14 MAI PROCHAIN, le R. P. Lortie, O. M. I., directeur du "DROIT" d'Ottawa, fera une conférence au profit de la cause des Ecoles Bilingues de l'Ontario, sous les auspices des cercles Sainte-Marie et S. Louis de l'A. C. J. C.

Il y aura musique et chant.

Les billets sont en vente au parloir du Collège Sainte-Marie et chez Langevin & L'Archevêque, libraires, rue S.-Jacques, au prix de 50, 35 et 25 sous.

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Les dames patronesses de l'Hôpital Notre-Dame sont priées d'assister à la dernière réunion de leur comité qui aura lieu, sous la présidence de Madame Thibaut, mercredi, le 14 mai, à trois heures de l'après-midi, au lieu ordinaire des assemblées. En complément de la vente de l'Arna, sera donné, et l'on procédera au règlement de divers points intéressant l'œuvre, avant la séparation des vacances.

PUPITRES, FAUTEUILS

de bureaux, meubles-classeurs, coffres-forts. Bibliothèques à sections et tous ameublements de bureaux de haute qualité chez Langevin & L'Archevêque, 8 et 10 rue Saint-Jacques. Tél. Main 1948.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE 1er DIMANCHE APRES PAQUES
9 MAI 1915

Evangelie selon S. Jean.—Ch. XVI, vs 25.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses — en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prie mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA

Le Comité du monument de la foi est heureux de proclamer que durant les deux mois écoulés depuis qu'il a fait appel à la foi et à la générosité canadienne, il a obtenu un succès relatif remarquable. Il a reçu de toutes les classes de la société des encouragements très vifs et des approbations très flatteuses, qui constituent une preuve évidente que la célébration solennelle du troisième centenaire de notre foi s'impose à nous impérieusement et qu'il est indigne de nos traditions et de notre foi elle-même de laisser passer cette année jubilaire sans donner à Dieu un témoignage éloquent de la reconnaissance nationale.

Puisque le Comité a été si bien secondé jusqu'à cette heure, il espère l'être encore plus à l'avenir. Il ne cache pas qu'il en a besoin, car il est encore assez loin d'avoir tous les fonds nécessaires pour le succès de notre troisième centenaire, malgré qu'il ait pris soin de donner aux dépenses pour ces fêtes des limites fort restreintes, eu égard à l'importance de notre glorieux anniversaire.

Hâtons-nous donc d'envoyer notre généreuse offrande pour la glorification. Le temps presse, qu'on ne l'oublie pas. Les fêtes se préparent pour septembre prochain.

Le Comité compte donc plus que jamais sur la générosité des citoyens fiers de notre passé glorieux, sur l'esprit de foi de nos communautés religieuses, sur le zèle éclairé de notre clergé. Allons-y tous de notre obole; rendons la tâche du Comité agréable et facile et faisons-nous un point d'honneur d'avoir au septembre prochain des fêtes aussi dignes que possible du glorieux tri-centenaire que 1915 nous invite à célébrer. Souvenons-nous.

Nous continuerons à faire écho aux témoignages déjà reçus et à ceux qui vont suivre.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Les sœurs tertiaires professes de la Fraternité Saint-Antoine auront leur assemblée mensuelle, dimanche, le 9 mai et le mardi suivant, à 2 heures p. m. à leur chapelle de la rue Lagacétière Est 777.

SERVICE DU LAC SAINT-LOUIS

Le Pacifique-Canadien met maintenant en vigueur le service additionnel suivant:

Laisse gare Windsor à 12.15 p. m. tous les jours, arrêtant à toutes les stations jusqu'à Pointe-Fortune, au retour, laisse Pointe-Fortune à 4.45 p. m. tous les jours arrivant à Montréal à 6.40 p. m.

Le samedi, un train laisse la gare Windsor à 1.20 p. m. arrêtant à Pointe-Claire, Beaconsfield, Sainte-Anne, Vaudreuil, et toutes les stations jusqu'à Rigaud et Caledonia Springs. Un autre train laisse la gare Wind-

son à 11.20 p. m. tous les jours pour Rigaud et les stations intermédiaires. Un train laisse Rigaud à 6.25 a. m. tous les jours excepté le dimanche, arrêtant à toutes les stations intermédiaires, arrivant à Montréal à 7.50 a. m.

Un service supplémentaire sera mis en vigueur le 31 mai.

(révisé)

GOODWINS

Embarcations à rames

Esquifs à deux bouts en pointe avec rames et dossiers portatifs, 48.50.

Avec arrière carré, 16% pieds, renforcés et faits spécialement pour supporter un moteur, 58.00 (compréhensif les rames, 2 dossiers portatifs et un gouvernail).

"Verchères" à fond plats, 1.00 le pied.

Habits et vestes "Neversink", 7.50 à 13.00.

Joueurs de golf, ATTENTION!

Un assortiment spécial de bâtons de golf écossais (Gibson d'Edinbourg), les fers avec des bouts forgés à la main, admirablement bien équilibrés et joliment finis. On peut en voir dès maintenant des échantillons.

Bâtons en bois, 1.50 chacun.

Fers 1.25 chacun.

Les commandes sont prises dès maintenant pour être livrées le 25 mai.

Rayon des articles pour pelouse attendant le rayon des articles de sport

Hamacs, de .98 à 7.50.

Hamacs pour bébés, de .98 à 1.75.

Hamacs-canapés, deux styles, complet avec un support et un canapé, 18.75.

Lits-hamacs, 14.50 chacun.

Causeuses de pelouse, 1.19, 1.50 et 2.25 chacune.

Balancoires de pelouse, 4 personnes, 6.75 et 8.00.

Balancoires de pelouse, pour enfants, 4.50.

Balancoires, 6.25.

Causeuses-balancoires, en bois, 6.50.

Causeuses à glissements, le nec plus ultra du confort, complètes, 18.75.

Balancoires pour bébés, 1.25 et plus.

Balancoires indiennes, de 6.00 à 13.50.

Le bicycle "Standard" de Goodwins

AVEC TALONNIERES, FREIN, LANTERNE ET CLOCHETTE
POUR 37.00 CHACUN



Essayez un "Standard" pour le bien de votre santé.

Prix de Goodwins, 37.00 chacun.

Le "National" de Goodwins, avec très bonnes roues, frein et pneus Dunlop, 25.00.

Modèles pour enfants, 22.50 et 25.00.

Modèles pour femmes, 27.00 et 37.50.

Au Sous-sol.

Et si vous avez besoin de quelque chose en fait d'articles de sport, venez nous voir.

Goodwins
MONTREAL LIMITED

stations jusqu'à Pointe-Fortune, au retour, laisse Pointe-Fortune à 4.45 p. m. tous les jours arrivant à Montréal à 6.40 p. m.

Le samedi, un train laisse la gare Windsor à 1.20 p. m. arrêtant à Pointe-Claire, Beaconsfield, Sainte-Anne, Vaudreuil, et toutes les stations jusqu'à Rigaud et Caledonia Springs. Un autre train laisse la gare Wind-

son à 11.20 p. m. tous les jours pour Rigaud et les stations intermédiaires. Un train laisse Rigaud à 6.25 a. m. tous les jours excepté le dimanche, arrêtant à toutes les stations intermédiaires, arrivant à Montréal à 7.50 a. m.

Un service supplémentaire sera mis en vigueur le 31 mai.

(révisé)

Feuilleton du DEVOIR

Au seuil de l'amour par Jean MORGAN

(Suite).

Quatre heures sonnèrent et aussitôt la cloche précipita sa volée dans le mince campanile de la chapelle: ces dames sortaient de l'office qu'elles désaient plus tôt à l'époque des vacances. Brigitte écouta cette voix qui avait accompagné ici tant de petits actes insignifiants et agréables. Les jours passés dans cette demeure austère lui semblaient, à ce moment où elle se retournait vers eux, une longue et uniforme promenade à peine ombreuse et coupée de quelques grands coups de soleil joyeux.

Des portes s'ouvraient et se refer-

maient sous des gestes que l'on pressentait mesurés; nul ici ne précipitait les instants de la vie.

Sœur Monique passa la tête dans la salle, sourit et dit:

—Mme la sous-prieure vient de suite, Brigitte.

La jeune fille remercia et songea à celle qui allait paraître. Le matin, elle avait rendu une visite officielle à Mme la Supérieure. Madame des Saints-Anges était bienveillante, mais elle apportait dans sa bonté même une réserve distante qui paralysait toute effusion.

Sans doute était-elle préoccupée de conserver un prestige que sa haute taille, son long visage aux

tons d'ivoire et le grand air répandaient sur toute sa personne lui assuraient sans conteste. Brigitte l'eût préférée plus affable, plus compréhensive, maintenant surtout que, jeune fille instruite, ayant déjà expérimenté les duretés du monde, elle allait aborder des difficultés nouvelles.

A présent, c'était une visite de cœur qu'elle venait faire; si elle l'eût osé, dans le silence de son esprit, elle se fût avouée que Madame Marie de la Réparation était sa seule amie; mais la règle du couvent avait posé de telles barrières à tous les sentiments qu'elle ne pouvait même penser de la sorte.

Et cependant, cette femme délicate, d'une distinction qui n'excluait aucune manifestation de la bonté, avait eu sur elle une réelle influence.

Sans jamais provoquer une confiance par des questions inopportunes, sans jamais intervenir dans les débats de cette jeune conscience, elle s'était toujours trouvée là aux instants critiques, et son sourire, son regard, la fraîcheur pénétrante de sa main posée sur le front dans une apaisante caresse, avaient su délier ce cœur crispé et permettre ces épanchements indirects qui sont nécessaires aux âmes trop fières pour monnayer leur peine dans

l'éphémère amitié.

Cela datait d'un jour lointain. Brigitte n'était pas encore pensionnaire; elle rentrait prendre ses repas chez ses parents. Ce matin-là, comme trop souvent, le déjeuner avait été orageux: M. Servet reprochait à sa femme ses dépenses exagérées et la querelle glissait insensiblement vers des accusations de coquetterie.

Tout à coup, son père avait paru découvrir qu'elle était là comme le fragile témoin de ce dissentiment et sa violence s'étant brusquement retournée contre elle; il lui avait reproché son regard anxieux, ses lèvres enroulées dans un étouffement douloureux, l'accusant d'une vive curiosité et il l'avait renvoyée de la salle à manger, avec de brutales paroles, soulagé, semblait-il, d'avoir trouvé sur qui décharger sans péril sa rancune.

Quel triste jour! L'un des premiers de la mauvaise existence de ce foyer désuni par tant de malentendus. Elle avait été blessée très avant dans ce cœur tout neuf qui s'offrait ingénuement à l'amour d'autrui: le sens de la justice lésé en elle la portait alors à la révolte.

Elle ne voulait pas pleurer, mais son clair visage portait, pour un regard averti, les traces de ce petit drame intérieur, car à la récréation

de trois heures, Mme la sous-prieure vint la prendre par la main et l'emmena chez elle.

—Voulez-vous me rendre service, Brigitte? J'ai là tout un tiroir rempli d'images de première communion: vous allez me les classer par année pendant que j'achève ma correspondance.

Et l'après-midi s'était écoulé dans cette calme besogne. Mme la sous-prieure n'avait pas parlé; sa plume courait régulièrement sur le papier glacé, Brigitte classait attentivement les images.

Il y en avait sur parchemin, sur ivoire, sur vélin ou simplement sur un bristol sorti d'une dentelle de papier; elles portaient des fleurs peintes, des pensées écrites en style gothique et des dates imprimées. Brigitte eût aimé connaître toutes ces petites premières communions, dont les écritures encore gauchistes attestaient leur affection pour Mme la sous-prieure.

A manier ces vignettes où s'enlevaient des hosties et des croix, à contempler ces signes d'espérance et de foi, à évoquer involontairement ces sœurs aînées disparues, la révolte de Brigitte cédait; elle était triste et cessait d'être irritée.

Mme la sous-prieure ne lui demanda rien. Mais quand l'enfant se retourna et annonça que sa ta-

che était terminée, elle choisit une image dans son propre tiroir de prière et la tendit à l'écoulière en disant:

—Je vous remercie, Brigitte; conservez cette image en souvenir de cette journée où vous avez montré de la bonne volonté.

Et l'enfant avait lu au revers de la médiocre illustration cette parole du Pater: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

Une porte s'ouvrit et,

aille dont le modèle a été gracieusement fourni par notre sculpteur Caliberti ; d'un côté, elle porte en

LE DESASTRE DU "LUSITANIA"

(SUITE DE LA DERNIERE PAGE)

27 MONTREALAIS ETAIENT A BORD

L'anxiété était grande hier soir dans bon nombre de familles montrealaises qui avaient des membres à bord du "Lusitania", torpillé hier par les Allemands, mais aucune nouvelle définitive sur le sort des vingt-sept Montréalais à bord du malheureux navire n'a pu être obtenue de toute la nuit, malgré les nombreux câbligrammes et messages téléphoniques.

Dans la confusion résultant du désastre les bureaux de la ligne Cunard à New-York n'ont pu obtenir qu'un petit nombre de noms des échappés.

Voici la liste des personnes de Montréal qui étaient à bord du "Lusitania":

Lady Allan et ses filles, Miles Gwendoline et Anna, "Ravenscrag", qui allaient rejoindre Mlle Martha Allan, garde-malade en France.

Mlle Dorothy Braithwaite, fille de M. A. D. Braithwaite, assistant-gérant-général de la Banque de Montréal, qui allait visiter sa sœur, femme du lieutenant Guy Drummond, tué au feu.

Mme Wallace Watson, 690 rue Sherbrooke Ouest, qui allait en Angleterre assister aux noces d'or de ses parents M. et Mme Stanchiff. Elle est la mère de M. Stanchiff Watson, officier au régiment du lieutenant-colonel Gunn.

M. Duncan Stewart, marchand à commission, 378 avenue Grosvonts, Westmount, en voyage d'affaires.

Mme G. W. Stephens, Sr., 393 rue Dorchester Ouest, qui allait visiter son fils, le lieutenant F. Chaffan

Stephens, dans un hôpital, avec les deux enfants de celui-ci. Elle est la belle-mère du major George Washington Stephens, ancien candidat à la mairie de Montréal.

M. David L. Chabot, 475 rue Durocher, est un acheteur de la maison de gros Hodgson, Summers and Co., et allait faire des achats en Angleterre.

M. F. Orr Lewis, président des quincalliers en gros Lewis Bros., représentant canadien de Vickers Son and Maxim et directeur de la banque des Marchands.

M. A. T. Mathews, 536 avenue Church, est acheteur pour la Cie Redmond, rue des Inspecteurs. En voyage d'affaires. Il serait sauvé.

M. Joseph Leveson, Jr., 107 rue Drummond, allait en Angleterre par voyage d'affaires pour les marchands-tailleurs en gros S. Levinson Son and Co., 311 ouest rue Notre-Dame.

M. C. F. Sturdy, 166 Grand Boulevard, allait faire des achats en Angleterre.

M. Robert Holt, âgé de 15 ans, le plus jeune fils de sir Herbert S. Holt.

En deuxième classe on relève les noms des Montréalais suivants: M. A. Hoskins, M. Samuel Max Kubelick, Mlle A. Lancaster, Mlle D. Lancaster, M. Harold S. Verrun, Mlle H. R. Henderson et son fils, Henderson, M. C. Yeatman, Mme C. Yeatman, M. Robert Duncan.

Mlle Ada Manby était, avec sa sœur directrice de l'Institut Muller de culture physique, à Montréal. Sa sœur est garde-malade en France.

LISTE DES PASSAGERS DE PREMIERE

M. et Mme Henry Adams, Boston. A. H. Adams, New-York.

W. McAdam, New-York. Lady Allan et servante, Montréal.

Mlle Anna Allan, Montréal. Mlle G. W. Allan et servante, Montréal.

M. N. Allen, New-York. Julien Daayala, consul cubain à Liverpool.

James Baker, Angleterre. Mlle M. A. Baker, New-York.

M. G. W. B. Bailett et sa femme, Londres.

J. J. Battersby, Stockport, Angleterre.

Albert C. Billicke et sa femme, Los Angeles, Cal.

Leonidas Bistio, Atlanta. J. J. Black, New-York.

Thomas Bloomfield, New-York. James Bohan, Toronto, Can.

E. B. Bowen, Boston. M. Boulton, Jr., Chicago.

Mlle Braithwaite, Morristown, N. J.

Mlle Joséphine Brandell, New-York.

Allan Bredge et sa femme, New-York.

C. T. Broderick, Boston. W. Broderick-Cloete, San Antonio, Texas.

J. H. Brooks, New-York. J. H. Charles, Toronto.

Mlle Doris Charles, Toronto. Le Rev. Cowley Clark, London.

A. Clark, Toronto. M. Cohen, New-York.

H. G. Colebrook, Toronto. Mlle Dorothy Connock, New-York.

M. et Mme George R. Copping, Toronto.

Mme W. Chapman, Toronto. D. L. Chabot, London.

Michael G. Byrne, New-York. A. J. Byington, London.

M. et Mme A. H. Bruno, Montclair, N. J.

Mme Burnside, New-York. William H. Brown, Buffalo, N. Y.

Mme F. C. Brown, New-York. Mlle J. H. Brooks, New-York.

Mme William Crichton, New-York.

M. et Mme Paul Crompton, Stephen, John et Albert Crompton, et un enfant, Philadelphie.

Robert W. Crooks, Toronto. A. B. Cross.

B. E. Dearbergh, New-York. Mme A. Depage, New-York.

C. A. Dingwall, Chicago. Mlle C. Dougal, Québec.

M. Audley Drake, Detroit, Mich. James Dunsmuir, Toronto.

W. A. Emond, Québec. John Fenwick, Suisse.

Dr Howard Fisher, New-York. Justin M. Forman, New-York.

M. et Mme Charles F. Fowles, New-York.

F. Friedenstein, Londres. Edwin W. Friend, Farmington, Conn.

Charles Frohman, New-York. Fred J. Gauntlett, New-York.

Edward Gorer, New-York. M. et Mme Montague T. Grant, Chicago.

M. et Mme Fred Hammond, Toronto.

M. et Mlle O. H. Hammond, New-York.

C. G. Charnvick, New-York. M. C. T. Hill, London.

M. et Mme William S. Hodges et

enfants, W. J. Jr. et Dean W. Philadelphie.

M. Bobb Holt, Montréal. Thomas Home, Toronto.

A. L. Hopkins, New-York. M. et Mme Elbert Hubbard, East Aurora, N. Y.

Mlle P. Hutchinson, Orange, N. J. C. T. Jeffrey, Chicago.

Mlle Jones, New-York. M. et Mme W. Keeble, Toronto.

Francis C. Kellett, New-York. M. Kempson, Toronto.

Mme C. Hickson Kennedy, New-York.

Mlle Kathryn Kennedy, New-York.

M. et Mme Harry J. Keser, Philadelphie.

Mme M. W. Ketchum, New-York. M. et Mme H. C. Kimbal, New-York.

T. B. King, New-York. Chas Klein, New-York.

Chas Klein, New-York. C. Harwood Knight, Baltimore.

Mlle Elaine H. Knight, Baltimore. S. M. Knox, Philadelphie.

Sir Hugh Lane, Angleterre. Mme H. B. Lassetter, Londres.

F. Lassetter, Londres. Charles E. Lauriat, Jr., Boston.

M. et Mme C. A. Learyod, Sydney, Australie.

James Leary, New-York. Evan A. Leigh, Liverpool.

Gerald A. Letts, New-York. Mme Popham Lobb, New-York.

R. B. Tuckhart, Toronto. M. et Mme A. D. Toney, New-York.

Mlle Toney, New-York. Mme A. C. Luck et deux enfants, Worcester, Mass.

John W. McConnell, Memphis, Tenn.

Mlle Frances McDonald, Montréal. L. McMuray, Toronto.

A. T. Mathews, Montréal. George Maurice, Toronto.

Mme M. S. Morrell, Toronto. Wm. McLean, New-York.

red. A. McMuray, New-York. F. E. MacLennan, New-York.

Mme Henry D. Maccona, New-York.

Lady Mackworth, Cardiff.

M. et Mme Stewart, S. Mason, Boston.

Rev. Basil W. Maturin, Oxford, Angleterre.

M. de Medbury, New-York. H. H. Meyers, New-York.

O. B. Mills, New-York. James B. Mitchell, Philadelphie.

R. T. Moodie, New-York. G. G. Mosley, New-York.

Mme Munro, Liverpool, Ang. Herman A. Meyers, New-York.

F. C. Naumann, New-York. Gustav Adolf Nyblom, Canada.

Dr J. O. Orr, Toronto. F. Orr Lewis et domestique, Montréal.

Mme A. B. Osborne, Hamilton, Ont.

Mme F. Radley, Liverpool, Ang. Frederico G. Padilla, consul général du Mexique en Angleterre.

J. B. Page, New-York. M. et Mme Pappadopoulos, Grèce.

Frank Partridge, New-York. Charles G. Paynter, Liverpool.

Mlle Irene Paynter, Liverpool. F. A. Pearson, Toronto.

Dr et Mme F. S. Pearson, New-York.

Major et Mme F. Warren Pearl,

ROYAL



LA NOUVELLE EN ANGLETERRE

LA STUPEUR S'EMPARA DE TOUS DEVANT UN SI TERRIBLE FORAÎT.

Londres, 8. — La stupeur, voilà le mot qu'il faut pour qualifier le sentiment créé par la perte du "Lusitania", dans le monde entier. Les gens semblent incapables de comprendre qu'à ce point du progrès commis comme acte de guerre.

La nouvelle a été reçue avec une émotion bien explicable à Londres, d'autant plus que malgré les menaces allemandes on ne pouvait croire que les pirates oseraient affronter l'odieuse d'un tel crime. Cependant, il faut bien se résigner quand les journaux annoncent la nouvelle officielle, communiquée par le bureau de la presse et confirmée par l'armateur.

D'ailleurs rien n'était plus facile que de forpiller le "Lusitania", en dépit de sa grande vitesse. Les paquebots suivent, en effet, une route toujours la même qui longe la côte d'Irlande. Deux ou trois torpilles pouvaient aisément s'embarquer près du littoral, et aussitôt le navire signalait dans cette cible gigantesque leurs machines infernales.

L'EMOTION DANS LES HOTELS

A 5 hrs 45 du soir, la nouvelle officielle avait secoué tout Londres. Elle créa une commotion particulièrement grande dans le quartier des hôtels, où logent des centaines d'Américains, retenus là par leurs affaires. La plupart attendaient des parents qui devaient venir les rejoindre par le "Lusitania".

On conçoit leur angoisse. Aux bureaux de la compagnie, une vaste foule se pressait. Il était impossible de rien savoir de plus que le laconique message: "Le "Lusitania" a coulé". De temps à autres, arrivaient des nouvelles vagues aussitôt transmises sur de larges feuilles de papier, et qui circulaient parmi les spectateurs tourmentés.

LES JOURNAUX

Toute la presse anglaise est unanime à se révolter contre ce crime odieux. La plupart des articles de rédaction concluent par une prière au peuple anglais de continuer la guerre avec plus de courage et d'obstination que jamais.

A LIVERPOOL

A Liverpool, port maritime le plus important de l'Angleterre, on sentait l'habitude aux nouvelles des sinistres. On a reçu l'annonce du désastre du "Lusitania" avec plus de calme qu'à Londres. Les femmes des officiers et des hommes d'équipage se sont rendues dès la première nouvelle au bureau de la compagnie Cunard, où elles ont attendu avec une touchante résignation les nouvelles de leurs maris qui ne sont pas venues.

LEVIS vs OTTAWA

M. TOM CHASE CASGRAIN EST APPELE A REGLER UN DIFFEREND ENTRE CETTE PREMIERE VILLE ET LE GOUVERNEMENT.

(De notre correspondant)

Québec, 8. — Une nombreuse délégation de la Chambre de Commerce et du conseil municipal de Lévis a rencontré hier après-midi M. Tom Chase Casgrain à l'hôtel des postes pour lui exposer un litige important qui s'élève entre la ville de Lévis et le Gouvernement fédéral au sujet de l'occupation par ce dernier des terrains de l'Intercolonial à Lévis. Lorsque la ville de Lévis a cédé au Gouvernement les terrains en question, représentant une valeur considérable, le gouvernement s'était engagé à construire un quai à eau profonde pour le commerce de Lévis et de la rive sud. Ce quai fut construit, mais une fois terminé, l'Intercolonial s'en empara et la ville de Lévis n'eut rien. Après bien des représentations à Ottawa, il fut résolu en 1910 de construire un autre quai à eau profonde, qui est sur le point d'être terminé et la délégation a demandé que ce quai soit cédé officiellement à la ville de Lévis ou que le Gouvernement lui paye la valeur du terrain qu'il occupe depuis nombre d'années sans aucun titre. On craint que ce nouveau quai n'ait le sort du premier et ne serve qu'aux besoins de l'un des départements de l'administration fédérale. M. Casgrain a promis à la délégation que de retour à Ottawa, il soumettra cette réclamation au ministre des Travaux publics et verra à faire rendre justice à la ville de Lévis.

EN FAISANT LE FLOTTAGE DU BOIS

(De notre correspondant)

Québec, 8. — Un jeune homme de 23 ans du nom de Albert Marois, natif de Montmagny, s'est noyé hier en faisant le flottage du bois à Donnacona pour le compte de la Donnacona Paper Company. Son corps a été repêché une quinzaine de minutes après l'accident.

STRATEGIE ET TACTIQUE ALLEMANDES

De M. le baron Beyens, dans la "Revue des Deux Mondes".

L'état-major général et l'enseignement donné à l'Ecole de guerre étaient restés fidèles à la stratégie à laquelle avaient été dues les victoires passées: amener le plus rapidement possible des forces supérieures sur un point donné, briser ainsi la ligne de défense de l'ennemi, ou bien déborder et envelopper une de ses ailes de façon à venir à bout de sa résistance par une attaque de flanc. Une pareille manière d'opérer suppose naturellement l'offensive. Aux yeux de Moltke, comme au jugement de Napoléon, l'offensive comptait pour moitié dans le gain d'une bataille. Ces principes s'accordaient avec les traditions de l'ancienne armée prussienne, comme aussi avec les qualités inculquées au soldat prussien ou prussienisé, et enfin avec la prompt mobilisation de l'armée impériale. Les victoires décisives qui avaient conduit les Bulgares en quinze jours presque aux portes de Constantinople attestaient une fois de plus, prétendaient en Allemagne, l'excellence de ces méthodes. Le roi de Grèce, ajoutait-on, n'a-t-il pas publiquement rendu hommage à l'enseignement puisé par lui à l'Ecole de guerre de Berlin lorsqu'il a reçu comme un bon élève des mains de l'Empereur, le bâton de feld-marchal allemand?

La campagne de Mandchourie avait été, il est vrai, un avertissement, signalé par des écrivains militaires, qu'une révolution se préparait dans l'art de la guerre. Elle avait révélé une stratégie et une tactique nouvelles, employées par les Russes et les Japonais sur un front d'une énorme étendue, de longues tranchées parallèles où se terraient pendant des semaines les deux adversaires, avant de pouvoir se porter un coup décisif. Mais à Berlin on ne voulait pas entendre parler de cette guerre de tranchées. On se promettait de mener la campagne contre la France avec une rapidité irrésistible. On ne rêvait que d'offensives vertigineuses, l'armée entière défilait à capitol, de nouveaux Sedan et de nouveaux Sedan.

Si la stratégie allemande continuait d'être l'objet d'un engouement général, il n'en était pas de même de la tactique et en particulier de l'emploi de l'infanterie, très discuté par des officiers étrangers résidant à Berlin. L'un d'eux, revenant des grandes manœuvres de 1913, ne cachait pas son étonnement de la façon de combattre imposée aux troupes à pied: "C'est toujours, me disait-il l'assaut en colonnes serrées, le "sturmgang", qui réussit autrefois. Mais aujourd'hui, sur un champ de bataille balayé par les rafales de l'artillerie et des mitrailleuses, ces formations compactes offriraient à l'adversaire une cible à souhait. En face d'un ennemi abrité ou bien décidé lui-même à ne pas reculer, il ne resterait bientôt que des monceaux de cadavres d'une attaque ainsi menée." En définitive, la tactique allemande n'était que l'emploi, au moment voulu et sur un point déterminé, de la force brutale.

l'écrasement de l'ennemi sous des masses de combattants sans cesse renouvelées. Quelle supériorité numérique un pareil effort ne suppose-t-il pas? Au cours de la guerre balkanique, je me permis de demander au grand duc de Bade, à qui je faisais ma première visite à Karlsruhe, s'il pensait que des soldats européens, n'ayant peut-être pas eu mépris de la mort de la race jaune ou l'esprit de sacrifice des peuples primitifs, serbe et bulgare, pourraient supporter, sans fléchir et sans chercher un abri l'ouragan de fer venu par les engins modernes: "Nous l'espérons", me répondit le prince, du soldat allemand, à cause de son patriotisme et de la forte discipline à laquelle il est soumis. Il ne présument pas trop, en effet, du courage discipliné des fantassins de l'armée impériale, lorsqu'ils sont serrés en rangs profonds; leurs adversaires, témoins de leurs attaques désespérées, doivent être les premiers à leur rendre justice. Mais le sang répandu à flots dans ces rues furieuses n'a-t-il été utilement? N'a-t-il pas appauvri complètement, et sans résultats comparables aux pertes subies, la sève et la jeunesse de l'armée teutonne?

Si je m'en réfère à des jugements que j'ai entendus exprimer autour de moi à Berlin, la stratégie et la tactique allemandes seraient restées stationnaires depuis 1870, comme ayant atteint à cette époque, aux yeux du grand état-major, leur point culminant, tandis que l'armement et la préparation technique des unités n'avaient pas cessé de progresser.

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES

Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR

43 rue S-Vincent TEL. MAIN 7461

Notre représentant ira vous voir sur demande.

La Variété

est le charme de la vie, dit-on, et c'est tout autant le charme de la musique.

Avec un Victrola dans votre maison vous n'êtes pas limité pour la musique à un instrument ou à une voix—vous avez une variété infinie de morceaux de musique, non seulement chaque instrument de musique joué par les maîtres musiciens du monde, mais la voix humaine—les voix des plus célèbres chanteurs du monde.

Voici quelques-uns des morceaux favoris interprétés par de grands artistes et que vous pouvez entendre sur le Victrola avec les Records Victor.

Contes d'Hoffman—Barcarolle—Alma Gluck-Louise-Homer	—87202
Lucie—Sextuor	Sextuor d'opéra Victor—70036
Le Trouvère—Miserere	Caruso et Alda—89030
A perfect day	Evan Williams—64306
I hear you calling me	John McCormack—64120
Good-Bye—Tosti	Melba—88065
Ave Maria—Schubert	McCormack-Kreisler—88424
Humoresque—Dvorak (violin)	Mischa Elman—74163
Thais—Méditation (violin)	Fritz Kreisler—74182
6ème Sonate d'Hendel (violin)	Jan Kubelik—74368
Le Réve—Schumann (violin)	Maud Powell—64134
Le Cygne (Saint-Saëns)	Efrem Zimballist—74388
Valse Brillante (Chopin) (piano)	I. J. Paderewski—88322
Marche funèbre (Chopin) (piano)	V. de Pachmann—74304
Simple Aveu (Thomé) (cello)	Victor Herbert—74300
Hearts & flowers—Intermezzo Orch. Concert Victor	—55344
Glow-worm (Idylle)	Fanfare Pryor



Victrola VI \$33.50

Avec 15 Records Doubles Victor de 10 pouces (30 selections à votre propre choix), \$47.00.

Vendu à termes faciles si désiré

Autres Victrolas de \$21 à \$305 (avec facilités de paiement si désiré) et des Records Doubles Victor de 10 pouces à 90c pour les deux selections à n'importe lequel de nos magasins de Montréal. Demandez une copie gratuite de notre Encyclopédie Musicale de 420 pages, donnant la liste de plus de 6,000 Records Victor. Une ligne complète de petits instruments de musique en vente maintenant au No 355 rue Saint-Catherine ouest — Violons, Guitares, Mandolines, ainsi que cordes et accessoires.

Toujours en mains le plus grand choix de Records Français par les Artistes Français les plus célèbres.

BERLINER GRAM-O-PHONE CO., Limited.

279 S.-Catherine Est. Tel. Est 2072.	près S.-Denis.
415 S.-Catherine O., près Ave. Tel. Up. 2418.	College McGill.
355 S.-Catherine Ouest. Tel. Up. 572.	près rue Victoria.

MARCHANDS DANS TOUTES LES VILLES

Records Victor, Faits à Montréal, Joués partout

STYLE SHERATON

Ameublement de chambre à coucher

EN ACAJOU MARQUETE

\$180.00 pour \$137.50

Tres longue commode, chiffonnier, table de toilette (à trois miroirs), chaise de chambre à coucher, berceau, chaise de table à toilette, le tout magnifiquement marqué—6 morceaux en tout.

JAMES A. WHITAKER

MARCHAND DE MEUBLES.

Tél. St-Louis 9191 71 OUEST AVE. LAURIER

Attention spéciale aux commandes par la poste.

BROCHURES DE M. BOURASSA

BROCHURES FRANÇAISES

La Publicité (prospectus).	1909	...
La Convention douanière.	1911	...
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier.	1911	...
Pour la Justice.	1912	...
Le Canada à Lourdes.	1914	...

BROCHURES ANGLAISES

The Reciprocity Agreement.	1911	...
The Spectre of Annexation.	1912	...
Ireland and Canada.	1914	...
The Foreign Policy of Great Britain	1915	...

A toute commande, ajouter les frais de port: 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, et 3 sous pour chaque brochure à 25 sous. Les remises par chèques doivent être faites "payables au pair" à Montréal.

Les lettres doivent être adressées directement à l'auteur, au bureau du Devoir. Les remises par chèques doivent être payables "au pair" à Montréal. Les autres brochures mentionnées dans les listes précédentes sont définitivement épuisées.

2000 PERSONNES SUR LE NAVIRE

Une liste révisée des passagers publiée par la compagnie hier soir démontre qu'il y avait en tout 1,251 passagers à bord. L'équipage se composait de 700 à 800 hommes, portant

Le temps qu'il fera

Beau et frais

DEMAIN, DIMANCHE, 9 MAI

V. Pâques.
Lever du soleil : 4 heures 39.
Coucher du soleil : 7 heures 14.
Lever de la lune : 2 heures 28.
Coucher de la lune : 11 heures 42.
Nouvelle lune, le 13, à 10h. 37m. du soir.

LUNDI, 10 MAI

Rogations, S. Antonin, évêque et confesseur.
Lever du soleil : 4 heures 37.
Coucher du soleil : 7 heures 16.
Lever de la lune : 2 heures 47.
Coucher de la lune : 11 heures 42.
Nouvelle lune, le 13, à 10h. 37m. du soir.

LE "DEVOIR" ET SES NOUVELLES

Le "Devoir" a publié hier à trois heures un extra contenant une foule de nouvelles sur le sinistre du "Lusitania", et une grande partie de la liste des voyageurs de première. Cet extra qui lui a permis de donner une bonne partie des lecteurs de la ville et à tous ses lecteurs du dehors sans frais supplémentaires, des détails que les autres journaux n'avaient pas.

LE "LUSITANIA"

Les Allemands ont exécuté leurs menaces à propos du Lusitania; ils l'ont torpillé hier au large des côtes d'Irlande, — non pas dans la Mer du Nord, comme l'annonçaient certains journaux peu au courant de leur géographie.

Ce coup d'audace, qui amènera de graves complications avec les Etats-Unis, — car il y avait un nombre considérable d'Américains à bord, — était prémédité.

Dès samedi dernier, l'ambassade impériale d'Allemagne à Washington faisait prévenir les voyageurs embarqués à bord du paquebot qu'il serait coulé s'il entraînait dans la zone des eaux où Berlin a proclamé le blocus.

Le Lusitania est parti tout de même avec ses passagers. Des sous-marins l'allaient à l'entrée du chenal Saint-Georges et l'ont torpillé, dans la nuit de jeudi à vendredi.

Des dépêches contradictoires ont d'abord jeté du doute sur le nombre des survivants. Plus tard, elles ont confirmé la nouvelle que la plupart ont péri.

Cet acte inconcevable de piraterie suscite la colère de toutes les nations qui sympathisent avec les familles des victimes.

PRECIS DE LA GUERRE

LES FRANÇAIS REPOUSSENT LES ATTAQUES TEUTONNES; LES RUSSES HARCELENT L'ALLEMAGNE. — BERLIN ET VIENNE RECLAMENT DES SUCCES. — LE DIFFERENT SINO-JAPONAIS.

Le télégraphe est très réticent sur les nouvelles de la guerre, aujourd'hui. C'est que le désastre du "Lusitania" prime tout et que cet acte de piraterie fait disparaître momentanément tout le reste dans l'ombre.

Paris rapporte des attaques allemandes dans la région de Péronne, et dans la Champagne, attaques repoussées par les Français. Il se livre un violent duel d'artillerie sur les hauteurs de la Meuse.

Petrograd affirme que ses troupes harcèlent l'Allemagne, en Courlande, et que, dans la région des Mlawa, les Russes repoussent peu à peu les Allemands, que la grande bataille entre la Vistule et les Carpathes, pour la maîtrise assurée de la Galicie, se poursuit, révélant de nombreux renforts ennemis, et signale certains succès locaux des Moscovites.

Berlin prétend que ses troupes enraient tous les efforts des Anglais de reprendre sur la colline 60 les positions qu'ils y ont perdues, et dit avoir gagné du terrain autour de Ypres. Sur le front ouest, l'Allemagne rapporte avoir remporté de grands succès contre les Russes, et signale que, sur la Dunaïev, le Russe retraite précipitamment devant les Austro-Hongrois.

Vienna, de son côté, parle de l'insuccès des Russes dans les Carpathes et dans la Galicie, et mentionne de nombreuses victoires locales contre les Moscovites, dans la région avoisinant les Carpathes.

L'Italie a retenu du 12 au 20 mai la convocation des Chambres, la situation s'y tend de plus en plus et de nombreuses conférences du roi avec ses ministres font dire aux dépêches que l'entrée de l'Italie dans la guerre, du côté des Alliés, aura lieu sous peu. Sa décision sera prise, irrévocablement, elle attendrait le moment le plus favorable, rapporte Londres.

En Orient, la situation entre la Chine et le Japon est des plus sérieuses. Le secrétaire des Affaires Etrangères de Chine télégraphie de Pékin qu'il fait les efforts et les sacrifices les plus grands qui soient pour empêcher une nouvelle guerre sino-japonaise. Ce matin, à dix heures, le cabinet d'Etat se réunit pour prendre connaissance des termes de la réponse que la Chine va faire à l'ultimatum du Japon, qui lui a été signifié hier après-midi. La réponse chinoise sera transmise ce soir ou demain matin au Japon. "La note de Chine repassera les propositions japonaises, répondra aux accusations portées par l'ultimatum et en acceptera toutes les demandes, sans restriction", dit un câblogramme de Pékin. Le Japon aurait consenti à biffer de ses demandes une clause relative à la province de Fukien. La Chine, paraît-il, concède au Japon qu'il ne demandait d'abord, sur d'autres points. Le Japon continue ses préparatifs de guerre, en attendant, et des transports chargés de troupes sont partis de Hisoshima à destination inconnue.

LE DÉSASTRE DU "LUSITANIA"

658 SAUVÉS, 1502 NOYÉS

Le capitaine, le premier, le second officier et presque tout l'équipage sont saufs mais peu de passagers de première classe ont échappé à la mort. — La mer a commencé à jeter les cadavres à la côte, mais l'excitation est tellement grande qu'on a grande peine à préparer une liste.

Vingt-sept Montréalais étaient à bord et deux seulement sont nommés parmi les survivants.

Les Etats-Unis vont demander des explications.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 8. — L'Amirauté anglaise estime que quinze cents personnes ont perdu la vie dans le naufrage du Lusitania. Jusqu'à présent on ne connaît que 658 survivants et il y avait 2,160 personnes à bord, lorsque le vaisseau fut torpillé. 595 des survivants sont arrivés à Queenstown et 11 à Kinsale; cinquante-deux autres ont été recueillis par un steamer. Tous les vaisseaux de secours partis de Queenstown sont revenus, à l'exception d'un seul. On conserve un faible espoir que des barques de pêcheurs aient pu recueillir quelques-uns des naufragés.

Quarante-cinq cadavres de personnes tuées ou noyées ont été jetés sur la rive à Queenstown. Cinq autres cadavres ont été jetés sur la côte près de Kinsale. Un chalutier armé accompagné de deux barques de pêche a ramené une centaine d'autres.

La préparation de la liste des survivants se fait très difficilement à cause de la confusion indescriptible qui règne à Queenstown. Apparemment il n'y a que très peu de passagers de première classe parmi les survivants. D'après le consul américain à Queenstown, sur 188 Américains qui étaient à bord 51 seulement ont été sauvés. Sur la liste des survivants on ne voit pas les noms d'Alfred Gwynn Vanderbilt, Charles Frohman, Elbert Hubbard, Augustus Miles Foreman et de Charles Klein.

On attribue ces nombreuses pertes de vies parmi les passagers de première classe au calme et au sang-froid dont ils ont fait preuve en face du danger. La plupart étaient en train de dîner quand le paquebot fut atteint et refusèrent de se précipiter vers les chaloupes et les ceintures de sauvetage. Ils croyaient que le Lusitania resterait à la surface de l'eau jusqu'à l'arrivée des secours.

LE CAPITAIN EST SAUF

Une grande partie des survivants du Lusitania se trouvent à Queenstown, des membres d'équipage, le capitaine Turner, le premier et le second officiers compris. On croit que tous les autres officiers ont péri. Rien ne prouve que l'usage séculaire dont la formule est "les femmes et les enfants d'abord" n'ait pas été suivi. Au moins un des réchappés, un journaliste de Toronto, atteste qu'il ne se souvient pas de paniquer parmi l'équipage et que les marins firent prendre place aux passagers dans les embarcations en agissant avec célérité.

On avait apparemment pris toutes les mesures de précautions pour se protéger contre une attaque à l'improviste des sous-marins. Des vigies se tenaient constamment à leur poste tandis que le paquebot cinglait rapidement vers la côte irlandaise. On mit avec peine les chaloupes à la mer à cause de l'inclinaison profonde du paquebot qui se produisit presque immédiatement après le lancement des torpilles. Plusieurs des fragiles embarcations ont évidemment chaviré quand on les jeta à la mer peu de temps après.

Plusieurs passagers doivent leur vie sauve à leurs ceintures de sauvetage qui leur permirent de flotter jusqu'à ce que des canots les eussent recueillis. Du nombre sont lady Mackworth, la fille de David Thomas, le "roi gallois du charbon", et M. Julian de Ayala, consul général de Cuba à Liverpool.

Les recherches n'ont pu révéler si le sous-marin qui se tenait en busqué au large de la côte irlandaise pour détruire le plus gros et le plus rapide des paquebots transatlantiques a donné un avertissement avant de l'attaquer.

L'ENNEMI SIGNALÉ

Les vigies signalèrent le péricope d'un sous-marin à 1,000 verges de distance, et le moment d'après ils aperçurent le sillage laissé par une torpille lancée.

Puis un craquement affreux: la torpille déchira le flanc du navire. Une autre la suite de près, qui par son explosion couvrit le pont de débris. Aussitôt on tourna le navire vers le rivage.

Quatre torpilles semblent avoir été tirées sur le Lusitania, mais deux seulement ont atteint leur but. Les pertes de vies causées par l'explosion des torpilles elles-mêmes ont été terribles, comme le prouvent par comparaison les nombreuses victimes qui ont été transportées dans les hôpitaux de Cork et de Queenstown et dont un grand nombre ont succombé à leurs blessures.

Les gens de ces villes irlandaises ont ouvert leurs maisons aux naufragés et leur offrent une hospitalité touchante.

Aucun événement de la guerre n'a probablement produit pareille excitation à Londres. Des foules énormes entouraient le bureau de la compagnie Cunard et y sont restés pendant toute la nuit, dévorant les bulletins qui arrivaient d'heure en heure de Queenstown. La compagnie annonce qu'elle publiera, le plus tôt possible, une liste fi-

dèle des survivants, mais qu'il faut d'abord qu'elle donne son attention aux besoins immédiats des réchappés.

La presse de Londres est outrée de cette tragédie.

SCENES A QUEENSTOWN

LES HOTELS ET LES MAISONS DE PENSION REGORGENT DE MORTS ET DE BLESSES.

Queenstown, 8. — (10 h. a.m.) — Tous les bateaux qui entrent dans le port apportent des cadavres de victimes du naufrage du "Lusitania". Le hangar de la ligne Cunard qui est employé comme morgue temporaire est rempli de cadavres et soixante-cinq corps ont dû être transportés à l'hôtel de ville.

Il y avait des cadavres dans les hôtels et les maisons de pension où avaient été transportés ceux qui étaient blessés ou malades. Ceux dont l'état semblait plus grave, avaient été transportés aux hôpitaux. Un bon nombre de ces gens sont morts peu de temps après leur arrivée ici. Les cadavres de deux enfants qui n'ont pu être identifiés, ont été jetés à la côte. Les deux enfants se tenaient embrassés.

Mme Stanley Lines, amenée ici sur un canot de sauvetage, a trouvé le cadavre de son mari dans un hôtel de cette ville.

La plupart des femmes qui sont arrivées étaient couvertes seulement de draps de lit. Plusieurs enfants avaient perdu leurs parents.

Les funérailles de la plupart des victimes anglaises auront lieu dimanche à Queenstown.

Deux chauffeurs ont confirmé la nouvelle que le vaisseau avait été frappé par deux torpilles. La première pénétra dans la chaudière et la seconde dans la salle des machines.

CE QU'ETAIT LE "LUSITANIA"

Le "Lusitania" fut lancé à Glasgow, le 7 juin 1906. Sa longueur était de 790 pieds, sa largeur de 88 pieds, sa profondeur de 60 pieds et il avait un déplacement de 45,000 tonnes et une force de 80,000 c.v. Il pouvait prendre 550 passagers de 1ère classe, 500 de seconde et 1,200 de troisième. Il avait coûté \$7,000,000.

On évaluait la cargaison du "Lusitania" à environ \$750,000. Elle comprenait pour environ \$200,024 de munitions de guerre, 200,000 livres de fil de cuivre, \$66,000 de matériel de guerre, tous produits de contrebande.

LISTE DES SURVIVANTS

New-York, 8. — On a compilé la liste suivante de survivants du "Lusitania" à la suite des dépêches reçues à New-York et la liste envoyée par le consul américain à Queenstown au secrétariat d'Etat à Washington :

Abramowitz, S. Adams, Mme Henry, Boston; Adams, William McMillan; Allen, N. N., New-York; Ayala, Julian, De.

Balba, John J., la liste donne Baba; Ballantyne, Margaret, Bernad, C. P., New-York; Bernard, Olivier, Boston; Birmingham, H. Edgar, pas sur la liste; Bohan, James, Toronto; Bottomley, Frederick, pas sur la liste; Bowring, Chas. W., New-York; Boyle, Nicholas; Brandell, Mlle Josephine, New-York; Bretherton, Mme Brooks, J. H., New-York; Burgess, Henry G., New-York; Burnside, Mme New-Fork; Byington, A. J., Londres; Byrne, Michael G., New-York.

Cairns, M., pas sur la liste; Cannon, Owen, pas sur la liste; Chambers, Guy, Charles J. H., Toronto; Charles, Mlle Doris, Toronto; Clark, A., Toronto; Cliffe, Patrick, la liste dit Horace Clift; Colebrook, H. G., Toronto; Collins, Edwin M., Conner, Mlle Dorothy, New-York; Cowper, Ernest, Toronto; Crosley, Cyrus, Crosley, Mme Cyrus; Cross, A. B., Daly, H. M., pas sur la liste; Davis, Emily, la liste dit Mlle Annie Davis; Dawson Woodward, Walter, Dodd, Mlle Dorothy, Doherty, Mme et enfant, Duckworth, Elizabeth, Duguid, George, Dyer, Robert.

Ellis, John, Evans, T. J. M., pas sur la liste; Ewart, Robert, J., Ferenczewich, John, pas sur la liste; Fernandez, Edward, pas sur la liste; Fish, Mme et 2 enfants; Freeman, John.

Gardner, R., Gaultier, F. J., New-York; Giberdott, Herbert, Grab, H. H., pas sur la liste; Gwyer, Rev. H. L., Gwyer, Mme H. L.

LADY ALLAN EST SAUVÉE

New-York, 8. — A l'ouverture des bureaux de la compagnie Cunard, de bonne heure aujourd'hui, la publication du premier bulletin a confirmé l'impression que les pertes seraient grandes surtout pour les passagers de première classe.

Une liste de survivants reçue de Liverpool suivit rapidement ce bulletin. La première liste contenait les noms de 52 passagers de première classe. Parmi eux sont M. D. A. Thomas, sa fille, lady Mackworth, Julien de Ayala, consul général de Cuba à Liverpool, et lady Allan, de Montréal.

On prépare avec le plus de célérité possible une liste des survivants des passagers de 2ème classe. La première, croit-on, sera suivie d'autres dans le courant de la journée.

AMERICAINS DE MARQUE PARMI LES VICTIMES

New-York, 8. — Plusieurs personnes notables de cette ville sont du nombre des passagers dont les noms ne figurent pas sur la liste publiée au bureau-chef de la compagnie à Queenstown.

M. Alfred Vanderbilt est un des mieux connus. Héritier de la plus grande partie de la fortune de son père, évaluée à \$70,000,000, on l'estime à \$100,000,000, il est un des plus gros millionnaires de New-York.

M. Elbert Hubbard, le rédacteur du "Philistine", était accompagné de sa femme.

Le nom de M. Charles Frohman, gérant de théâtre, qu'accompagnait M. Justus Miles Forman, auteur dramatique, ne figure pas non plus sur la liste des réchappés. M. Charles Klein, l'un des auteurs dramatiques les mieux connus d'Amérique, accompagnait également M. Frohman.

Autres noms que ne contient pas la liste: Ceux du commandant Foster, de A. L. Hopkins, président de la cale-sèche et du chantier de construction de Newport News; de C. Chester Hardwick, de Gerald Loran, de Herman A. Myers, chef de l'importante maison de ce nom; du Dr F. S. Pearson et de sa femme, et de Herbert Stuart Stone, le fils aîné du gérant de la Presse Associée.

Scott, J. (probablement George Scott); Sharp, Samuel, Simpson, Rev. H. W. Stiddell, Thomas (probablement M. T. Stiddell, de New-York); Smith, J. Preston, Smith, Mlle Jessie Taft (Braceville, Ohio); Steele, George, Stevens, George, Stockton, Robert (probablement A. Stockton); Sullivan, Mme F. Sweetney, John M.

Taylor, Richard Lionel (Montreal); Thomas, D. A. (Cardiff, Galles); Tierney, Michael (probablement James Tierney de Pittsburgh); Turner, capitaine W. F. (du "Lusitania").

Vassar, W. A. F., Londres. Walker, Annie, probablement Mary Walker, Ward, Chas., Ward, Mme Charles, Ward, George, Ward, Mme George, Webb, Mlle Minnie, William, Edith, Winter, Mlle T., Withersbee, Mme A. F., New-York; Wolfenden, Mme John, Wright, Robert C. Young, Philip, Montréal.

DES SURVIVANTS SE MEURENT

Londres, 8. — Des chalutiers ont déposé plusieurs survivants sur l'île Sovereign, dans le voisinage de Galley Head. L'état d'un grand nombre est sérieux, et l'on craint que quelques-uns ne meurent.

FAISONS DE LA RECLAME

M. McDONALD INSISTE POUR QUE L'ON CREE UN BUREAU DE RENSEIGNEMENTS POUR MONTREAL. — LE BUREAU L'APPROUVE. — LA RUE NOTRE-DAME EST. — M. J. JANIN.

Au bureau des commissaires, hier, après-midi, M. McDonald a soulevé la question de la création d'un bureau de renseignements. Il en fait ressortir tous les avantages au point de vue pratique. Il ne s'agit pas de mesquiner, quand on propose une dépense qui doit avoir d'excellents résultats pour la ville. Il doit être possible de trouver des fonds pour la création de ce poste qui s'impose doublement depuis le début de la guerre, car Montréal entre maintenant en concurrence plus que jamais avec le commerce allemand.

M. Ainey appuie M. McDonald d'autant plus que cette création serait bien vue par le Board of Trade et la Chambre de Commerce de même que de l'Association des Fabricants canadiens.

M. Côté ne s'oppose pas non plus à ce bureau bien qu'il n'ait pas, dit-il, de fonds disponibles pour en défrayer l'entretien.

Le bureau s'entend finalement pour remettre l'étude de la question à mardi, sur la proposition de M. Ainey.

LA RUE NOTRE-DAME... EST

Les commissaires ont accepté, hier, l'offre des Révérendes Soeurs de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu et ont acheté pour \$25,000 les 1,500 pieds de terrain nécessaires pour donner à la rue Notre-Dame une largeur uniforme de 80 pieds dans toute sa longueur.

Les Religieuses demandaient d'abord, par l'entremise de M. le chanoine Leveillé, \$25,500. Le maire a offert \$25,000, et ce chiffre a été accepté.

M. JULES JANIN

M. le commissaire Côté a proposé de prolonger jusqu'au mois de septembre le congé de M. Jules Janin, ingénieur en chef de la ville actuellement au front. Le bureau a ratifié cette demande.

Interrogé par M. McDonald, M. Côté a déclaré qu'il s'occuperait mardi du cas de M. Howard, surintendant des égouts qui a été suspendu de ses fonctions.

O'Donnell, Patrick; Oestevan, Thomas. Pappadopoulos, M. N., Grèce; Pappadopoulos, Mme M. N., Grèce; Parker, James, la liste dit W. Parker; Paynter, Mme Irene, Liverpool; Pearl, Arday; Pearl, major F. Warren, New-York; Peard, Mme F. Warren, et 2 enfants, New-York; Perry, F. K. A., probablement Frederick J. Perry, Phillips, Thomas. (La liste dit William Phillips). Phillips, Wallace B. (New-York).

Rankin, Robert (New-York). Reiddy G. (la liste dit J. R. Readdy). Rowan, Frederick (sur liste A. Rowan).

Scott, J. (probablement George Scott); Sharp, Samuel, Simpson, Rev. H. W. Stiddell, Thomas (probablement M. T. Stiddell, de New-York); Smith, J. Preston, Smith, Mlle Jessie Taft (Braceville, Ohio); Steele, George, Stevens, George, Stockton, Robert (probablement A. Stockton); Sullivan, Mme F. Sweetney, John M.

Taylor, Richard Lionel (Montreal); Thomas, D. A. (Cardiff, Galles); Tierney, Michael (probablement James Tierney de Pittsburgh); Turner, capitaine W. F. (du "Lusitania").

Vassar, W. A. F., Londres. Walker, Annie, probablement Mary Walker, Ward, Chas., Ward, Mme Charles, Ward, George, Ward, Mme George, Webb, Mlle Minnie, William, Edith, Winter, Mlle T., Withersbee, Mme A. F., New-York; Wolfenden, Mme John, Wright, Robert C. Young, Philip, Montréal.

DES SURVIVANTS SE MEURENT

Londres, 8. — Des chalutiers ont déposé plusieurs survivants sur l'île Sovereign, dans le voisinage de Galley Head. L'état d'un grand nombre est sérieux, et l'on craint que quelques-uns ne meurent.

634 RECHAPPES

Washington, 8. — Une dépêche reçue de bonne heure, ce matin au département de l'Etat, du consul Lauriat à Queenstown, met à 634 le nombre des passagers réchappés du naufrage du "Lusitania". Une première dépêche du consul disait que sept cents passagers avaient été sauvés. Cinquante et un Américains sont au nombre des réchappés. Plusieurs cadavres qui n'ont pu encore être identifiés, ont été retrouvés.

BERLIN DANSE SUR LES CADAVRES

Londres, 8. — On mande de Copenhague: "Les journaux de Berlin annoncent le naufrage du "Lusitania" en caractères énormes et acclament l'heureux succès de leurs sous-marins en y proclamant un nouveau triomphe pour leur politique navale. L'impression générale est que l'Angleterre a ce qu'elle mérite."

L'ALLEMAGNE AU BAN DE LA CIVILISATION

LA PRESSE AMERICAINE EST HORRIFIEE. — LES ETATS-UNIS DEVONT AGIR. — "REMEMBER THE LUSITANIA".

New-York, 8. — Tous les journaux des Etats-Unis s'élèvent contre le torpillage du "Lusitania". On dit partout que c'est là un acte de piraterie. "Une grande nation, coupable de tous les carnages et qui appelle ça,

OU ACHETER LUNDI

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
417 SAINTE-CATHERINE EST.

L'INDISPENSABLE
Crayon automatique, le plus pratique, avec une agrafe de sûreté, indispensable à l'homme d'affaires, à l'écolier et à la mère de famille, valeur régulière de 25c, spécial. . . . 10c, 3 pour 25c
Etui contenant trois longueurs de mine pour ce même crayon. 8c

Ameublement de chambre "gris belge"

Cet ameublement comprenant lit double, bureau, commode, table de toilette à trois miroirs et chaise de toilette, est fait de chêne solide et fini "gris belge". C'est un ameublement idéal pour une chambre d'étranger ou encore pour une maison de campagne. Il a de plus l'avantage d'être très peu dépendable, car l'ameublement complet s'achète au prix de . . . \$87.00

Seroux Dagnault & Brault
Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Vallières
Echantillons de net \$1.25, \$1.50 à \$2.00 pour 79c
Angle Ste-Catherine et Montcalm

500 échantillons de net à rideaux en Bruxelles avec appliqué et fini guipure, grandeur de 1 1/2 et 2 vgs, valant jusqu'à \$2.00, pour . . . 79c
Visitez notre département de fournitures de maison. Vous y trouverez des marchandises qui vous intéresseront à des prix très bas.

HABITS "INDIVIDUALITY"
faits sur mesures.
Élégance, confort et distinction
\$18.00 en montant

CHEMISES DE COULEUR
pour Hommes. Valeur de \$1.25 pour . . . 95c
3 pour \$2.75.

S. A. DE LORIMIER
34 rue Notre-Dame Est

VINGT-SEPT HORS-COMBAT

LES NOUVELLES LISTES DES PERTES CANADIENNES AJOUTENT PLUS DE TROIS CENTS NOMS AUX LISTES PRECEDENTES.

Ottawa, 8. — Les listes des pertes canadiennes émanant du ministère de la milice, hier après-midi et ce matin, ajoutent plus de trois cents noms aux listes précédentes. Les Canadiens mis hors de combat autour d'Ypres.

D'après la forte liste des disparus du 14e bataillon de Montréal, il est évident que le bureau d'enregistrement de Londres commence à recevoir les noms des Canadiens pris par l'ennemi.

On relève les noms de vingt-trois Montréalais sur la liste du matin, dont 17 blessés, et 6 du 14e bataillon disparus en raison de quatre noms inscrits aux listes d'hier après-midi.

Voici les noms des Montréalais: 13e bataillon — Blessés: G. Gill, 1275 rue Wellington, Verdun; G. caporal-lancier P. C. Chambers, 164 rue Henderson; Wm. C. Common, 314 avenue Roslyn, Westmount.

Blessés: A. Orr, 1758 avenue Galt, Verdun; Antoine Poitras, 531 rue Maisonneuve; Alex. Saint-Hilaire, 445 Est avenue Duluth; Hector Vaillant, 1182 rue Saint-Antoine; Jos. Raymond, 868 rue Louis-Veuillot; C. B. Denman, 2469 rue Hutchison; Leslie Lloyd, 75 avenue Atlantic; Adelphe Gendreau, 261 rue Casgrain; Emile Ternisien, 717 rue Saint-Jacques.

Disparus: Arthur Nantel, 335 rue Saint-Christophe; caporal Lucien Sainte-Marie, 809 rue Saint-Denis; Louis Victor Potvin, 125 avenue Darling; caporal A. H. Flood, 1249 rue Messier; caporal-lancier P. C. Chambers, 164 rue Henderson; Wm. C. Common, 314 avenue Roslyn, Westmount.

Blessés: A. Orr, 1758 avenue Galt, Verdun; Antoine Poitras, 531 rue Maisonneuve; Alex. Saint-Hilaire, 445 Est avenue Duluth; Hector Vaillant, 1182 rue Saint-Antoine; Jos. Raymond, 868 rue Louis-Veuillot; C. B. Denman, 2469 rue Hutchison; Leslie Lloyd, 75 avenue Atlantic; Adelphe Gendreau, 261 rue Casgrain; Emile Ternisien, 717 rue Saint-Jacques.

Disparus: Arthur Nantel, 335 rue Saint-Christophe; caporal Lucien Sainte-Marie, 809 rue Saint-Denis; Louis Victor Potvin, 125 avenue Darling; caporal A. H. Flood, 1249 rue Messier; caporal-lancier P. C. Chambers, 164 rue Henderson; Wm. C. Common, 314 avenue Roslyn, Westmount.

Blessés: A. Orr, 1758 avenue Galt, Verdun; Antoine Poitras, 531 rue Maisonneuve; Alex. Saint-Hilaire, 445 Est avenue Duluth; Hector Vaillant, 1182 rue Saint-Antoine; Jos. Raymond, 868 rue Louis-Veuillot; C. B. Denman, 2469 rue Hutchison; Leslie Lloyd, 75 avenue Atlantic; Adelphe Gendreau, 261 rue Casgrain; Emile Ternisien, 717 rue Saint-Jacques.

Disparus: Arthur Nantel, 335 rue Saint-Christophe; caporal Lucien Sainte-Marie, 809 rue Saint-Denis; Louis Victor Potvin, 125 avenue Darling; caporal A. H. Flood, 1249 rue Messier; caporal-lancier P. C. Chambers, 164 rue Henderson; Wm. C. Common, 314 avenue Roslyn, Westmount.

Blessés: A. Orr, 1758 avenue Galt, Verdun; Antoine Poitras, 531 rue Maisonneuve; Alex. Saint-Hilaire, 445 Est avenue Duluth; Hector Vaillant, 1182 rue Saint-Antoine; Jos. Raymond, 868 rue Louis-Veuillot; C. B. Denman, 2469 rue Hutchison; Leslie Lloyd, 75 avenue Atlantic; Adelphe Gendreau, 261 rue Casgrain; Emile Ternisien, 717 rue Saint-Jacques.

Disparus: Arthur Nantel, 335 rue Saint-Christophe; caporal Lucien Sainte-Marie, 809 rue Saint-Denis; Louis Victor Potvin, 125 avenue Darling; caporal A. H. Flood, 1249 rue Messier; caporal-lancier P. C. Chambers, 164 rue Henderson; Wm. C. Common, 314 avenue Roslyn, Westmount.

Blessés: A. Orr, 1758 avenue Galt, Verdun; Antoine Poitras, 531 rue Maisonneuve; Alex. Saint-Hilaire, 445 Est avenue Duluth; Hector Vaillant, 1182 rue Saint-Antoine; Jos. Raymond, 868 rue Louis-Veuillot; C. B. Den